

PIECES ET OPERAS

du Prince,

M. Gustave Robitaille

TOME 1

I N D E X .

Le militarisme.....	1
Al Capone devant Saint Pierre.....	22
Les Sept Sacrements.....	67
La Galiléenne.....	102

INTRODUCTION.

Le génie artistique de M. Gustave Robitaille en ses fonctions de Prince Héritier du Royaume des Enfants de Dieu est évident dans l'ampleur de l'oeuvre auquel il consacra sa vie. Ce qu'il légua à tous les consacrés avides d'enrichissement spirituel fait reconnaître toute l'exactitude de la promesse prononcée de la bouche même de Sa Majesté: "Ce sera Moi par toi."

L'oeuvre du Prince est à l'image de l'importance des fonctions qui lui furent conférées par Dieu même. Nous comptons une centaine de volumes contenant des chef-d'oeuvres d'explication concernant la doctrine de l'Esprit-Saint et couvrant une infinité de sujets, allant du symbolisme des animaux au récit de la carrière du Maître en passant par les clefs de l'explication de la bible et de divers thèmes d'intérêt général. Et maintenant, que dire de l'aspect musical de son apport; non satisfait d'être un musicien-interprète hors-pair, il fut un compositeur de grand talent: nous comptons quelque six cent cantiques d'inspiration divine indéniable, dont plusieurs portent la signature princière pour les paroles et la musique. Oui, parlons de cette musique des cantiques nouveaux prédits par l'Apocalypse: le Maître recommandant de quérir des moyens de rendre les assemblées plus grandioses encore, encouragea fortement M. Robitaille dans la composition de ces joyaux musicaux et poétiques. Ils forment indubitablement une partie importante de la richesse de l'héritage des Consacrés d'aujourd'hui par la profondeur du message des paroles et l'harmonie parfaite de l'euphonie musicale.

Bien qu'enveloppée de partitions musicales bien choisies, ne sous-estimons pas la qualité de la poésie du Prince. Les rimes sont savantes, riches, jamais bâclées, et font continuellement référence à des connaissances de niveau supérieur: récit et personnage bibliques ou mythologiques, fresque historique, mots et expressions d'utilisation ancienne ou spécialisée, et même, invention de certains mots pour traduire avec justesse des concepts nouveaux que la langue usuelle ne pouvait rendre avec précision.

Donnons pour exemple le livre REGNE DE SOLEIL ET LUNE édité à Paris en 1955 sous le nom de plume de Gabriel Casadieu, livre qu'il ne prit environ que 10 mois à écrire, et qui, pourtant contient 483 pages de rimes extrêmement riches disposées intégralement en alexandrins. Dans ce livre comme dans l'ensemble de l'oeuvre, l'inspiration Céleste est indiscutable.

Disons aussi quelques mots concernant ses talents d'orateur. Il serait impossible d'évaluer exactement le nombre de discours qu'il a prononcé au cours de son ministère, discours empreints de fougue, de conviction et d'enthousiasme communicatif pour la Doctrine et les Révélation du Maître. A ce sujet, M. Eloi Laporte, quelques temps avant de décéder rendait au serviteur M. Gilles Francoeur le témoignage suivant sur les qualités d'orateur de M. Robitaille: "Lorsqu'il nous parlait de l'Amour de Dieu! Gilles! (se donnant une tape sur la cuisse) ce gars-là avait le don de nous mener au septième ciel!"

Plusieurs personnes pourraient en rendre des témoignages similaires.

Il était tout aussi efficace dans des "descentes" contre les mensonges religieux ou les abus et écarts de conduite de son temps que dans des énoncés et explications renversant de Lumière.

Peut-on nous permettre d'ajouter qu'à travers tout cela, il donnait des leçons de musique, faisait l'école aux enfants consacrés, administrait les biens de la Mission de l'Esprit-Saint, entretenait souvent le local des assemblées et menait une vie familiale des plus remplies, étant père de quinze enfants....etc.

Mais parmi toutes ces occupations, qui meubleraient certainement plusieurs vies d'humains ordinaires, il écrivit plusieurs pièces et opéras. Nous avons le plaisir de vous présenter dans le présent volume, les textes de quelques-unes de ces oeuvres dont le Maître nous a permis d'obtenir copie. Il est à noter qu'un deuxième volume complètera ce travail et est présentement en préparation.

Nous espérons que ces textes procureront plusieurs moments de méditation et ajouteront à notre compréhension et à notre reconnaissance envers celui à qui "tous devront le salut par le Verbe" selon la Révélation du Maître.

Terminons ici en citant quelques paroles des Documents soulignants l'importance des écrits et de l'oeuvre du Prince:

DOCUMENTS: 34:7

"Je te remercie beaucoup, pour le Fils, que tu déploies en mon Honneur, et ainsi quand nous nourrissons les frères par tes si suaves écrits."

DOCUMENTS: 164: 1

"Très cher et grand ami. Je dis surtout grand, car je conçois que tu fais la grandeur de la Mission du Très-Haut ici-bas, en chantant par tous les motifs et toutes les occasions que tu peux saisir pour proclamer la grandeur du Verbe parmi les hommes."

DOCUMENTS: 165:4

"Ton don, ton oeuvre brillera, enflammera comme un incendie d'amour les habitants des cieux dont tu en es le Père. Tous te devront le salut par le Verbe. Ton dévouement, ta persévérance, illuminera non seulement la Majesté suprême et son trône, mais le fera voir et reconnaître aux habitants de la terre."

LE MILITARISME .

PIECE

DE

GUSTAVE ROBITAILLE

EUGENE (s'adressant à Arthur)

Tu me sembles absorbé, je devrais dire calfeutré dans une lecture captivante. Cela m'a l'air tout à fait intéressant ce que tu lis là...

ARTHUR

Oui! je scrute l'histoire. L'Histoire! quoi de plus beau! de plus instructif! Les épisodes épiques, les randonnées odysséennes, les prouesses glorieuses des héros défunts, morts sur le champ d'honneur, ceints de lauriers.

EUGENE

et de ratatouille.

ARTHUR

Comment de ratatouille?

EUGENE

Ceints de lauriers et de ratatouille, voilà! Tu magnifies l'Histoire, et moi je l'abhorre! L'Histoire, quelle babilole! L'Histoire, mon vieux retardataire, est une pyramide de mensonges qui suinte les scélératesses des malfaiteurs défunts! L'Histoire, ce sont les Catacombes scribturaires dans lesquelles dorment des bandits apothéotisés par des panégyristes et des thuriféraires en mal de flagorneries gluantes! L'Histoire, c'est l'apothéose de la guerre, la glorification du crime, la béatification des scélératesses accomplies par des pleutres et des brigands dans des époques périmées. L'Histoire, c'est l'exaltation néfaste et fallacieuse des millions d'horreurs commises par les rois et leurs armées! L'Histoire, c'est le souvenir sanglant des conquérants, des mégalomanes, des voleurs hiérarchisés, des bandits blasonnés par des titres honorifiques et des carrières homicides! Ah! l'Histoire, quel gouffre! quel abîme! Dans des pages ensanglantées par des conflits barbaresques, tu vois passer des monstres, des démons, qui, semblables à des aquilons, à des semouns, dévastent tout sur leur passage vertigineux et fantastique. L'Histoire, enfin, c'est la fantasmagorie terrifiante d'un Enfer grouillant de forfaits disparates et de vendettas multicolores! Ah! l'Histoire!

VICTOR

Oui, cela est vrai... Et l'Histoire ne nous parle jamais du peuple; elle ne dit jamais comment le prolétaire vivait; s'il était heureux; s'il avait du pain sur la planche, des vêtements chauds pour les saisons maussades, pour les froids hivernaux ou les intempéries de l'automne...

JOSEPH

Ni s'il avait de bons lits pour ses malades et des habitations salubres et hygiéniques pour ses habitants.

ARTHUR

Cependant, il y eut de bons rois...

EUGENE

Nomme-les moi, si tu le peux...

ARTHUR

Le roi David?

EUGENE

Ah! Ah! le psalmiste, le chansonnier hébreu, qui grigua la couronne de la Philistide au moyen des nombreux massacres qu'il accomplit au nom de son dieu barbare, lequel lui demandait des prépuces philistins en échange des filles israélites. Tu appelles cet homme un bon roi, un paillard s'il en fut un, qui mourut pour avoir abusé d'aphrodisiaques, de drogues excitantes, dont il fit un abus effréné, dans l'obscène dessein d'éterniser son interlope commerce avec la belle Abigail, alors que ses veines étaient tarées et que son organisme copulateur était ruiné par les licences orgiaques et de lascives débauches. Tu appelles cet homme un bon roi, lui qui fit périr Urie, un de ses soldats, pour s'emparer de sa femme, de laquelle il obtint un fils presque aussi sinistre que lui et beaucoup plus libidineux, Salomon. Nomme-moi donc un roi qui fut bon, un seul...

ARTHUR

Tu parles de Salomon; mais il fut un pacifique monarque indubitablement, du moins selon l'Histoire...

EUGENE

J'admets: il fut pacifique et sage dans son administration; mais, cependant, il sut, par égoïsme, évincer son frère, ADONIAS, qui, comme lui, aspirait à la couronne, à la domination, à l'autocratie, il massacra son frère. Par conséquent, il fut un fratricide comme Caïn et Romulus. De plus, que dis-tu d'un tel padischa qui entretenait trois cents femmes et sept cents concubines, quand son peuple, ruiné par les guerres de David, son père, languissait dans le paupérisme et l'esclavage... Nomme-moi, te dis-je, un bon roi..... UN SEUL...

ARTHUR

Peut-être Louis XIV, le roi-soleil?...

EUGENE

Ah! Ah! Louis XIV fut tellement magnanime que son petit-fils, Louis XVI, monta sur l'échafaud et embrassa la guillotine en rançon des forfaits de son père, le Don Juan de la cour française, Louis XV, de son glorieux le roi-soleil dont tu parles, et de tous ses belliqueux ancêtres qui, au lieu d'enrichir la France par l'abnégation, l'économie, la pondération

et la bonne intelligence avec leurs limitrophes, la désolèrent séculairement par des conflits incessants depuis la chute de Vercingétorix devant César jusqu'à la mémorable boucherie de 1914, commandé par Guillaume II et le parlement de Versailles.

VICTOR

Tiens, Arthur, nomme-moi un roi quelconque ou un président de républiques bourgeoises qui fut sincèrement un ami du peuple et un défenseur des droits de l'opprimé. Je n'en connais aucun. Jette un regard rétrospectif, si tu veux, dans l'Histoire d'Egypte et tu verras que tous les pharaons ont été des tyrans forcenés. Aménoteph, Céfrènès, Psamétique, Sésostris mieux connu sous le nom de Ramsès II Miamoun, et toutes les dynasties pharaoniques furent d'implacables despotes et de sanguinaires monarques.

JOSEPH

Les rois de Babylone de même: Nimus, Sargon, Salmanasar, Sardanapale, Sennéchérîb, Nabuchodonosor et Balthasar, etc.....

EUGENE

Ceux de la Perse et de la Médie ne furent pas moins cruels: Cyrus, Darius, Artaxerxès, Assuérus, et tous les congénères furent des monstres affreux de barbarie et de cruauté.

VICTOR

La Grèce eut les siens: Alexandre, Philippe, Antipater, Polycrate, Dracon, Denis l'Ancien, tyran de Syracuse, et bien d'autres.

JOSEPH

Et Rome avec ses Césars: Néron, Caligula, Caraccala, Héliogabale, Sévère, Vespasien, Galba, Vitellius, Trajan, Titus, Octave, Marc-Antoine, sans parler de ses papes qui furent les plus despotiques et les plus sanguinaires que les plus cruels tyrans anciens et modernes.

EUGENE

Et la France elle-même eut sa sinistre pléiade de monarques oppresseurs et ses dynasties sanguinaires: les Mérovingiens, les Carolingiens, les Capétiens, les Bourbon, les Valois, les Orléans, n'ont guère été plus tendres que ne furent, à Carthage, Hamilcar, et Annibal renversé par Scipion. Que penses-tu, Arthur de ce Louis XI qui récoltait des têtes de morts aux branches fleuries de ses pommiers?

VICTOR

En Grande-Bretagne maintenant, bien que ce peuple semble plus humanitaire que beaucoup d'autres, en dépit de son flegmatisme proverbial, n'avons-nous point vu les Tudor, les Lancastre, les

Plantagenet, les Windsor, noircir l'Histoire de l'orgueilleuse Albion par des massacres dont le but vénal et glorieux ne visait qu'à la richesse et à la suprématie: suprématie des mers, suprématie des banques, suprématie de l'air, suprématie de l'armée. Suprématie partout, sauf la suprématie de la charité et du bon sens..... Cette Grande-Bretagne qui dépouilla les pauvres Boers de leur pays et de leurs richesses, parce que ces mêmes Boers possédaient dans leurs teritoriale retraite des cristaux de verre d'une valeur intrinsèque presque nulle, mais d'une valorisation surnuméraire magnifiée par les manipulateurs de pierres précieuses.

ARTHUR

Comment une pierre peut-elle être précieuse?

EUGENE

Bêtise, mon cher! On L'appelle précieuse, parce qu'on lui concède une valeur fictive en raison de ses nuances polychromes ou monochromes et que les lapidaires et les richissimes en exhibent de volumineuses sur le plastron de leur chemise amidonnée dans laquelle ces snobs et ces mirliflores guindés ont un air de momie dans le maillot.

JOSEPH

Les Anglais ont tué les Boers pour avoir des diamants, de la vitre naturelle, du charbon, car le diamant n'est que du charbon incombustible, ou si tu le préfère, arthur, le diamant c'est du carbone à l'état pur et cristallisé. Il n'est pas même utile à la combustion et subséquemment d'aucun usage pratique. et les Anglais ont assassiné leurs frères, chassés d'Europe pour cause de religion, (car les Boers ne sont autres que les descendants des Huguenots expatriés de France, d'Angleterre et de Hollande et qui cherchèrent un refuge sur la terre aux diamants.) Et les voleurs de pierres à reflets leur subtilisèrent atrocement par la guerre, le meurtre et l'extermination, leur riche butin péniblement acquis par le travail et l'exil; parce que l'Angleterre a une flotte, une armée, un roi; et que le pauvre petit peuple Boer n'a ni roi, ni flotte, ni armée, mais parce qu'il possède des diamants, des morceaux de vitres naturelle renchérie par la rapacité des capitalistes. Voilà une page bien sombre dans l'Histoire britannique, arthur, qui ne fait point honneur à Sa Majesté anglaise, ni aux membres du parlement de la fière Albion. Et même notre premier ministre canadien, Sir Wilfrid Laurier alors, pour plaire au boule-dogue britannique, mobilisa une soldatesque de volontaires, malandrins pour la plupart, et la destina vers les régions sud-africaines pour l'épique massacre des possesseurs de diamants de roches de verre, des cailloux en vitre vulgaire. Voilà l'Histoire, Arthur, avec ses rois.

VICTOR

et ses ministre

EUGENE

et ses armées et toute la clique des édiles, fonctionnaires, titulaires, gros porteurs de brevets, pour la plupart bacheliers-ès-bluff, docteurs en camouflage, gradués en batardise et licenciés en scélératesse civiques et religieuses. Quand le roi n'est pas un bandits, ses interprètes, ses truchemans, ses intermédiaires, sont pires que des démons. Le roi signe et endosse les crimes de son parlement quand le parlement ne signe et n'endosse les siens. C'est du réciproque infernal, car entre démons la mutualité est protocolaire et rigoureuse.

VICTOR

Et tu ne peux assister à une de leur cérémonies cyniques sans le vêtement requis et sans observer minutieusement tout un cérémonial de saugrenuité ridicule. Ces messieurs ont un habit pour aller au bal danser avec les grisettes de la cour; un habit pour aller au temple marmoter leurs oraisons de macaques à leur Molock affamé; un habit pour aller te tuer sur les champs du carnage. Tout est mesuré avec eux chez le tailleur d'habits et le tailleur de peau humaine. Le protocole est sévère, draconien. Tu ne peux regarder ni parler à un noble "voyou", un noble "bandit", un aristocrate, si tu es en salopette. Il faut te découvrir le chef devant eux. Si tu declines le salut militaire, "le salut de la mort et du massacre", c'est la prison, crime de lèse-majesté ou de lèse-patriotisme. Pour ne point te décoiffer devant le torchon emblématique de la Patrie, c'est l'exécution à brève échéance. Quand on chante l'hymne national, il faut te lever debout et garruler à tue-tête les louanges baroques d'une poésie épique sans rime ni bon sens. Voilà l'Histoire, mon cher Arthur, et il faut se soumettre aux faiseurs d'Histoires, aux écrivains, j'allais dire écrivisses, qui ont barbouillé d'innombrables feuilles de papier pour raconter les balivernes monarchiques et les faits d'armes des massacreurs trépassés qui ont métamorphosé notre terre en Géhenne militaire. Salue le drapeau, sinon tu mourras! Salue le roi, sinon tu seras fusillé! Ote ton chapeau devant monsieur l'abbé, sinon tu iras en enfer! Lèche les bottes du capitaliste, sinon tu crèveras de faim! Voilà l'Histoire, arthur, et l'Histoire de notre pays et de tous les pays!...

EUGENE

Cher Arthur, tu ne m'a toujours pas nommé un bon roi, ni en Egypte, ni en Israël, ni en Perse, ni en Babylonie, ni en France, nulle part, n'est-ce pas que c'est difficile à trouver?

ARTHUR

Peut-être en Russie, car j'ignore l'Histoire de la Russie.

JOSEPH

Les rois russes ont été des monstres pires que dans les autres pays, car ils joignaient à leurs instincts de fauve l'hypocrisie de la religion. Iaroslav le Grand, Ivan le terrible, et les Romanoff renversés par la Révolution de 1917, ont prouvé ce que j'avance. Arthur, ne cherche pas en vain! Il n'y eut jamais et il n'y aura jamais de bons rois. Je n'excepterai que le roi unique, Dieu. Et la raison qu'un roi ne peut être ni bon, ni charitable, ni débonnaire, ni pacifique, ni désintéressé, c'est que le roi, dans chaque pays, peu importe le nom de son royaume, doit être avant tout, un soldat. C'est l'exemple qu'il doit donner tout d'abord à son peuple. Le roi est le modèle par excellence des meurtriers, c'est le prototype de l'assassin. Tout jeune prince on le dresse à la guerre; on l'habitue à envisager de sang froid les échafauds et le front ennemi. Il faut qu'il s'accoutume à être inflexible, flegmatique, apathique, sans coeur et sans entrailles, parce qu'il devra plus tard être roi, et quand on est roi on est ou doit être galvanisé contre toute sympathie, toute tendresse, toute compassion. Le jeune prince est médusé, pétrifié. Au manège militaire on lui arrache du coeur tout sentiment de tendresse, de pitié, de condescendance. On lui calque dans l'âme, sa petite âme princière et fragile, la prétention, l'autoritarisme, l'outrecuidance, la vanité, l'orgueil, le despotisme, et la domination par le sabre et la tyrannie. Il sera roi, donc bourreau, donc tyran, donc oppresseur. Il faut lui obéir en tremblant. Les valets, les larbins, les militaires mêmes, se courberont devant la Majesté en miniature, car demain, le marmouset sera roi; demain, le gosse sera monarque; demain, le gamin effronté, le despote minuscule sera despote majuscule. Il régnera par la potence, la croix et le vice. Et le peuple, le sourire aux lèvres, les fers aux pieds, les chaînes aux poignets, crierà avec un retentissement de tonnerre: "Vive le roi! Vive le bourreau couronné! Vive le glaive qui nous égorge! Vive le mangeur de notre pain!

ARTHUR

Vous avez certes tous raison, en dépit de votre radicalisme et votre ton un peu acerbe et tonitruant. Je n'avais point pensé à tous ce que vous me dites; enfin, comme vous, je pense que la monarchie n'a été qu'un développement du cannibalisme primitif, qui retarda considérablement le progrès de la civilisation.

EUGENE

La civilisation n'est pas encore commencée, ou plutôt elle commence. Ce que nous appelâmes civilisation ne fut que de la barbarie raffinée, comprends-moi bien, de la barbarie instruite, de la barbarie grammaticale, de la barbarie avec des livres et des banderoles, une barbarie maquillée avec un masque de justice et de divinité. ce ne fut jamais la civilisation mais la

SYPHILISATION. La société est corrompue, contaminée par la phraséologie, les appareils et les oriflammes. La religion tout d'abord a pourri les consciences. De vieille sorcellerie qu'elle était, elle est devenue un mal divin en abracadabrance sacramentelle; c'est de la fumisterie sacerdotale. Le meurtre de Caïn s'est développé en massacre collectif et s'appelle patriotisme. Les tribunaux sont aussi devenus des viandis de vautours: là, tous les oiseaux rapaces viandent à bouche-queveux-tu; seule la Justice est absente. Les mercantis sont des voleurs licenciés par l'Etat; les prêtres des bourreurs de crânes professionnels et sinueux; les soldats sont des tueurs stipendiés par des fainéants embourgeoisés qui, lâches et pusillanimes, s'assujettissent des chiens de garde pour défendre leur peau. Nous rétrogradâmes au lieu d'avancer; et nos villes avec leur cosmopolitisme hétérophone et leurs lois draconiennes sont des repaires plus dangereux que la brousse ancestrale, car les troglodytes, nos aïeux, n'avaient qu'à craindre le gourdin, tandis qu'aujourd'hui on risque de se faire brûler, exploiter, voler, assassiner, par n'importe quel beau monsieur en habit sombre qui passe dans la rue ou heurte à nos portes. Tu parles de civilisation quand tu ne peux pas même penser hautement sans qu'un sbire ou un cerbère te mette la main au collet et t'appréhende au nom de la loi.

Les tigres dans la jungle ont plus de liberté que nous n'en eûmes jamais. **SYPHILISATION**, voilà le mot exact; car la pègre ecclésiastique est pourrie, par la putréfaction vénérienne; la loi est corrompue par des voleurs et la chair humaine est mangée par les bactéries et les microbes. Voilà l'arbre et ses fruits, comme disait le grand philosophe Juif, il y a déjà vingt siècles approximativement.

ARTHUR

Je sais et je pense comme toi. La civilisation commence avec nous de la Mission de l'Esprit-Saint; car nous régénérons l'homme à l'endroit propice, c'est-à-dire dans sa mère. L'Humanité avec son expérience livresque et son savantisme erroné subit une défaite humiliante aujourd'hui; et comme toi je constate qu'un roi est un bourreau, un homme de sang, un homme rouge, une espèce de Moloch humain, un bipède autoritaire et dévorateur de chair humaine comme un Ogre affamé, anthropophage, qui subsiste par le massacre et la luxure.

VICTOR

Enfin, là tu raisones. Ecoute, il serait plus sage de relater dans l'histoire les progrès de la science véritable qui n'est qu'une émanation de sa sagesse Divine ou plutôt une matérialisation de principes Eternels tenus dans l'ombre par les propagateurs d'ignorance religieuse et politique. L'Histoire des paysans, des ouvriers, des artisans est beaucoup plus instructive et plus intéressante que celles des rois parasites ou des

fainéants qui composent l'aristocratie et le clergé. Les rois nous donnèrent la guerre et le clergé la CROIX; le glaive et la CROIX ont le même aspect et le même objectif: l'un tue le corps et l'autre l'esprit. Les rois nous ont donné la faim et les prêtres l'Enfer. C'est tout ce que nous obtînmes de nos coryphées; tandis que les petits, les ouvriers nous gratifièrent de choses utiles et pratiques: instruments aratoires, hippomobiles, automobiles, nacelles aériennes de toutes sortes, vêtements somptueux et moëlleux, appareils musicaux, radiophoniques, téléphoniques, télégraphiques, électriques, etc... Voilà ce que nous donna l'ouvrier, le travailleur inspiré de Dieu; tandis que les rois nous grèvent d'impôts et les prêtres de mensonges. Nous travaillons pour emparadiser le riche, ce crétin, ce bêtête, ce bandit, ce paresseux qui sue le vice et qui n'a de talent que pour son ventre et sa gueule. A mon tour, je te demanderai une question. Quelle invention utile est sorti de la monarchie et du clergé?

EUGENE

Je vous le disais tout à l'heure. Le roi n'a servi qu'à propager l'anthropophagie antique par les tremplins de la guerre, et le clergé à répandre la misère par les expédients frauduleux et méandriques du culte et de la prière. Le chapelet est une chaîne autour du cou et des mains des bigots. Il n'est sorti qu'une invention du clergé et ce fut l'Enfer avec la poudre à canon découverte par le moine Roger Bacon. L'Eglise n'avait pas assez de son Enfer pour nous rôtir éternellement, il fallut qu'un petit moine crasseux et sodomiste inventa la poudre à canon pour exterminer les vivants. Que pensez-vous de cette invention infernale? Pour un moine, pour un représentant du Christ, celui qui ordonna jadis d'aimer nos ennemis, patenter une poudre délétère, explosive, exterminatrice, c'est pas beaucoup en harmonie avec le sacerdoce que le Galiléen lui confia. Bacon inventa la poudre à canon et le pape avec ses théologiens inventa la poudre aux yeux mais nous allons leur faire goûter bientôt tout un arsenal de poudre d'escampette; et c'est alors que nous les verrons déguerpir, la soutane d'une main et l'ostensoir de l'autre. Et quand ils n'y seront plus, alors que la vraie civilisation fleurira sur la terre; car tant que la noirceur que la soutane et de l'ignorance prépondéreront sur la terre, le progrès sera stationnaire et languissant.

JOSEPH

Les rois n'ont utilisé leurs sujets que pour mieux développer les armes homicides. Pendant que ces flémards allaient à la chasse ou caressaient une Cléopâtre, une Fauts, une Dubarry ou une Pompadour, les asservis dans des usines insalubres, fabriquaient des instruments meurtriers pour s'anéantir réciproquement. Du gourdin de Caïn on passa à la tringue, de la tringue à l'épée, de l'épée à l'arquebuse, de l'arquebuse à la carabine, de la

LE MILITARISME

carabine à la mitrailleuse, de la mitrailleuse aux gaz asphyxiants, et demain on se tuera méthodiquement rien qu'à se regarder dans les yeux, tant l'androphobie sera développée.

ARTHUR

Je ne partage pas tout à fait ton opinion; car je crois sincèrement que demain l'on ne se fera plus la guerre; que, selon les Ecritures ou de moins le fracas scriptural et biblique, les survivants de nos luttes modernes changeront leurs épées en hoyaux de charrue. L'homme alors sera assez évolué, assez émancipé, pour reléguer la perpète ces engins homicides qui coûtent si cher d'abord et qui causent tant de déprédations parmi les contingences humaines. Nous causions de rois tout à l'heure; mais il n'y en a plus. Ils sont presque tous tombés, ou du moins ils chutent tous, l'un après l'autre, comme des bolides chassés du ciel par quelque puissance métaphysique. Je conjecture que dans peu d'années, un roi sera une bête rare sur notre planète, si rare et si curieuse qu'elle ne sera bonne qu'à être mise en montre dans un musée ou à être déposée dans la boutique d'un antiquaire.

EUGENE

Je sais: le règne de la monarchie agonise, comme agonise également la bourgeoisie, sa fille. L'oppression du mercantilisme achève; mais, cependant, avant l'extinction finale du règne bourgeois et la chute définitive du système monétaire, tu verras que tous ses adhérents feront des efforts diaboliques pour empêcher son anéantissement; et pour cela, malgré toutes les mesures prophylactiques que le capitalisme prendra pour obvier à sa fin, il ne pourra empêcher encore la guerre prochaine, la dernière peut-être, mais une guerre enfin si terrible que le monde passé n'en a jamais vue de pareille, et que nos descendants n'en verront jamais de semblable.

ARTHUR

Tu veux dire que le capitalisme, au lieu de songer à pacifier le genre humain aguerri contre lui à cause de ses méchancetés, des ses mesquineries et de son Jésuitisme, songe encore à la guerre contre le pauvre, autrement dit, qu'en ce règne de progrès et d'évolution mentale, le riche encore, le riche toujours, ourdit dans l'ombre de sinistres complots d'extermination belliqueuse.

VICTOR

Oui, mon cher, on ne parle que de la course aux armements pendant quel'on fait un simulacre de désarmement et de paix, oui de paix fictive. Tous les peuples s'arment, sur terre, sur mer, dans l'air, dans l'eau, sous l'eau, et même dans la chambre nuptiale où les époux même semblent devenue des belligérants de la dernière heure, armées de rouleaux à pâte et de vaisselles en porcelaine, sans parler des métaphore animalesque qui remplacent

dans les ménages les plus heureux les gaz asphyxiants et le bruit saccadé ds mitrailleuses. On s'arme partout, comprends-tu partout! L'Humanité s'achemine vers l'assassinat collectif, comme en 1914, pire qu'en 1914, pire que jamais.....

JOSEPH

Et tu verras encore les bigots implorer le Dieu souverain, le Dieu des Chrétiens, le Deus Sabaoth de toutes les peuplades affolées de notre planète de folie, lui demandant la victoire et la paix. Ils l'ont la paix, du moins, apparemment, pourquoi ne la conservent-ils pas? Non, les capitalistes ont faim d'or. Il faut des possessions coloniales et nouvelles aux empires; il faut de l'or aux profiteurs, il faut d'autres esclaves aux césars, aux dominateurs, aux fainéants, il faut des prolétaires, des malheureux, des grabataires et des chasse-mouches aux vampires pharaoniques de nos temps modernes. Les magnats de la finance, la pègre bancaire et la pègre ecclésiastique hurlent après de nouvelles victimes. La Bourse est un abîme. La Banque est un repaire de filous. L'Eglise est le pendémonium de notre Enfer terraqué. La proie échappe aux oiseaux rapaces, aux grands charognards capitalistes, parce que la plèbe des pauvres se réveille, se désubalternise, et que le chômage est en train de tarir le budget de ces messieurs dont le ventre ressemble à un ballon de suif en surplomb sur un abîme de fiente nauséabonde.

EUGENE

Et le plus douloureux, c'est que dans maints pays, les multitudes de patriotes, d'insensés pour mieux m'exprimer, croient s'armer pour leur légitime défense.

VICTOR

Qu'appelles-tu légitime défense?

EUGENE

C'est défendre un pays que nos aïeux ont volé à leurs légitimes possesseurs il y a plusieurs siècles ou millénaires. Voilà la légitime défense des coryphées nationaux. Exemple: je te vole ton patrimoine en te tuant toi et ta famille, comme les Européens ont fait en exterminant les Peaux-Rouges: et si mon voisin maintenant vient pour me ravir ce que je volai à d'autres, je le tue: voilà le droit de légitime défense.

JOSEPH

Ainsi nous ne sommes pas chez nous au Canada.

VICTOR

Evidemment pas! puisque le Canada fut ratiboisé aux sauvages par nos ancêtres, Colomb, Cabot, Cartier, Champlain et les moines maudits, qui sont venus d'outre-mer enseigner des calembredaines, des fariboles et des paraboles saugrenues aux autochtones qui,

confiants dans les hommes blancs, sont tombés tête bêche dans le panneau. Et quel panneau! On les a tués avec la croix du Christ et l'arquebuse européenne, deux inventions hyperdiaboliques. On les massacra au nom de Dieu et de la France pendant que François Ier et les monarques de la vieille Europe faisaient la boustifaille avec leurs courtisanes et que les nobles de ces pays, plus sauvages que les incivilisés d'Amérique, se prélassaient et s'enivraient dans des fêtes gargantuesques et des joies paradisiaques. Les moines français et espagnols alors érigeaient des bûchers, et nous préparaient une carrière de crève-faim et d'ignares nicaïses, ce que nous fûmes, nous et nos aïeux. Voilà!...

JOSEPH

Que signifie ce mot: aïeux?

ARTHUR

Je crois que ce mot signifie **AYE**; car c'est de nos aïeux que nous sont venus tous les maux, calamités et souffrances que nous avons endurés depuis notre naissance. Aïeux, aye!

JOSEPH

Mais enfin, il fallait bien les instruire ces ignares Peaux-Rouges...

VICTOR

Les instruire, en quoi? et de quoi? Appelles-tu cela instruire quelqu'un que de lui apprendre à manier les armes à feu? A exterminer son semblable avec de la poudre au lieu de carquois et de flèches rudimentaires? Appelles-tu instruire, catéchiser des innocents, des catéchumènes, avec des balivernes du romanisme? Les sauvages avaient-ils besoin de savoir ce que c'est que la grâce sanctifiante qui n'a jamais sanctifié personne et que l'indulgence est une patente romaine que les papelins ont forgés pour subtiliser la pitance des miséreux? Il eut mieux valu que les Peaux-Rouges n'apprirent jamais rien des Blancs et ainsi notre pays ne serait pas devenu la proie des exploiters tant religieux que civils.

ARTHUR

Mais, enfin, puisqu'ils ont mal agi en les fourvoyant; ne pouvons-nous pas aujourd'hui à la lumière de nos facultés endoctriner les gens et nous corriger, comme dit Christ, envoyant les erreurs antiques?

VICTOR

Certes! ce serait fort sage! Si je gouvernais l'univers, avec l'aide de Dieu, je commanderais qu'on démolisse incontinent toutes les armes meurtrières et jusqu'aux jouets d'enfants d'aspect militaire. Je ferais tous mes efforts pour déraciner

dans l'homme la haine et l'esprit de vengeance. Les représailles sont toujours de mauvais aloi. Le Christ a dit: Aimez vos ennemis. et le mieux c'est de ne pas avoir d'ennemis. La façon la plus radicale de triompher d'un adversaire, c'est de lui faire du bien. La jeunesse est malheureusement imprégnée de l'esprit militaire. Et même chez les tout petits, cet esprit satanique domine. La femme préfère le costume du tueur public, du massacreur, à tout habit masculin. L'uniforme la fascine. La jeune fille se glorifie d'être aux bras d'un soldat en tenue militaire, quand elle devrait en avoir une honte manifeste. Entrez dans les bazars et regardez ce qui se vend: ce ne sont que sabres, fusils, écharpes, drapeaux, tambours, casques, qui vont accoutumer les enfants dès le premier âge de la vie à manier avec une certaine prédilection des instruments de massacre. Les marchands de bric-à-bras exhibent sur leur comptoir, pour leurrer les prunelles candides et inconséquentes des jeunes, toutes sortes de hochets meurtriers: Voyez: ce sont des fantassins, des chevaliers en plomb, des canons, des forteresses, des machines meurtrières et autre chose analogues que l'on donne comme joujoux. Au lieu d'éloigner des enfants ces objets nocifs, on les leur rends familiers. Jouer aux soldats est une occupation favorite chez les enfants, et combien les adultes savent spéculer sur les préférences de la jeunesse, on peut s'en rendre compte, comme dit Nierwenhuis, lorsqu'on voit une troupe de soldats traverser nos rues, musique en tête, sur le rythme d'airs sémillants, entourés de nuées d'enfants, qui naturellement pensent: Lorsque je serai grand, je veux aussi marcher dans les rues en si belle tenue!

JOSEPH

Les fauteurs de guerre sont plus que jamais et de plusieurs catégories: ils vont depuis les mercantis de gloire jusqu'aux marchands de canons. Les marchands de fausse gloire, de gloire patriotique font beaucoup de tapage dans nos pays à régime césarien ou en nos républiques démocratiques. Les intérêts vénaux, personnels, sont les véritables acteurs.

ARTHUR

La guerre, tu dis bien vrai, n'est qu'un mécanisme contrôlé par les ploutocrates pour toucher du quibus. Nos guerres modernes sont des conflits commerciaux, des batailles sociales. Au lieu d'augmenter le nombre des consommateurs de façon que ceux-ci achètent les denrées nationales, on cherche ailleurs un marché. Nos économistes crient qu'il y a surproduction, puisqu'ils ont leurs magasins bourrés, tandis que les producteurs n'en obtiennent presque rien. C'est là un mensonge affreux. Ce n'est pas surproduction, c'est sous-consommation qu'il faut dire. Fourier disait un jour: "Nous souffrons la misère parce qu'il y a trop, Nous avons faim parce qu'il y a trop de pain; nous allons mal vêtus parce qu'il y a trop d'habits; nous n'avons

point de souliers, parce qu'il y a trop de chaussures. Voilà le non-sens savant qu'on enseigne aux universités et dans les écoles! Donc on fait la guerre pour trouver de nouveaux débouchés sur tous les points de la terre, afin d'écouler les stocks. Nos guerres émanent de nos mauvaises relations sociales. Et, selon Nieuwenhuis encore, les guerres font un déblai parmi les pays surpeuplés. Il y a tant de chômeurs, tant de sans-travail! Cela finit par constituer un danger. Si par une guerre on peut se débarrasser de tous ces éléments factieux, elle est une véritable soupape de sûreté pour notre société. Donc, la guerre a un double but: se débarrasser de marchandises et se **DEBARRASSER DE GENS EMBARASSANTS.**

JOSEPH

Nous avons des guerres parce que les capitalistes les veulent; parce que ces rapaces profitent pendant que les dupes et des soldats s'égorgent réciproquement, comme des énergumènes enragés, sans même connaître le véritable mobile de leurs batailles. les manufacturiers de poudre, de cuirassés, d'armements, de gaz délétères, et de tous les fabricants de la mort et d'engins homicides, seraient contraints de fermer les portes de leurs usines, si la paix régnait sur la terre. Les milliardaires allemands, tels que Krupp, Siemen, Thyssen, ont donné de l'argent à pleines mains à Hitler avant son avènement, parce que ce chauvin, leur promettait la guerre dès qu'il serait au pouvoir. Les compagnies d'armements françaises, telles que la Schneider-Creusot, la Hotchkiss et les autres ont même aidé Hitler à usurper la chancellerie dans le doux espoir que ce belliciste furieux déclancherait un conflit européen, peut-être mondial, et qu'alors ces milliardaires verraient l'opportunité d'ajouter d'autres milliards à leur fortune déjà gigantesque et scandaleuse. La compagnie d'armements la plus puissante en Tchécoslovaquie, la Skoda, a souscrit les fonds nécessaires pour la campagne électorale du Fuhrer nazi, toujours dans le divin espoir d'une guerre prochaine que déclancherait l'androphobe chancelier.

EUGENE

La guerre, c'est de l'anthropophagie modernisée. Les hommes ne se mangent plus comme autrefois; ils se mangent autrement, c'est-à-dire légalement, a dit Lux. avec l'anthropophagie capitaliste, la lutte est équivoque, traîtresse et inégale; elle ne ressemble en rien aux pugilats de nos ancêtres, les troglodytes, qui se mangeaient pour subsister, après une lutte corps à corps, brutale mais franche. Les hommes se dévorent plus féroceement que jamais; mais comme ils n'en savent rien, ce sont toujours les mêmes qui sont dévorés et les mêmes qui les dévorent. C'est Prométhée avec son foie renaissant et le vautour qui s'en repaît incessamment.

ARTHUR

Et le même auteur nous dit qu'en temps de paix, l'anthropophagie moderne est atténuée et même tolérable. Tant que la vie des individus, dit-il, n'est menacée qu'en détails et absorbée partiellement, peu à peu, on se grignotte mutuellement sans trop en souffrir, avec l'espérance de vaincre et de manger, qui nourrissent envers nous les mêmes sentiments. Mais, dans la guerre, il n'en est pas ainsi? La lutte devenant plus intense, plus directe, la vie du plus grand nombre est brutalement et intégralement menacée. A ce moment décisif, c'est à qui défendra le mieux sa peau, en l'abritant derrière celle du voisin. C'est alors qu'on peut admirer les formes ingénieuses, hypocrites et respectables que l'anthropophagie sociale et patriotique affecte de revêtir. Quand il s'agit pour les candidats à l'hécatombe d'être sacrifiés et mangés d'un seul coup, pour assouvir l'appétit des plus forts, les patriophages qui président à l'orgie nationale et distribuent les morceaux en se réservant les meilleurs, sont admirables d'habileté, de férocité et d'astuce, a dit Lux. Et l'auteur continue en disant: "Au nom de l'intérêt commun et du salut public qui servent de pavillon à leurs seuls intérêts particuliers, ils proclament l'union sacrée et font appel aux victimes en leur intimant l'ordre de s'immoler pour défendre les maîtres et tous les privilèges. Par un honorable euphémisme, ils appellent cela: **MOURIR POUR LA PATRIE**, et prétendent qu'on ne peut envier un sort plus beau que celui de servir à engraisser les patriophages affamés de chair fraîche. Néanmoins, par une abnégation qui se comprend, ils **LAISSENT VOLONTIERS CET HONNEUR AUX NAIFS** et leur abandonnent généreusement, avec la gloire, **LA MORT**. Plus modestes, eux, ces chiens couard, se contentent **PRATIQUEMENT DES BENEFICES**.

VICTOR

Oui, après un bon festin, copieux, pantagruélique, arrosé de vin mousseux, dont la digestion prédispose au lyrisme et aux larmes, il est toujours avantageux et profitable d'être belliqueux pour les autres, et d'utiliser un langage soldatesque, héroïque, goguenard, fertile en rodomontades et en cours de gueule. On ne risque pas sa peau à chanter ou déclamer avec emphase, que: **"MOURIR POUR LA PATRIE C'EST LE SORT LE PLUS BEAU"**. Mais les crétins, les beaux gueulards qui prônent une semblable doctrine, après les banquets et les messes, demeurent terrés et tapis dans leur repaire quand un conflit éclate. Ces beaux messieurs, bien pensants, bien bedonnants, avec un abdomen de moine à l'engrais, ne risquent point leur obésité ni leurs capitaux en envoyant leurs subalternes au massacre. Au contraire, ces poètes, ces prêtres, ces richards, ces panthères, ces hyènes n'attendent que votre mort pour déchiqueter votre cadavre et déglutir votre patrimoine, si vous en avez un. Allez défendre la patrie, dans laquelle vous n'avez même pas un lopin de terre à cultiver! Allez vous faire tuer pour un pays qui ne peut pas même vous

LE MILITARISME

nourrir! Allez défendre des parasites qui font chère lie et ripaille, qui séduisent vos femmes et vos filles, pendant que vous guerroyez pour leur assurer la fortune, le luxe et le paradis d'une terre généreuse! Donnez votre vie pour les goujats, des pleutres, des voleurs, des bandits bien vêtus, ventripotents, salaces, menteurs fourbes, impudiques, sinueux, outrecuidants, lâches et paresseux qui vous font peiner avec le fusil ou la pioche, et vous promettent dans l'autre vie des lauriers et des grâces! La gueule de ces bagouleurs est onctueuse, mensongère! Ouvriers!...ces exploiters insipides au verbe platonique et emphatique, vous trompent et vous graissent d'épithètes laudatives, quand dans leurs conciliabules secrets, ils vous maudissent et préconisent votre perte, en vous destinant à la guerre où eux ne vont jamais. Pendant que vous tuez, eux festoyent, banquetent ou médianochent avec les courtisanes qu'ils entretiennent avec votre argent. Voilà comment ces condors vous dévorent et se repaissent des sueurs ingurgitées sur vos fronts décalvants, sur vos membres endoloris, ankylosés ou invalidés par les obus ennemis. Songez, avant de tomber entre les pattes de ces félins, de ces carnivores associés et érudits, que si vous les défendez, vous serez leur proie! Ils sont saouls du sang de leurs innombrables victimes. Cessez de les enivrer en leur donnant le vôtre.

Trêve à leur ivrognerie sanguinaire!

JOSEPH

Et ce qu'il y a de plus renversant c'est que la guerre n'est qu'un prétexte odieux. La lutte semble se dérouler entre des peuples divers et nombreux, quand en réalité, elle n'existe qu'entre deux classes d'humanité: d'un côté, les gouvernants, les coryphées; de l'autre, les gouvernés ainsi que le fait remarquer un certain auteur judicieux. Tous les gouvernants, prêtres, magistrats, gouverneurs, ministres, sont d'accord pour faire massacrer les gouvernés les uns par les autres et pour les manger. Car la guerre est l'éternel conflit, toujours et pareil, entre mangeurs et mangés. C'est Lux qui nous le dit fièrement. Les mangeurs, mêmes les plus exubérants et les plus disparates, ne se font aucun mal entre eux. Les mangés ne se connaissent pas et ils se massacrent sur l'ordre et pour le profit des mangeurs qui les mènent. Politique habile et astucieuse. La guerre fut toujours l'oeuvre et le triomphe des hommes de proie et de rapine qui dirigent les peuples.

EUGENE

Et le prêtre n'est pas celui qui joue le dernier rôle dans cette intrigue savantissime et scélérate. Il exhorte les victimes au carnage; il les bénit avec un goupillon faite en queue de bête puante; il les arrose de sa sainte et divine urine. Une fois aspergés, les soldats se croient invulnérable et sûrs de la victoire. Au fait, qu'est-ce donc qu'une victoire dans le sens

militaire du mot? N'est-ce pas qu'un triomphe se mesure à la hauteur des hécatombes et au grand nombre des morts? Plus il y a de morts, plus il y a d'orphelins et de veuves, plus le triomphe est grand! Plus les drapeaux sont troués, plus les ruines sont grandes, plus les monceaux de décombres sont élevés, plus les débris sont colossaux, pyramidaux et gigantesques, plus le conquérant est glorieux! Et après le massacre, on verra l'homme d'un faux dieu quelconque, avec sa queue de bête puante à la main bénir les restes fumants des cadavres et des armes meurtrières, ses crucifix, ses ciboires, sa vaisselle, ses ustensiles diaboliques et sacerdotaux, et d'une voix de Stentor, il criera au Ciel: "Grand dieu meurtrier, grande divinité du massacre, Deus Sabaoth, dieu des assassins, nous te rendons grâce, nous en avons massacré dix millions; nous en avons invalidé quarante millions; nous avons fait trois millions de veuves et cent millions d'orphelins. Nous avons enrichi la terre du cimetière de plusieurs milliards de cadavres et de vers. Nous te rendons grâce dieu féroce, de nous avoir accordé la victoire. Te Deum laudamus, Te Deum confitemur, etc..."

ARTHUR

Oui, c'est là que commence le culte à la charogne. On glorifie les morts; on les appelle des héros, quand ils ne furent que des imbéciles, des pécores, morts sur les champs de batailles, enterrés pêle-mêle et qui pourrissent ensemble dans le même charnier, ceux de la même défaite et de la même victoire. Hypocritement, la Croix-Rouge, les médecins, les aumôniers, iront prodiguer leurs soins et les consolations vaines d'une religion maudite aux moribonds, aux agonisants, même ennemis. N'aurait-il pas mieux valu ne pas en faire de la charogne? ne pas les envoyer ainsi se faire désagréger par les instruments du carnage? Pourquoi les consoler après les avoir expédiés à la mort? Hypocrites, sous le couvercle de l'humanité vous les soignez quand vous aviez juré leur perte et leur extermination. C'était de les laisser en paix dans leur gîte. Monstres d'hypocrisie, remplisseurs de charniers infectes, dévorateurs de charogne, soyez maudits, comme les hyènes, les corbeaux et les panthères, vos dignes commensaux et vos voraces congénères!...

VICTOR

On glorifie les morts que l'on décore de toutes sortes de titres glorieux; mais n'étaient-ils pas glorieux aussi bien avant leur mort qu'après les avoir réduits en lambeaux, en loques de chair? Faut-il se faire massacrer par des hordes sauvages pour devenir glorieux? Que signifie la rubrique **"LES MORTS GLORIEUX"**? N'est-ce pas un truc odieux et hypocrite inventé par les profiteurs et les fauteurs de guerre? Qu'y a-t-il de grand et noble dans le massacre, dans un corps mort, aveuglé, gazé, occis ou infirmé pour l'éternité? On voit dans le monde entier se dérouler des massacres patriotiques, avec une pompe théâtrale destinée à

impressionner les masses et à les maintenir dans le respect et l'admiration du principe **MILITARISME** qui les ruine et les décime, comme a dit encore LUX.

EUGENE

On va jusqu'à inaugurer des monuments hideux en mémoire des massacreurs et des morts héroïques. Toutes sortes de cérémonies barbaresques et macabres accompagnent le dévoilement sinistre de ces statues, comme si nous étions encore au temps des dieux totémiques et des sauvages antédiluviens. Qu'est-ce donc que ce fétiche affreux érigé en macabre souvenir des boucheries humaines? Ainsi après avoir rassemblé toute la jeunesse mâle d'un pays pour le massacre, après avoir procédé à l'abattage et au dépeçage de toute cette chair fraîche et vigoureuse, après en avoir extrait la force et la vitalité, les équarisseurs de peuples peuvent se permettre de renvoyer les déchets, momifiés ou déliquescents, de cette viande morte de cette charogne palpitante ou éteinte, dans leurs villages et dans leurs familles, avec les hypocrites condoléances des responsables et des provocateurs. Et pour consolation suprême aux parents et aux veuves ils leur dresseront un monument de pierre, qui ne fait que rappeler aux survivants le coeur sans pitié et méduséen de leurs infâmes coryphées.

ARTHUR

Le culte de la mort est un outrage à Dieu et à la Vie. Et ceux qui respectent la Vie ont la mort et la guerre en horreur. Et si les soldats massacrés et défunts pouvaient **PARLER** voilà ce qu'ils diraient: Extrait de LUX: "O vous qui nous pleurez! vous auriez mieux fait de nous défendre et de nous protéger. Vous pleurez sur votre oeuvre, car si nous sommes dans la terre, c'est à vous que nous le devons. A vos erreurs, à vos préjugés, à votre sottise, à votre cruauté, à votre lâcheté, que nous partageons, hélas! puisque vous nous les aviez inculqués. Vous nous aviez donné la vie, **PARENTS AVEUGLES**, mais vous n'avez pas su nous donner en même temps le moyen de la défendre et de la conserver. Pleurez donc sur vous-mêmes et sur vos propres fautes, dont nous sommes les tristes victimes. Pleurez sur votre aveuglement et sur les résultats de votre propre ignorance; car, si profonde et si noire est votre superstition que, dans ces horribles simagrées, ou si vous croyez honorer des héros, vous ne voyez même pas que vous consacrez le principe homicide auquel nous fûmes sacrifiés. Séchez vos pleurs hypocrites et vos jérémiades de tartuffes! Si nous sommes morts, c'est vous qui l'avez voulu ainsi en nous jetant dans la gueule des canons, en nous exposant aux horreurs des champs de carnage! C'est le culte du sang et le rite exécrable du meurtre que vous célébrez et qui vous délecte! Qu'importe que les victimes soient égorgées sur les autels d'Odin, de Baal, de Moloch, de Vitziluputli, d'Hécate ou de la Patrie! C'est toujours au même principe mystique, hypocrite et

féroce de votre imbécile égoïsme et de votre lâcheté collective que vous les immolez. Votre superstitieuse ignorance vous fait croire que ces holocaustes expiatoires ou propitiatoires sont indispensables à votre sécurité et profitables à vos intérêts, et c'est dans l'illusion de vous sauver que vous nous perdez. C'est toujours le sang innocent offert et répandu à profusion pour racheter les fautes des coupables. Et cette horrible transaction, ce marché infâme, n'est plus ici, hélas! un symbole. C'est un fait terrifiant, une affreuse et indicible réalité. Nous payons, nous les innocents, le crime perpétré par des malfaiteurs qui, après nous avoir sacrifiés à leurs intérêts, après avoir touché le prix du sang, et notre sang, ont encore le cynisme de venir souiller nos dépouilles et vomir sur nos tombes l'ignominie de leurs discours menteurs. Cette fois le sang du juste a été coté haut. Ce n'est pas trente deniers que les JUDAS des peuples ont pu se partager. Ce sont des centaines de milliards. N'est-ce pas suffisant? Il n'est pas vrai que les morts soient glorieux! ils sont morts et ne sont plus rien.

Ceux qui glorifient si ostensiblement notre trépas ne s'aperçoivent pas qu'ils laissent ainsi percer la joie qu'ils en ressentent et montrent imprudemment l'intérêt qu'ils y attachaient. En glorifiant notre mort, ils l'approuvent. Ils avouent qu'ils y étaient intéressés et se désignent ainsi, niaisement, comme bénéficiaires de cette mort, qui est un crime, et dont ils ont encaissé le produit, sans regarder au prix qu'elle nous coûtait.

O candeur de l'égoïsme humain! dont l'imbécile cruauté ne craint pas de célébrer sottement la mort d'autrui, parce qu'il en profite sans se douter que cette morale d'assassin contient, implicitement, l'aveu même de l'assassinat.

La course à l'abîme, au massacre, au néant, de la force colossale que nous représentions; qui pouvait, qui devait résister à sa destruction, n'est ni exemplaire, ni héroïque, ni glorieuse. Elle est méprisable, coupable, honteuse. Elle a, d'ailleurs, reçu de la nature la juste récompense qu'elle méritait; "LA MORT".

Car les lois de la Vie ne veulent pas la Mort. Elle sont simples, claires, absolues et n'admettent que la Vie. Il n'est pas dans les Lois Divines de la Vie que des millions de jeunes hommes soient fauchés dans la fleur de l'âge pour le triomphe des combinaisons politiques, économiques, financières, industrielles et commerciales des dirigeants cosmopolites.

DIEU LE MAITRE, créa l'homme pour qu'il vive et non pour qu'on le sacrifie sur l'autel de l'idole meurtrière que les bandits constitués appellent: "LA PATRIE".

JOSEPH

Voilà, en effet, ce que diraient les morts, s'ils pouvaient parler. Ils accuseraient et ils accusent du fond de la fosse, comme Jésus avertissait les filles de Jérusalem qui pleuraient sur son sort: "Pleurez plutôt, répondit le Fils-Dieu, sur vous, marâtres sans entrailles, qui peuplez la terre de monstres épouvantables! Pleurez sur vos enfants dont vous faites des soldats, des meurtriers et des victimes! Pleurez sur les fruits de votre ventre qui demain serviront aux engins de la mort! Pleurez sur les démons que vous procréez, sur les capitalistes qui nous pressurent et nous égorgent, car bientôt ils seront égorgés aussi! Pleurez, disait le Nazaréen, sur les traîtres enfants de vos ventres, sur les prêtres sinistres, menteurs, voleurs, meurtriers, car un châtiment éternel les attend, et pleurez surtout sur leurs innocentes et innombrables victimes, qui les suivent aveuglement, comme des brebis ingénues et candides en route pour l'abattoir! Pleurez, enfin, sur le genre humain entier, les nombreux, fruits de vos entrailles, que vous perdez et livrez à la mort, parce que, femmes, vous aimez la guerre, les soldats, les prêtres, les bandits, les trompeurs, les serpents, qui vous mordent en vous caressant. Pleurez sur l'oeuvre de votre ventre, car, filles sans intelligence, ils sont sans sagesse et sans lumière. Voilà ce que criait le Christ. Malheureusement, ces sages paroles se sont envolées avec les souffles de la brise et perdues parmi les échos des fanfares militaires et des pugilats humains.

EUGENE

Enfin, puisque le Seigneur nous a dessilé les paupières par sa Révélation et que le Grand Maître, EUGENE RICHER DIT LA FLECHE, nous protégea en 1917 contre les monstres profiteurs de la guerre, lançons-leur donc encore ce défi: "Nous de la Mission de l'Esprit-Saint, vous ne pouvez nous contraindre à tuer notre semblable, en dépit de tous vos enfers, de vos prisons, de vos armements et de subterfuges sinistres; parce que nous n'avons qu'un Maître auquel nous obéissons implicitement, et ce Maître Divin, qui est la Vie et la NATURE, nous commande du-haut de son Ciel et de sa Sagesse **"VOUS NE TUEREZ PAS"**. Subséquemment, nous ne tuons pas et nous ne tuons jamais, malgré les guerres, les massacres, les oppressions et les sinistres. La voix du Golgotha nous crie sans cesse: **"NE VOUS VENGEZ PAS. L'AMOUR EST MA DOCTRINE ET LA CHARITE MON PAIN QUOTIDIEN."**

O vous qui nous écoutez, joignez-vous à notre armée de pacificateurs et de gens de paix. Car si quelqu'un veut nous nuire et nous contraindre à la guerre, **LE DIEU DE LA PAIX** nous défendra.

Allons, Arthur, chante-nous donc ta chanson:
A BAS LA GUERRE!!!

F. I. N.

Par: Gustave Robitaille.

A L C A P O N E .

PAROLES DE GUSTAVE ROBITAILLE.

L'an du Seigneur 75

Montréal Mars 14/45

AL CAPONE DEVANT SAINT PIERRE

PERSONNAGES.

Saint Pierre

Alphonse Capone

Sathan

Un Valet du Vatican

Deux flabellifères

Peuple.

PREMIER ACTE

LA SCENE SE PASSE A LA PORTE DU PARADIS

Saint Pierre en robe blanche, portant une barbe patriarcale, une auréole d'ampoules électriques. Al Capone, le loup aux yeux, une mitrailleuse à la main, travesti en gangster.

SAINT PIERRE

Ton nom?

AL CAPONE

Guiseppe, Michaelo, Luigi, Antonio, Gaetano, Guglio, Franscesco, Alexandro, Alphonzo Capone (prononcez Caponé).

SAINT PIERRE

D'où viens-tu?

AL CAPONE

De la terre; planète des "rackets", de la folie, du vol, de la trahison, du meurtre et de la faim. La terre, habitat des hommes, monstres dangereux et fétides! Je viens de ce sphéroïde fécal qui s'appelle aussi l'enfer et par euphémisme les grammates nomment terre, parce que j'ose croire, c'est le repaire de la terreur, de l'épouvante, le giron des bandits constitués en archiconfréries, en sociétés, en royaumes et en congrégations. La terre, c'est le mâquis des fauves, le Temple des reptiles, le Rendez-vous de tous les vices et de toutes les misères.

SAINT PIERRE

Ouais! Mais à travers les malfaiteurs, les cuistres, les assassins, les vautours, les serpents et les fauves, il doit se trouver des gens de biens, d'honnêtes citoyens, d'exemplaires et irréprochables vivants, et même des saints, sans parler des bêtes inoffensives, c'est-à-dire qu'il doit y avoir sur la terre une Faune au critère paisible et sociable enfin!

AL CAPONE

Je n'en ai jamais vu ni connu. Il y a bien une race de moutons, animaux magnanimes et pacifiques, mais les autres bêtes les dévorent. S'il vous plaît, bon Saint-Pierre, de me signaler quelque-uns de ces honnêtes Terriens que vous connaissez et que j'ignore, afin d'aider ma mémoire un peu ingrate.

SAINT PIERRE

Mon successeur à Rome, vicaire de Jésus-Christ, représentant de Dieu sur le globe terraqué et avec lui, sans aucun doute possible, toute la kyrielle des saints prêtres et des bonnes soeurs qui constituent la haute hiérarchie terrestre.

AL CAPONE

Ah! Ah! Ah! Que vous êtes naïf! le pape, un bon garçon? les prêtres d'honnêtes Terriens? ...mais ce sont là les plus matois gangsters, les plus grands filous, les plus traîtres escarpes, les bandits les plus notoires et les plus redoutables de la haute Pègre.

SAINT PIERRE

Qu'entends-tu par Haute Pègre?

AL CAPONE

La Haute Pègre, ce sont les voleurs licenciés, brevetés, tiarés, barrettés, couronnés, gallonnés, passementés, lesquels, constitués en société, en faction, forment la plus effroyable clique de scélérats qui aient encore souillé de leurs pieds la croûte terrestre. La Haute Pègre, c'est le monde noir, le monde en soutane-nuit ou faussement polychrome! La Haute-Pègre, c'est aussi les membres des Parlements, de la bourgeoisie, de l'aristocratie, lesquels s'autorisent réciproquement toutes les prérogatives du crime au moyen de l'encre, du papier et de cérémonies abracadabrantes dans un bordel hypocrite, qu'ils appellent église. La Haute-Pègre, ce sont les cliquarts, instruits dans des lupanars assexués appelés collèges en leur argot de richards. Dans ces bagnes honteux et sadiques on leur enseigne tous les vices imaginables; la façon de vivre en fainéants, de se faire nourrir avec le travail et la graisse des parias, qui travaillent et peinent pour les sustenter et les enrichir. Quand leurs études du crime sont terminées, les directeurs de ces maisons d'instruction criminelle leurs confèrent des titres ronflants, tels que Docteur-en-Camouflage. Bachelier-es-Bluff, Licencié-es-Saloperies, Diplômé-en-bourrage-de-crâne, Expert-en-Escamotage-légal, Maître-en-Supercherie-

religieuse-ou-civile, etc... Ces titres, honorifiques pour eux et dégradants pour nous, les font respecter du vulgaire. Pour qu'ils ne soient point dérangés dans l'exercice de leurs fonctions méandriques mais légales, les chefs de l'Eglise et de l'Etat leur décernent certains chiffons de papier barbouillés d'encre, appelés diplômes, brevets, patentes, baccalauréats, licences, etc.

Avec ces brimborions scripturaux, barbouillés, paraphés, scellés, les récipiendaires peuvent voler, mentir, tuer, massacrer, exploiter, corrompre, séduire, saccager, en quelque endroit que cela leur plaît, sans qu'ils aient à redouter les razzias de la police ou les peines de l'Enfer. Avec ces brouillons classiques ils peuvent aussi occuper les postes les plus huppés.

Voilà, Saint Pierre, ce que c'est la Haute Pègre.

SAINT PIERRE

Alphonse, je crois que tu exagères. Ton androphobie t'aveugle. Les hommes ne sont pas si méchants que ton mauvais coeur le pense. Et mes successeurs en-bas ne peuvent se livrer aux abominables actions que ton imaginative, un peu trop romanesque et tragique, les caricature à tort et avec forfanterie. Peux-tu prouver ce que tu avances?

AL CAPONE

Le prouver! Ah! vous êtes bien le seul à ignorer les innommables forfaits, les débauches orgiaques, les vices avilissants et les inconcevables crimes dont la Pègre ecclésiastique et juridique se rend incessamment coupable, sans toutefois subir aucun jugement; car les brigands du clan aristocratique, brigands amalgamés qui constituent la Haute Pègre, sont couverts d'une invulnérable impunité. Ils ne sont jamais châtiés pour leurs délits; ils ne vont jamais en prison; et quand ils meurent, des grimauds et des logomaques fastidieux déclament sur leur tombe fleurie d'interminables panégyriques, des dithyrambes flatteurs, qu'on fait mémoriser à l'école aux petits enfants, afin que ceux-ci apprennent, avant l'âge de raison, à respecter, à magnifier même la charogne et les oeuvres de ces mastocs immortalisés par le mensonge et la légende. Quelques cents ans après leur mort on les juche sur les autels, comme Aaron fit de son Veau d'Or, et on les adore comme des dieux. Le pape les installe sur le plus haut échelon du poulailler céleste, et thésaurise en leur nom.

Voilà, Saint Pierre, le seul moyen de devenir saint et d'être respecté, adoré, vénéré, sur la planète de bouse de vache et d'excrément de chrétiens d'où je viens, sur le respect éthéré que je vous dois.

SAINT PIERRE

Prends garde à ton langage. Si le père Eternel t'entendait, il en serait courroucé. Tu t'exposes à ce qu'il sorte ses fléaux et ses calamités épouvantables et qu'il réduise à néant le terrestre labyrinthe dont tu parles avec si peu de respect. Tu ignores donc, Alphonse, que c'est lui qui créa la terre. En vilipendant son oeuvre tu le vilipendes lui-même.

AL CAPONE

Comment? il se fâche lui aussi! Ventregris! s'il s'emporte comme un vulgaire Terrien, il n'est pas mieux que nous. Et de plus, il aurait tort de se formaliser pour une vérité avérée; car la planète d'où je viens, n'est qu'un immense marais, qu'un volumineux égout, dont les miasmes nous intoxiquent, dont la puanteur nous asphyxie. Lorsqu'il créa la terre, probablement qu'il la fit bonne, agréable, odorante et même paradisiaque, d'après le langage des scripteurs de genèse. Mais dès que l'animal-homme en prit possession, elle devint un palustre, une "swamp" pestilentielle, comme ont dit à Chicago.

SAINT PIERRE

Sache, Alphonse, que c'est du fumier que croissent les fleurs, les fruits et même les hommes, dont tu parles avec tant de dédain.

AL CAPONE

On me l'a dit; mais les fleurs, même les plus odoriférantes et les plus belles, retournent en pourriture, à la pourriture d'où elles sont nées, et leur subtil arôme se change en odeur de corruption comme le fumier d'où elles émanent. Alors j'en infère que la terre est une planète de fiente nauséabonde, un pyramidal tas de merde atmosphérique ou planétaire jeté par le Créateur dans l'espace et abandonné aux microbes, aux insectes et aux bipèdes qu'il engendre.

SAINT PIERRE

Alphonse, tu me scandalises!

AL CAPONE

Ne faites point l'hypocrite, Petrus! Vous êtes déjà allé en-bas sur cette éminence de détritrus terrestres gouvernés par des Eminences de Détritrus cléricaux et civils. Et vous savez pertinemment ce que ça sent là-bas...

SAINT PIERRE

Oui! en effet, de mon temps ça puait énormément!...

AL CAPONE

Ca pas changé et même c'est pire depuis qu'ils ont bâti une immense vespasienne à Rome et que vos successeurs appellent le Vatican ou si vous le préférez Saint Pierre de Rome.

SAINT PIERRE

Que dis-tu? Ils ont construit une gigantesque vespasienne à laquelle ils ont donné mon nom.

AL CAPONE

Ne vous emportez pas, Saint Pierre! Ca fait déjà deux mille ans près qu'elle existe et qu'elle empeste l'univers.

SAINT PIERRE

Mais pourquoi lui avoir donné mon nom?

AL CAPONE

Parce que les prêtres prétendent que vous fûtes le premier, le chef, la tête, quoi! de cette institution scatologique.

SAINT PIERRE

Que signifie ce mot baroque?

AL CAPONE

C'est le mot académique pour tout ce qui traite de la merde et de ses corollaires.

SAINT PIERRE

Alors j'aurais été le fondateur de cette institution de...de...de...

AL CAPONE

De merde, c'est bien ça. Vous en fûtes, paraît-il la pierre d'assise.

SAINT PIERRE

Quel outrage! Et moi qui me prévalait du titre de chef de l'Eglise, prince des apôtres, vicaire de Jésus-Christ (prononcez en anglais), me voilà le fondateur des latrines catholiques, qui dispensent leur engrais à tous les champs de l'univers. Ah! Alphonse, tu me désolés; et cette nouvelle m'avilit. J'en suis profondément humilié.

AL CAPONE

Alors vous admettez donc, comme moi, que la terre est une immense galette de bouse de vache.

SAINT PIERRE

Il me faut bien l'admettre, puisque les catholiques vont jusqu'à me faire le taureau fondamental de cette usine sca...sca...sca...quoi?

AL CAPONE

Scatologique...

SAINT PIERRE

C'est ça scatomerdique... Ceci revient donc à la croyance de mes ancêtres, les Syriens, qui croyaient que la terre est le W.C. de l'univers.

AL CAPONE

Vos ancêtres avaient parfaitement raison. ConteZ-moi donc cette histoire.

SAINT PIERRE

D'après la légende, Dieu aurait placé Adam et Eve en Paradis, c'est-à-dire au septième ciel; Il leur aurait ordonné de ne manger que de l'ambroisie, mets exclusif des immortels. Mais il serait advenu qu'un jour, lasse de cette marchandise exquise, la bonne femme Eve aurait fait une espèce de galette eucharistique et l'aurait donnée à son mari, après en avoir mangé elle même. L'ambroisie absorbée aurait eu la faculté de s'évaporer par les pores de la peau; mais après avoir mangé la galette sacramentelle et farineuse de la bonne femme Eve, nos premiers aïeux attrapèrent le typhus cholératifforme et diarrhérique avec des complications oesophagiques, intestinales et rectales, ce qui amena un urgent besoin de défecation merdicolore avec une senteur adéquate. Prévenu de leur désobéissance et de leur état maladif

et stercoral, Dieu les chassa du Paradis. Ils furent reconduits par un Ange chargé de les orienter vers la vespasienne de l'univers, qui, paraît-il, est la terre. L'Ange vint les y conduire; et pendant qu'ils se soulageaient analement, il prit son essor vers le septième ciel, et abandonna les premiers coupables sur la terre, considérée par les Anges et les habitants des autres cioux comme le W.C. du Cosmo.

AL CAPONE

Je vous le disais tout à l'heure: vos ancêtres, les Syriens, avaient parfaitement raison.

SAINT PIERRE

Parlons de toi maintenant. A propos que faisais-tu sur le champignon terraqué? j'entends; quel emploi occupais-tu dans la prévie?

AL CAPONE

C'est ce que vous appelez la PREVIE.

SAINT PIERRE

Oui, la prévie est le temps qui se passa depuis la conception au trépas. La vie commence à l'heure où l'homme quitte sa chair pécheresse pour s'incorporer à Dieu.

AL CAPONE

Et la survie?

SAINT PIERRE

Il n'y a point de survie. Dieu étant la vie; il n'y a rien sur ni au-dessus de Lui. Réponds; quelle profession exerçais-tu sur la terre?

AL CAPONE

J'étais roi!

SAINT PIERRE

Roi? Tu badines! Tu veux te moquer de ton juge... Roi de quoi? de qui? En quel pays? Réponds!

AL CAPONE

Roi de la Basse Pègre, Roi du monde interlope.

SAINT PIERRE

Encore un grand mot. Qu'importe, continue...

AL CAPONE

Monarque absolu des gangsters, Empereur des Apaches, Maître incontesté des bas fonds avec deux majuscules, et, enfin Guide suprême et infrangible des G-Mens.

SAINT PIERRE

Qu'est-ce que c'est tout ça? Où avais-tu ton palais et ton trône?

AL CAPONE

Mon trône était dans mon palais, cette affaire! Que vous êtes paradoxal!

SAINT PIERRE

Encore un grand mot!

AL CAPONE

Mon palais, cher vieux barbon était une cave de Chicago et mon Trône une boîte à savon sur laquelle je commandais au monde et d'où j'édictais mes lois.

SAINT PIERRE

Qui te conféra l'autorité et les pouvoirs de promulguer des lois? Ne sais-tu pas que Dieu seul possède cette ultime prérogative?

AL CAPONE

La même autorité qui accorda à Moïse, un Bègue du Sinaï, d'édifier un Code contradictoire et barbare et que les descendants attribuent à Jéhovah.

SAINT PIERRE

Tu ne crois pas qu'Yahveh ait donné une loi à Moïse pour la transmettre à son peuple.

AL CAPONE

Si Jéhovah ou Yahveh, comme vous l'appellez, eut confié un Code au fils de Jochebed, qui l'enfanta à l'âge de 250 ans (quelle farce), il lui eut parlé en plein visage. Et si ce dieu sinaïtique eut eu quelques notions d'urbanité et de bienséance, il eut parlé à Moïse par la bouche au lieu de lui péter le Décalogue par le derrière au milieu des borborygmes de son ventre nuageux et des éclairs zigzagants de son rectum en tempête.

SAINT PIERRE

Quel blasphème!

AL CAPONE

C'est cela que m'apprirent les récits bibliques et l'Histoire Sainte, comme ils l'appellent en-bas sur le disque terraqué.

SAINT PIERRE

Qui ILS?

AL CAPONE

Vos dignes successeurs. Et si Moïse s'arrogea la prérogative de faire des lois pour protéger la Haute-Pègre, je prétendis que j'étais autant que feu Bègue israélite et que j'avais autant que lui le droit de me concrétiser un Code pour protéger, à mon tour, la Basse-Pègre de la même planète. Voici alors ce qui advint; c'est que les membres de la Haute-Pègre me déclarèrent la guerre; et moi, je leur répondit par la gueule des browning et de mes mitrailleuses.

SAINT PIERRE

C'est abominable ce que tu me racontes.

AL CAPONE

Pas du tout! A l'Eglise des voleurs professionnels, protégés par l'Etat, m'enseignèrent que je ne devais pas dérober le bien d'autrui. Je le crus jusqu'à ce que je découvrisse que ceux qui m'endoctrinaient de la sorte étaient les pires larrons du repaire inférieur. Je m'aperçus que ces "gangsters" dits aristocratiques et célestes avaient volé le ciel au bon Dieu et qu'ils le trafiquaient aux bigots, lesquels l'acquéraient en payant un tarif fabuleux. Ils avaient cadastré l'empire divin ou céleste, je ne sais trop comment le nommer, et les dupes achetaient un lot

en paradis coté d'après la fortune d'un chacun, avec privilège de payer après la mort pourvu que les survivants, c'est-à-dire la veuve et les orphelins s'engagent à acquitter la note. Ces exploiters, titulaires du ciel, vendaient toutes sortes de babioles chimériques, telles que messes, indulgences, services funéraires, lampions, cierges en suif de veau, chandelles en graisse de génisses, images de prostituées béatifiées à Rome et baisées par la gent enfroquée et les singes du culte. Ils vendent encore actuellement une espèce de chaîne munie de petits et gros grains sur lesquels ils ruminent des rengaines incohérentes. Cette chaîne s'appelle CHAPELET. A mon dire ces gens sont vraiment maboulesques et je les considère comme les plus grands "racketeers" du globe.

SAINT PIERRE

Mais, Alphonzo, tu ne disais pas ton chapelet sur la terre?

AL CAPONE

Si! Si! mais la sorte de chapelet que je récitais n'était pas la même que les macaques catholiques mâchonnent dans leurs cérémonies abracadabrantes et taurines. Mon chapelet était une mitrailleuse automatique, et j'égrenais des boulets sur mes ennemis. J'en égrenais tout d'abord une dizaine, et puis venait le gros GRAIN, c'était le Gloire soit au Père, c'était alors un chef qui tombait; puis je commençais une autre dizaine d'Ave automatiques et homicides. Après on faisait le signe de la croix et l'on comptait les cadavres, c'était alors les LITANIES.

SAINT PIERRE

C'était assurément un chapelet macabre et plus sacrilège que le chapelet du pauvre vieux hère qui n'avait point de chaîne à graines dans son réduit sylvestre et qui récitait le rosaire sur les vertèbres de sa vieille. Alfonzo, connais-tu cette historiette? elle est désopilante.

AL CAPONE

Pardi non! racontez-là, il faut bien rire un brin.

SAINT PIERRE

C'était dans le fond d'un bois sombre et très épais. Un couple de vieillards, un homme et sa vieille bigotte, tous deux aussi épais que la forêt l'était, vivaient là dans une débîne extrême. Un jour le curé vint à passer en cet endroit solitaire et suintant la misère, ne voyant aucune image de sainteté dans la cabane, le prêtre s'enquerra de la dévotion des vieillards.

Le pauvre homme confessa sa pauvreté, et avoue qu'il n'a ni livre de messe, ni image, ni chapelet. Alors, comment faites-vous pour dire votre chapelet, car un bon chrétien ne peut se sauver sans réciter son chapelet au moins une fois semaine. C'est bien simple, de répondre le vieillard. Voyez ma pauvre vieille; elle est d'une maigreur squelettique. Je la fais déshabiller flambant nue. Ah! monsieur le curé, si vous la voyez ainsi...toutes les vertèbres de la pine dorsale lui font des saillies énormes. Alors je commence par la vertèbre d'en haut, la vertèbre supérieure de la colonne vertébrale, et je récite un Ave par vertèbre et quand je suis rendu au bas de la pine dorsale, j'embrasse la médaille et je recommence.

AL CAPONE

Ah! Saint Pierre quelle est bonne celle-là! Vous faites de l'humour à la porte du paradis. Ils sont bien menteurs vos successeurs. Savez-vous ce qu'ils disent de vous?

SAINT PIERRE

Je crois l'ignorer.

AL CAPONE

Ils disent que le Père Eternel et vous êtes deux grincheux, deux espèces de marabouts, que vous avez toujours un air de carême, que vous tenez toujours les yeux en accent circonflexe et que vous êtes d'une férocité et d'une sévérité extrême pour les pécheurs. Ils ont bien menti, ces enjuponnés-là. Car je vois bien que vous êtes un bon "mêque" au fond.

SAINT PIERRE

Et à la surface aussi. Mais revenons à tes oeuvres: Tu ne savais donc pas qu'il ne faut jamais tuer son semblable.

AL CAPONE

Ecoutez, Saint Pierre, on aurait jamais tuer son prochain si vous n'aviez pas commencé par couper les oreilles des gens. Si vous nous aviez gardé nos oreilles intactes, on eût peut-être pu comprendre quelque chose aux paroles divines; mais pas d'oreilles que vouliez-vous que l'on fit? Quand j'étais sur le paquet de boue terraqué les grands n'étaient pas mes semblables, ou plutôt ils l'étaient trop. Mais je les considérais comme des êtres dangereux, monstrueux, effrayants, dont il fallait à tout prix débarrasser la société des hommes. Et s'il n'est pas permis d'exterminer son semblable, pourquoi les rois, qui se réclament de Dieu, font-ils la guerre séculièrement et incessamment. Si ce

n'était que dans le but de défendre le patrimoine du pauvre et des misérables, passe encore; mais le plus souvent ils font la guerre dans un but sinistre de conquête et de vol. J'étais roi, moi aussi, roi de la Basse-Pègre, roi de tous les malheureux, de tous les faméliques, de tous les loqueteux, et je me suis dit que, si les dirigeants de la Haute-Canaille avaient le droit de tuer, je n'étais pas moindre qu'eux. De plus, ils m'avaient provoqué et je leur répondis.

SAINT PIERRE

Tu te réclamais le titre de roi, dis-tu; mais avais-tu été couronné par le souverain Pontife? avais-tu reçu des huiles de la Sainte Ampoule? Avais-tu été reconnu par les membres du Sacré Collège, de la Sainte Rote, et du Congrès de Genève? Avais-tu reçu d'eux le titre de belligérant?

AL CAPONE

Je me fichais pas mal de tous les roteux, baveux, râleux, diafoireux, du Sacré Collège et de la non moins Sacrée Congrégation. Quant aux membres de la Société des Nations, ce sont des marionnettes qui jouent le Grand Guignol de la perfidie raffinée. Les leaders tirent les ficelles et ces messieurs du Congrès Genevois se mettent en mouvement. Ce sont les plus vils pantins de la Farce terrestre, du Grand Burlesque. Dans tous les cas, Saint Pierre, donnez-moi donc la définition du mot roi.

SAINT PIERRE

C'est un homme qui par l'hérédité, la diplomatie ou par la force domine un nombre indéfini de sujets reconnus par les rois et les peuples voisins.

AL CAPONE

C'est un espèce de mariage crapuleux.

SAINT PIERRE

C'est à peu près ça.

AL CAPONE

J'étais tous ce que vous disiez tout à l'heure, J'appris que le lion était le roi des animaux parce qu'il était le plus sage et le plus fort. Alors j'inventai un proverbe: "Le droit du plus fort, c'est le droit de la MORT". Je terrorisai mes adversaires, comme le monarque de la jungle terrorise par sa voix et sa force tous ses congénères félins et fauves. Une foule de vagabonds,

truands, tire-laine, pickpockets, cheminaux, voyous, hoboes, ribaudes, rombières, gangsters, etc. se joignit à moi: Ils me nommèrent leur chef. Mon peuple de scélérats croissait rapidement. En peu de jours je devins le roi généralissime de cette armée de malheureux qui voulaient eux aussi, vivre, manger, banqueter, avoir des jouissances, habiter des spacieux hôtels, comme les brigands policés et bien vêtus de la Haute-Pègre. Nous envoyâmes le Saint Père au Diable avec la sainte ampoule, les saintes huiles, les scapulaires et l'eau maudite que les ensoutannés bénissent. J'imitai Napoléon Bonaparte; je me couronnai moi-même et je couronnai "Ma Guidoune" impératrice; car, pour m'aider j'avais, moi aussi, ma Joséphine. Après la cérémonie du couronnement, on me fit jurer sur une mitrailleuse volée de défendre jusqu'à la mort le vaste empire des parias, dont j'étais le plus fort et le plus rusé, et pourtant le roi. La Haute-Pègre le sut. Elle m'envia, me menaça, me persécuta. Et quand elle constata qu'elle ne pouvait me subjuguier par sa police et ses chiens de garde constabulaire, (car mes meilleurs adjoints étaient des policemen de Chicago et de New York) alors elle pactisa avec moi. Les Prétoires me protégeaient. Je partageais le butin, c'est-à-dire les fruits de nos vols avec les juges et les avocats, que l'on appelle en Amérique, attorneys and barristers. Les prêtres me dénonçaient du haut de la chaire et je ripaillais avec eux en secret après mes rapines qu'ils partageaient. Je faisais cause commune avec toute la crapule, ecclésiastique et judiciaire, aristocratique et religieuse, cénobitique et bourgeoise. Je devins si redoutable et si riche que l'Etat me contraignit à payer l'impôt sur le revenu (income tax). Je refusai péremptoirement, car un César comme moi doit recevoir et ne rien donner; d'ailleurs c'est là la politique roublarde des hommes d'Eglise, que j'imitais. Sur mon refus, on m'esta un procès inique, et puis on m'écroua injustement. On me laissa mourir en prison, pendant que les vrais bandits, qui sont les prêtres, les riches, les exploiters de tout acabit et de tous habits, continuèrent leurs crimes et leurs orgies sans être ennuyés par quiconque. Voilà l'injustice qu'on me fit. Je suis un roi déchu. Et j'implore votre clémence et demande mon admission en paradis.

SAINT PIERRE

Ecoute, Alfonso. Je suis difficilement acquiescer à ta supplique. Car tu commis force péchés mortels avant de trépasser; et il n'en faut qu'un seul, d'après les "décrotales" pour mériter le feu de l'enfer, où vont tous les G-Men comme toi. As-tu vu un prêtre avant de mourir?

AL CAPONE

J'en ai vu plusieurs.

SAINT PIERRE

J'entends: t'es-tu confesser?

AL CAPONE

Confesser de quoi? à qui?

SAINT PIERRE

A un homme de Dieu.

AL CAPONE

Qu'est-ce que c'est que cette bête-là?

SAINT PIERRE

Trêve à tes insultes et à tes insinuations malévoles!

AL CAPONE

Malé-VOLE IS RIGHT! car tous ces faux hommes de Dieu sont des voleurs.

SAINT PIERRE

Je te défends de riposter et de répliquer.

AL CAPONE

Ils font la même chose en-bas, sur la terre; quand ils enseignent des erreurs et commettent quelques scélératesses, ces "bons et saints hommes de dieu, comme vous les appelez", nous défendent de les corriger, de les reprendre. Et si quelque brave philosophe s'aventure de leur passer la fêrule, il le font appréhender par des sbires féroces et condamner au bûcher. Voilà la seule espèce d'hommes de dieu que je connus sur terre.

SAINT PIERRE

Cela ne te regarde point! Mêlé-toi de tes affaires. Etant hommes de Dieu, ils ont tous les privilèges, surtout celui de dire et de ne point faire. Je sais que ce sont des imposteurs, des chiens honteux et impudiques, de vulgaires Pharisiens, mais le sacerdoce dont ils sont investis les autorise à toutes les errances et leur concède toutes les prérogatives.

AL CAPONE

Vous avez dit; PHARISIENS! En effet, ils portent de longues robes, comme disait le Galiléen, qui les connaissait fort bien. Ils se font saluer par les pécores dans la rue; ils occupent les plus hautes places dans les temples, les synagogues. Dans les tramways ils ruminent des prières de bisulques en lorgnant les grisettes et les belles jambes des femmes assises devant eux. On les voit dans les festins et les fêtes toujours aux meilleurs fauteuils, et dans les cérémonies religieuses assis sur des trônes dorés, ils imitent admirablement et avec une exactitude exemplaire la modestie et l'abnégation de leur Maître, qui, paraît-il, est né dans une écurie, c'est-à-dire dans leur temple-écurie.

SAINT PIERRE

Alphonse, je ne te le dirai plus. Ne m'exaspère point, car je t'envoie chez le Diable en moins de temps qu'il ne me faut pour le dire. Mais avant, finissons l'interrogatoire. As-tu, avant d'expirer, reçu l'absolution im articulo mortis?

AL CAPONE

Articulo mortis, mon oeil gauche! Etais-je pour m'accuser à un bandit, à un gangster noir, pire que moi, de crimes qu'il m'enseigna à commettre lui-même et dont il me donna l'exemple dans son temple même en exploitant ces fidèles? D'ailleurs, je n'ai rien à confesser.....

SAINT PIERRE

Rien à confesser? Quel blasphème! Quelle audace!

AL CAPONE

Non! tout l'univers me connaît et connaît mes oeuvres. Je fus un digne émule de Varin, Papavoine, Thug, Jessie James, Barbe Bleue, Landru, Arsène Lupin et de mes confrères les Apaches du Boulevard Monmartre et de la Voie Apienne. Je me fais pas mal fi de votre arbitrage et de votre écorniflage casuitique. Mes oeuvres m'ont déjà jugé, comme disait Anatole France d'ironique mémoire.

SAINT PIERRE

Tu es un parfait criminel. Tu mérites la Géhenne; mais je veux bien me montrer clément et te donner une chance, comme ils disent à New York. As-tu déjà trahi tes compagnons de rapines? Si oui, tu seras précipité dans l'abîme de feu inex...inextin.....

AL CAPONE

Inextinguible...

SAINT PIERRE

Maudit grand mot! C'est ça; inextranquille. Donc si tu as trahi tes camarades, je t'envoie au feu, et je ne te donnerai jamais l'occasion de remonter au ciel; car une fois en enfer, d'après la théologie romaine, on n'en sort jamais plus.

AL CAPONE

L'Enfer comme ça, c'est le Sing Sing ou Saint-Vincent-de-Paul, car une fois au bagne pour la vie, on n'en sort jamais.

SAINT PIERRE

Sing Sing, Saint-Vincent-de-Paul, Cayenne, l'Ile au Diable, le Spielbergs, ce sont des paradis d'aisance et de félicité comparativement à l'enfer où je te propose. Mais avant, réponds franchement; As-tu trahi tes complices?

AL CAPONE

Saint Pierre, vous faites-là une question bien imprudente; et malgré le respect que je dois à tous les poils de votre céleste barbe, je dois vous déclarer que le COQ n'eut jamais à chanter pour me reprocher une trahison.

SAINT PIERRE

A quelle tuile! quelle gaffe j'ai faite là! Alphonse! Ton reproche est amer. Cette parole est un coup de poignard à mon pauvre vieux coeur d'Apôtre. Sache que je me suis repenti et que j'obtins pardon.

AL CAPONE

Tous les malfaiteurs et criminels devant l'échafaud se repentent; ils n'en montent pas moins les marches du pilori. Tu t'es repenti, je sais, parce que tu craignais la Puissance de ton Maître; mais ta trahison est encore vivace et elle t'accuse chaque fois que le gallinacé annonce le lever du Jour.

SAINT PIERRE

Maudit "Rooster"! Si j'avais pu lui fermer la gueule!

AL CAPONE

Toi, le chef de l'Eglise fondée par le Messie, qui avais juré fidélité à ton Maître, tu t'es laissé prendre par les beaux yeux enjoleurs d'une femelle vulgaire. Oui, pour la peau soyeuse d'une portière et séduisante ribaude, qui te caressa ton vieux menton barbu, tu n'as pas craint de trahir ton Seigneur, de l'abandonner au dehors, en cette nuit froide, pendant que tu te chauffais près de la fournaise ardente de ta dulcinée. Tu as renié ton Dieu, tu l'as trahi, vendu: choses que je ne fis jamais, bien que je fus chef de pègre! Rappelle-toi de cela dans la cour du prétoire, infâme, félon que tu étais en ce temps-là.

Et tu n'as probablement pas changé, malgré la bonne "job" de concierge que Rome t'accorda. Car le coq chante encore tous les matins pour nous rappeler ton indigne forfait, ta trahison tripartite de mauvais Apôtre. (ICI LE COQ CHANTE TROIS).

SAINT PIERRE

Alphonse, si tu veux, nous ne parlerons plus de ça. Je suis prêt à te donner une chance. Je vais te revêtir de la robe angélique et te coller des ailes aux omoplates; après quoi tu iras visiter le ciel. Si tu y trouves le séjour favorable, tu y resteras. Si l'endroit te déplaît pour une raison ou une autre, reviens me voir, et je te dépêcherai chez Sathan, où tu appartiens pour tes crimes pires que les miens.

(Saint Pierre habille Al Capone. La musique joue une mélodie pathétique. Al Capone, affublé d'une jaquette blanche, muni d'ailes angéliques, quitte Saint Pierre et entre en Paradis. Saint Pierre le suit du regard. Au bout de cinq minutes, Alphonse revient, écumant de rage).

AL CAPONE

Saint Pierre, votre MAUDIT CIEL de bandits et de baveux catholiques, je n'en voudrais pas pour TOUT L'OR DU MONDE. Pensez-vous que je vais aller m'ennuyer pendant les siècles de l'éternité à écouter les psaumes braillards et ennuyeux d'une ribambelle de laudateurs importuns? Tous ceux que j'ai vus dans ce bouge étaient des scélérats de la terre, des papes incestueux, assassins, voleurs, sadiques, paresseux, des nonnes au visage en fesses de Carmélites, des moines crasseux, barbus, jouflus, avec des airs de "fifi". Saint Pierre, vous avez là tout ce qu'il y eut de plus dégradé, de plus abject, de plus coupable, de plus infâme, de plus satanique sur la terre. J'ai reconnu Torquémada encore tout couvert de la cendre de ses bûchers; Saint Dominique, grand chef de l'Inquisition encore armé de ses instruments de tortures; Ignace Loyola, un débauché et un bêtire s'il en fut, et dont la Constitution Jésuitique qu'il établit trouble encore

la terre par son machiavélisme. J'ai vu Saint Augustin, qui, las de ses débauches avec ses contemporaines, entra dans l'Ordre du Désordre, à 31 ans, parce que le vice l'avait rendu vieux et impotent. Sur une stalle spéciale, j'aperçus Saint François d'Assise, un insensé, visionnaire sycophante, avec les stigmates de la Passion (et quelle passion) dans les mains. Au près de lui était la femme de glace et de neige qu'il s'était construite, un jour, pour tempérer les flammes de la concupiscence qui le brûlaient. A ses pieds dormait le loup de Gubbio qu'il avait converti en prêchant aux animaux d'Assise et des environs. J'ai vu Saint Bernard, le Trompeur par excellence, qui inventa la dévotion au Très-Saint-Rosaire-de-la-Très-Sainte-Vierge-Très-Mariée-de-Marie. Stanislas de Koska, dont l'amour pour la même femme, était si enflammé, si séraphique, qu'il en brûla sa queue de chemise. Il était près de la Mère du Christ, et lui contait Fleurette en dialecte céleste. Marie avait tout un harem de "Saints cochons religieux, sacrés et cléricaux", qui la vénéraient. Je me suis cru un instant dans la Tartarie polyandre. Saint Louis de Gonzague, la chevelure en zigzag, lui qui traversa le Purgatoire en courant pour ne point se faire lécher la peau par les flammes purificatrices, était du nombre des "maqueraux" en extase devant la Vierge. Saint Gérard de Magella tenait un comptoir où il accordait la permission aux anges et aux saints de faire des miracles. Saint Denis se promenait à travers les 9 Choeurs angéliques avec sa tête décapités dans les mains. J'ai vu Saint Paul avec son cheval, Saint Roch avec son chien, Abraham avec son bouc, Balaam et son âne, Sainte Rose de Lima avec son "Rooster", Daniel avec ses lions affamés encore, Aaron et son veau, Saint Thimothée et son poisson, Eve et son curé-reptile, Saint Antoine et son cochon. Vraiment, Saint Pierre, je me croyais dans une porcherie où dans quelque ménagerie du cirque de Barnum and Bailey. Ce n'est pas tout. Sainte Ursule était toute nue et portait une admirable chevelure qui lui servait de robe. La gueuse, elle me fit tressaillir! Sainte Rose de Lima était en train de prendre son bain dans une cuve d'huile bouillante. Sainte Victoire refaisait sa virginité dans une fontaine d'alun et de tanin, qui coule dans un coin du ciel pour les pécheresses repentantes. Sainte Cécile jouait du jazz de nègres, un vieux "bleu" qu'on ne joue plus à Chicago, parce qu'il est trop rococo. Elle jouait sur un orgue de barbarie en or pendant que des hommes en jaquettes blanches, comme la mienne, pinçaient des ficelles de harpe et, la bouche en coeur, à l'instar du populaire Hector, psalmodiaient des flatteries aux saints. Dans un autre coin du vaste bordel céleste une foule de Capucins barbus et pornographiques léchaient le plancher d'une espèce de chapelle en or devant une grosse statue de Saint Bonaventure. Les papes les plus affreux étaient aussi là au-dessus des Saints et des anges même. Alexandre VI était là aussi; il tenait une coupe de vin dans sa droite et sa gauche embrassait encore sa fille, Lucrece. Paul III était aux

côtés de sa mère, que sur terre il a empoisonnée, Jean XXII, Martin V, Pie IX, Serge IV, Grégoire VII, enfin tous les pires malfaiteurs, escrocs, meurtriers et monstres qui s'assirent sur le Saint Siège étaient aussi assis dans le Paradis. Oui, toute la racaille de Rome était là aponichée dans votre poulailler céleste, Saint Pierre.

SAINT PIERRE

Et Jésus et le Père Eternel?

AL CAPONE

Je ne les ai point vus; ils ne sont pas là.

SAINT PIERRE

C'est drôle! J'étais pourtant bien convaincu qu'ils y étaient.

(Saint Pierre regarde dans le ciel, et l'air tout surpris:)

C'est pourtant vrai: Dieu et son Fils ne sont pas là.

AL CAPONE

(regardant les clefs de Saint Pierre)

Ce sont les clefs de l'enfer que tu as là. Regarde-les bien.

SAINT PIERRE

Ha! Par Jupiter! ce n'est que trop vrai! Alors mon paradis, c'est l'Enfer!

AL CAPONE

Reptiles jadis humains aujourd'hui célestes. Saint Pierre, tu es ici le concierge, le portier de l'Enfer sur lequel tu affiches l'enseigne du Paradis.

SAINT PIERRE

Je t'assure, Alphonse, que je l'ignorais. Et ces clefs, clefs maudites!

AL CAPONE

Ce sont les clefs de l'Enfer. Si c'est ici le ciel, où donc est l'Enfer, et quels personnages sinistres l'habitent donc?

SAINT PIERRE

Laisse-moi méditer un peu. L'Enfer! Ah! je sais: C'est Rome, où règne Sathan, le Diable.

AL CAPONE

Alors, allons chez le Diable.

SAINT PIERRE

C'est ça: partons pour Rome, pour le Vatican; c'est là qu'est l'Enfer! Ici c'est le paradis de l'Enfer. C'est ici que Sathan envoie ses scélérats pour la vie éternelle. Allons voir Sathan!.....

AL CAPONE

C'est ça, allons-y!.....

FIN DU PREMIER ACTE

DEUXIEME ACTE

AUX ENFERS.

La scène représente la salle d'audiences du Vatican. Sathan vêtu dans son accoutrement infernal, siège sur son trône. Deux flabellifères, armés de balais de cuisine, l'éventent délicatement. Deux thuriféraires balancent des encensoirs à ses pieds. Un valet vêtu d'une soutane rouge entre. Le Veau d'Or, sur piédestal repose dans un coin de la pièce.

LE VALET

Saint Père, deux individus d'aspect étrange demandent une audience avec Votre Sainteté.

SATHAN

Ont-ils des lettres d'introduction? Sont-ils recommandés par quelques prélats romains ou quelques évêques reconnus par le Saint Siège?

LE VALET

Ils disent que non.

SATHAN

Alors, impossible! Je ne puis les recevoir; je n'en prends pas le risque. Ces gens peuvent être des Bolchévistes déguisés, envoyés par Moscou pour m'assassiner. Avant de venir ici, ne savaient-ils pas qu'il faut une permission spéciale, dûment autorisée par le grand camérier, pour être admis en ma présence?

LE VALET

Saint Père, ils disent que puisque vous êtes le représentant de Dieu sur terre, que vous devez tout connaître, que vous êtes le plus grand télépathe de l'univers et que vous connaissez, comme Christ votre Maître, les intentions cachées des hommes, sans qu'ils aient à les extérioriser. Ils prétendent que vous pouvez, comme Dieu, sonder les reins et les coeurs. Ils disent aussi, que rien n'est caché à votre sainteté.

SATHAN

Ces hommes me font beaucoup d'honneur. C'est en effet bien vrai. Je sais tout. Je puis tout. Je suis de Dieu seul l'égal; et j'oserais même dire que je lui suis un tantinet supérieur; car Lui ne règne que sur les morts et moi je domine sur des millions de vivants. Je domine sur des foules immenses. Mon trône est le plus haut qui soit. Je l'offris au Christ jadis; il le refusa, le maladroit! Je suis le maître incontesté du ciel, de la terre et de l'enfer. C'est moi qui élève les hommes au firmament et qui en fais des saints. Moi seul ai ce pouvoir. Réponds: Y en a-t-il un autre que moi qui peut faire des saints?

LE VALET

Oh! non, Très-Saint Père! il n'y a que vous pour faire chose semblable.

SATHAN

Par conséquent, je suis supérieur à Dieu, qui, lui, est forcé, de n'admettre en son paradis que ceux que mon saint caprice daigne lui envoyer. C'est moi aussi qui condamne les pécheurs et en fais des démons; et c'est enfin moi qui endoctrine les mortels sur terre, qui ne sont que ce que je veux bien qu'ils soient; c'est-à-dire des imbéciles, des pécores, des dupes et des malfaiteurs.

LE VALET

Je reconnais tout ça. Et je sais que Votre Sainteté est capable de tout. Oh! que c'est beau de vous entendre habler ainsi! mais les deux voyageurs sont là qui attendent impatiemment dans l'antichambre.

SATHAN

Ah! j'oubliais!

LE VALET

Comment vous oubliez! Est-ce que Votre Sainteté peut...a la faiblesse...comment dirais-je...a le défaut d'oublier, comme font les vulgaires mortels catholiques et.....

SATHAN

Idiot! Je n'ai point de faiblesse et je suis sans défaut. Ignores-tu, bélître! que je suis L'INFAILLIBILITE même?

LE VALET

Je sais! Alors, puisque vous ne pouvez vous tromper, dites-moi qui sont les deux étrangers qui désirent vous voir.

SATHAN

Insolent! J'ai une envie féroce de te congédier et de t'envoyer au bûcher, des réfractaires, moins coupables que toi, sont en enfer pour l'éternité, pour avoir osé manquer de respect à ma sanctissime personne. Sache, larbin de bas étage, que si je ne révèle pas l'identité de ces visiteurs, c'est parce qu'eux-même voyagent incognito. Après tout, je puis être le Saint-Père sans être un devin.

LE VALET

Non, mais l'égal du Dieu omniprésent et omniscient, doit être comme son Seigneur. Conséquemment, vous devez tout savoir; ce qui se fait en Chine, au Canada, en France, en Angleterre, en Papouasie, au Bassoutoland, chez les Cafres et les Malgaches, sans même y aller.

SATHAN

Je sais tout ce qui se fait entre les pôles; car j'ai des yeux partout, des oreilles partout, des nez partout. Je suis, comme Dieu, ubiquitaire et omnisavant. Mes oreilles ce sont les confessionnaux; mes yeux, ce sont les milliers de détectives jésuitiques et confessionnels répandus sur tout le globe. Je suis un Hécatonchire, un Briarée aux milles bras, un Argus aux yeux innombrables. Je suis un être polycéphale, mytriapode, c'est-à-dire avec beaucoup de museaux, des milliers d'yeux, des millions de têtes et des pattes myriadaires.

LE VALET

Dans ce cas-là vous êtes un bien drôle d'animal!

SATHAN

Non! je suis l'ubiquité!

LE VALET

Qu'est-ce que c'est que cette bête-là?

SATHAN

C'est moi!

LE VALET

Que vous êtes admirable et méritez qu'on vous adore et vous lèche la mule.

SATHAN

Laquelle mule? celle qui est à l'écurie ou celle qui m'orne le pied?

LE VALET

L'une vaut l'autre!

SATHAN

Approche un peu. (Sathan lui caresse le menton.) Dis donc, connais-tu les deux visiteurs?

LE VALET

Oui! ce sont deux chenapans, deux "racketeers".

SATHAN

D'où viennent-ils? De Chicago?

LE VALET

Du ciel.

SATHAN

Han! du ciel! T'es pas fou!

LE VALET

Moins que Votre Sainteté.

SATHAN

Insolent! Enfin, qui sont-ils?

LE VALET

Comprenez bien: du ciel que vous et vos devanciers édifiâtes avec les "racketeers" trépassés, jadis au service de Votre Majesté.

SATHAN

Fallait donc t'expliquer. Comment s'appellent-ils?

LE VALET

Le vieux, ex-pape de Rome et le premier de la Hiérarchie papale, se nomme SIMON BAR-JONE; et l'autre, ex-roi de la pègre de Chicago, ALFONSO CAPONE.

SATHAN (en fureur)

Maraud, va! pourquoi ne le disais-tu pas plus tôt? Faut-il être impoli et mal élevé de faire attendre ainsi dans l'antichambre d'aussi distingués personnages, d'aussi augustes visiteurs (Désolé). Saint Pierre et Al Capone dans l'antichambre! Est-ce possible! dans l'antichambre! Avez-vous compris, vous autre DANS L'ANTICHAMBRE! Saint Pierre et Al Capone dans l'ANTICHAMBRE! (avec rage) Fais-les entrer de suite! Marlou! Imbécile! Mastoc! Coquebin! Bélître! Idiot! Insensé! Cruche! Perruque! Paltoquet! Mal élevé! Quand on pense: Saint Pierre, grand portier céleste et Al Capone dans l'antichambre! dans l'antichambre!

(Le valet sort. Satan revêt sa soutane blanche, coiffe la tiare, prend sa crosse et s'assoit cérémonieusement sur son trône. Tout cela s'effectue par des valets de service, eux aussi vêtus de soutanes rouges. Quand Sathan est habillé dans toute sa pompe pontificale, Saint Pierre et Al Capone sont introduits dans l'appartement du Saint Père. La musique joue une marche solennelle et triomphale).

LE VALET

Votre Sainteté, je vous présente Simon Bar-Yonas alias Saint Pierre, premier pape de Rome et concierge chez le Bon Yeu, (Saint Pierre s'incline devant Sathan, qui se lève de son trône et lui présente son pied à baiser) Le valet continue en introduisant Al Capone: Sainteté, je vous présente maintenant Sa Gangsterissime Majesté, le Roi de la Pègre Chicagoanne, Signor Alfonso Caponé.

SATHAN

Delighted! Benedicat Vos, scélératissimi Della Pegra Catholica! (ils s'enlacent et s'embrassent tous les trois.) Augustissimes Personnages, quel est le motif de votre visite?

SAINT PIERRE

Majesté infernale et pontificale, catholique et fanatique, satanique et puante, je viens vous présenter en personne ma démission comme portier du paradis que vous érigeâtes vous même avec les faussaires de votre empire papal. Depuis vingt siècles que je suis portier du ciel où je fus forcé de ne laisser entrer que ceux que vous canonisiez ici-bas dans votre caverne de voleurs sacerdotaux assisté de votre conclave de dragons rouges. Or ceux que vous admettez au ciel ne sont que des brigands, des impudiques, des libertins, des débauchés, des meurtriers, des bandits bardés du titre de prêtres et de médailles. Je ne puis continuer plus longtemps à conniver avec vous dans ce commerce odieux. Les cieux, Très-Saint-Père du Diable, ne sont qu'une étagère comblée par les scélérats de votre religion. J'en ai assez. I quit! comme on dit à Chicago.

SATHAN

Comment, sale hypocrite! n'est-ce pas toi qui commenças le racket céleste en t'intitulant le chef des Apôtres? Je ne suis ici que ton successeur.

SAINT PIERRE

Je ne me suis jamais targué du titre de chef des Apôtres ni chef de l'Eglise. Je ne me suis jamais coiffé de la tiare pontificale, comme tu fais. Je n'ai jamais dit à quiconque que j'étais le successeur du Maître, ni le Vicaire de Jésus-Christ. Moi, pauvre pêcheur de Galilée, je n'habitai jamais de palais somptueux et n'eus jamais non plus une valetaille de Suisses et de goujats galonnés et ensoutannés, comme toi, pour m'encenser et me lécher les orteils.

SATHAN

Tais-toi, insulteur! Le Christ te mitra du titre de Sathan. Ce titre fut la première tiare; car Sathan est le triple roi, du ciel, de la terre et des enfers. Tu fus le premier à porter ce noble titre, ce titre du maître des enfers. Tu fus Sathan avant que je le fusse moi-même. Tu fus aussi le premier à trahir le Seigneur, et nous, tes successeurs les papes, nous suivîmes tes traces et ton exemple. N'oublie pas cela, Simon Bar-Jone, premier pape de la Chrétienté corrompue et transgressée, je suis ici ton successeur. Tu fus appelé Sathan, roi des Enfers, et moi, pape de Rome actuel, je te succède. Les clefs du ciel et de l'Abîme te furent données. Tu nous les as transmises, et nous, papes romains, nous nous en servons comme tu fis toi-même, à discrétion.

SAINT PIERRE

J'admets m'être grandement trompé, d'avoir trahi même mon Seigneur, le Christ-Jésus; mais je crois avoir expié mon crime en mourant comme lui sur une croix, la tête en bas.

SATHAN

C'est ça: tu mourus la tête en bas, dans la direction de l'abîme; et nous suivîmes ta tête vers l'abîme; car ta tête et l'abîme ne forment qu'un seul et même gouffre.

SAINT PIERRE

Moi au moins, je me suis repenti. J'ai eu de la résipiscence, et j'ai fait pénitence pour mes errances, tandis que vous, mes pseudo-successeurs, vous multipliâtes les forfaits, les crimes, les transgressions et vos orgies abominables et scandaleuses. Le crime est à son paroxysme aujourd'hui. Tout le mal qui se fait sur terre émane de votre clergé maudit et corrompu.

SATHAN

Imbécile! crois-tu qu'on peut être en enfer et être bon? Parce que tu viens du ciel, tu fais le pur et l'angélique et te maquilles d'une vertu que tu n'avais point lorsque tu pêchais en Galilée. Idiot! tu portes bien ton titre. Tu es une pierre obtuse, lourde et sans intelligence; comme sont d'ailleurs toutes les pierres de la constitution que tu as établie. Aussi regarde maintenant Saint-Pierre de Rome, l'édifice que l'on te dédia; il est constitué de cailloux grotesques, de pierres comme tu es toi-même, pierres catholiques, apostoliques, ecclésiastiques, abyssalis, épiscopalis, cardinalis et pontificales juxtaposées, superposées et agglutinées l'une à l'autre par un ciment de mensonges et d'assassinats religieux.

SAINT PIERRE

(regardant St-Pierre de Rome)

Quelle Horreur! (ici le coq chante)

SATHAN

Reconnais-tu cette voix? Réponds! Je n'ai fait que suivre ton exemple de félonie et de trahison. Rappelle-toi, Saint-Pierre, lorsque tu soupas chez ton ami, Simon le Corroyeur, alors que tu étais tenaillé par une boulimie affreuse et gargantuesque. Alors tu vis descendre du Ciel (d'où tu viens) une nappe, qui renfermait les animaux les plus immondes de la terre:

quadrupèdes fétides, oiseaux rapaces, reptiles tortueux, putois, blaireaux, cochons, matous, boule-dogue, tigres, panthères, cobras-capellos, vipères, trigonocéphales, couleuvres, corbeaux, condors, faucons, uraètes, éperviers, grands charognards, bêtes de fonts baptismaux et de catafalques... Voilà ce que tu mangeas en cette nuit sinistre, pantagruélique et catholique! C'est avec pareille charogne que tu édifias ton corps apostolique et ecclésiastique. Or, ce corps d'apôtres et de prêtres, c'est l'organisme papal, la constitution cléricale, formées **DES PIRES MONSTRES, DES PLUS ODIEUSES BETES** qui soient encore sorties du sein de l'abîme féminin. En mangeant ce qui se trouvait dans la nappe, qui descendait de ton ciel, tu formas le corps de **SAINT PIERRE DE ROME**. C'est avec de la charogne de bêtes immondes que tu érigeas ton organisme; lequel organisme depuis vingt siècles prévaut sur le monde entier. Comprend-tu maintenant ce que la vision signifiait?

SAINT PIERRE

Hélas! je ne comprends que trop et que trop tard! Mon corps d'apôtre fut fait avec des hommes au caractère de bêtes abjectes, voraces, féroces, sadiques, dont vous êtes, Très-Saint-Père, la tête épouvantable, le chef odieux.

SATHAN

C'est ça. Tu commences à comprendre. La pierre commence à raisonner. Il est à peu près temps. Je suis le Souverain Pontife de l'Abîme avec ta tête, Simon, pour guide et cicerone. Ta tête ne valant plus rien, puisque tu t'es converti, c'est moi maintenant, moi Sathan, qui suis la tête de ce corps disparate formé des pires démons, des plus monstrueux animaux qui volent, déambulent et rampent sur la calotte pouilleuse, du sinciput terraqué. Nous avons, mes prédécesseurs et moi, continué ton oeuvre de traître et de négateur. Nous nions comme tu as fait. Le premier que tu baptisas fut un nommé **CORNEILLE**; et depuis ce baptême primordial et fondamental nous ne baptisâmes que des **CORBEAUX VORACES**, fils de ta **CORNEILLE**, ainsi que des vautours rapaces pieux et des charognards du plus bas calibre et de coprophage appétit.

SAINT PIERRE

Qu'est-ce que ce maudit grand mot signifie? On ne comprends plus rien sur cette sale galette de terre, jusqu'aux paroles, jusqu'au langage, qui est devenu incompréhensible.

SATHAN

C'est Babel, mon vieux voyou céleste. Cher bon "Janitor", as-tu réparé les calorifères du bon Yeu? Coprophage signifie qui a un goût prononcé pour les excréments, comme le sieur Ezéchiel de stercoraire mémoire, et les curés de nos paroisses coprophagiques ou merdivores. Pierre, ce n'est pas cela qui nous intéresse. Je te disais donc que nous n'admîmes dans notre sacrée Congrégation que les fauves, les félins, les reptiles, les oiseaux de proie catholique, dont tu formas symboliquement ta chair eh! ce mémorable et fantastique souper que tu fis sur le bord de la MERE (épelez le mot), alors que tu étais en visite chez le corroyeur de cuir de boeufs, dont nous nous servîmes pour faire la peau de nos fidèles; ces têteux de balustres et ces lécheurs de crucifix!

SAINT PIERRE

Je comprends ce que je ne compris jamais.

SATHAN

Tu fus le premier coupable; et moi, le premier, je t'accuse après le Christ, que tu as trahi avec ton condisciple, Judas d'Ischariote: celui qui se pendit par la PANSE, comme se pendent tous les moines qui ont une grosse panse parce qu'ils meurent tous, comme Judas, par la panse pleine de vices et de....de....de....de....de....de....de....de....de.....

SAINT PIERRE

Vous dites que tous les moines meurent par la panse, comme feu Judas, d'ischariote mémoire.

SATHAN

Evidemment! Ils mangent et boivent comme des pourceaux, et meurent par la panse, qui éclate. Quant à toi, Simon-Pierre Fils de Jonas, repents-toi si le coeur t'en dit; cela m'est bien égal; mais moi, je garde ma "job" de pape, qui me rapporte cent millions de dollars par année bon an mal an, sans parler du denier que tu me donnes par dessus le marché.

SAINT PIERRE

Comment le denier que je te donne par-dessus le marché?

SATHAN

Tu sais bien: le denier de Saint Pierre.

SAINT PIERRE

Comment? encore une diabolique invention qui porte mon nom! Je n'ai jamais institué le racket du denier de Saint Pierre, et surtout je n'en ai jamais touché une maudite obole.

SATHAN

Penses-tu que je suis pour t'envoyer, via la poste aérienne ou par quelque moyen de locomotion terra-céleste, les revenus que je flibuste en ton nom? Me prends-tu pour un fou, un simpliste comme toi?

SAINT PIERRE

Je sais que tu es l'Esprit Malin, c'est-à-dire extrêmement retors et rusé. Tu es le summum de l'intelligence diabolique, mauvaise, l'antéléchie de l'instinct pervers et pernicieux. Tu es la plénitude de la matoiserie satanique; j'allais dire jésuitique.

SATHAN

C'est synonyme.

SAINT PIERRE

Mais, pourquoi thésauriser en mon nom?

SATHAN

Je thésaurise par les moyens que j'ai à ma disposition. Te crois-tu plus que Dieu même? Je gagne plus d'argent en un jour avec le nom de Dieu comme marque de commerce, que Rockefeller en fit en dix ans avec son huile et sa gazoline.

SAINT PIERRE

Le Christ avait raison de dire: "Ma maison de prières est devenue une caverne de voleurs".

SATHAN

C'est entendu! c'est logique même. Il fallait réaliser la prophétie messianique. D'ailleurs, en venant sur terre, Christ eût dû savoir qu'il me fournissait, à moi Sathan, le moyen le plus expéditif et le plus sûr d'établir le "racket" le plus lucratif qui fut jamais. La maison du Seigneur est, ce qu'elle a toujours été, avant Jésus même, UNE CAVERNE DE BRIGANDS ET DE FILOUS, dont je suis, moi le Saint-Père, comme ton digne

compagnon de voyage, Al Capone, le chef avéré et couronné. De plus, le Seigneur, créateur, de l'univers et de tout ce qui existe, N'a pas besoin de maison ni de temple fait de la main des hommes. Et la maison sur laquelle on invoque son nom c'est notre caverne de mercantis célestes, de charlatans religieux.

SAINT PIERRE

Quel blasphème! C'est épouvantable! C'est scandaleux!

SATHAN

Scandaleux vient de **SCANDALE**, du grec, SKANDALON, qui veut dire PIERRE D'ACHOPPEMENT. Encore toi, mon pauvre vieux moraliste! Plus tu parles, plus ça te retombe sur le nez. Et des pierres sur le nez, ça fait bobo! Le Christ ne te disait-il pas: Retire-toi de moi, SATHAN! Tu ne m'es qu'un sujet de SCANDALE, qu'un SAINT PIERRE D'ACHOPPEMENT. Ah! Ah! Ah! que c'est rigolo. Tu te prends toujours dans tes propres traquenards. Tu me disais tantôt que j'étais l'Esprit Malin; alos crois-tu pouvoir me prendre? "Les loups et les renards ont des tanières", disait le Galiléen, "et Moi, Je n'ai même pas PIERRE pour reposer Ma Tête". Encore une parole qui te dénonce! Plus loin, ton Seigneur dira encore: "Les PIERRES rendront témoignage de MOI". Quand tu parles du Christ et de Dieu, ce n'est pas de toi-même que tu parles; parce qu'une pierre ne parle point, tu n'es qu'une matière obtuse et lourde, qui se fait l'écho d'un Esprit qui parle en elle. Et te signalant à la vindicte de tous, ton Maître courroucé criera: "Si vos enfants vous demandent du PAIN, LE PAIN DE VIE, ne leur donnez pas PIERRE.

SAINT PIERRE

Mais le Christ sut ajouter: "Si vos enfants vous demandent du poisson, ne leur donnez pas non plus un SCORPION, c'est-à-dire un petit frère enseignant, un Ignorantin, un Mariste, etc. c'est-à-dire un scorpion de ta communauté, Saint Père!

SATHAN

J'ai besoin de ces scorpions-là pour piquer l'enfant à mort. Ce sont eux qui m'amassent des trésors.

SAINT PIERRE

Jésus a dit: "N'amassez point de trésors ni de richesses terrestres, de crainte que la rouille ne les corrode ou que les voleurs ne les ravissent.

SATHAN

S'il n'en voulait point de richesses, lui, c'était son affaire. Rien n'empêche qu'il se faisait entretenir par la femme de Suiza, l'intendant d'Hérode, qui l'assistait de son argent.

SAINT PIERRE

Le Maître étant pauvre, c'était de la charité. Il lui fallait bien des fonds pour promouvoir sa Mission et son Oeuvre.

SATHAN

Il m'en faut aussi pour propulser la mienne.

SAINT PIERRE

Il est né dans une étable, et toi, tu habites un palais somptueux de 9,200 pièces sans parler du luxe qui t'entourne. Je n'ai jamais eu cela, le Christ non plus.

SATHAN

Où aurais-tu voulu que le Christ naquit? La terre entière est une écurie. Tu le disais toi-même à ton compagnon, Capone, que la terre est le W.C. de l'univers. Je t'ai entendu; car j'entends tout et je sais tout et je peux tout, même te flanquer en prison; et pas rien que toi, le Christ aussi et toute la maudite brimbale du ciel. C'est moi qui mène ici et partout. Je ne porte pas trois chapeaux sur le chef pour rien. Ce sont trois couronnes; celle du ciel dont je suis le dieu; celle de la terre dont je suis le souverain pontife; et celle de l'enfer dont je suis Sathan, le monarque absolu.

AL CAPONE

Petrus! il nous bat tous deux. Je me pensais le plus grand bandit et le plus fieffé scélérat du monde, mais devant lui j'abdique mon trône et mes prétentions. Recolle-moi des ailes que je remonte au ciel. Parbleu non! Au ciel, c'est encore des pareils à lui. Sais-tu, Saint Pierre, que je suis embarrassé. Je ne sais pas où aller. Mes gangsters de Chicago sont des anges et des perfections comparés aux habitants de ton paradis et à ce vilain enfroqué. Pour la première fois de ma vie et prévie, je suis scandalisé.

SAINT PIERRE

Attends encore un peu Alphonse. Tu n'es pas pressé. J'ai encore un mot à dire à Charlot. Ecoute: scélérat, tu m'accuses à tort.

Moi, je ne servis que de prétexte. Le Christ m'humilia en disant que les humbles seraient élevés.

SATHAN

Tu le fus, effectivement ELEVE, très élevé même. On commença d'abord par te mettre en croix, et après la crucifixion ont t'assigna concierge du poulailler céleste. Tu es élevé là, reste-s-y donc; et fiche-moi la paix! Tu viens me donner ta démission. Que veux-tu que j'en fasse? Tu as la position inamovible.

SAINT PIERRE

S'il faut que je demeure, très bien; mais ne m'accuse pas du mal que je ne fis point. Moi, je n'ai jamais soutiré d'argent à quiconque sous le faux prétexte de salut. Je ne me suis jamais servi du nom de Dieu, ni de celui de son Oint, pour subtiliser la pitance des travailleurs et le pain des miséreux.

SATHAN

Toi, tu es un imbécile, un simpliste ignorant et timoré.

SAINT PIERRE

Le royaume des cieux est aux simples comme moi.

SATHAN

Heureux les creux! Ils se croient sauvés pendant qu'ils crèvent de faim! "Plus heureux encore ceux qui possèdent: disait le copain Bismark.

SAINT PIERRE

Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme!

SATHAN

Voilà ce que moi et mes prêtres disons à la foule, pour qu'elle reste pauvre et qu'elle nous apporte tout ce qu'elle possède et gagne. Avec cet apophtème, elle vénère son paupérisme et caresse sa misère. L'univers m'appartient, à moi, comprends-tu, Petro? à moi seul! Je suis le prince de ce monde. Ton Christ te l'a dit. Je sais que je suis Sathan, le Diable, Appolyon, Abaddon, Belzébuth, Lucifer, Asmodée, Ahrimane, et tous les titres et vocables dont se servent les grimauds et les faiseurs de Bibles pour me désigner. Mais étant le Diable, je jouis, je

possède. On me paie des sommes fabuleuses. Et tout en étant le Diable ou Sathan, on me croit le vrai Dieu. On me vénère. On me lèche les pieds. Je m'asseois sur l'épaule des foules. On me porte en triomphe sur le Sedia Gestatoria. Les royaumes de la terre sont mes tributaires. Les femmes portent mon image dans leur sein... Quant à mon âme, je ne sais pas ce que c'est; et je ne veux pas le savoir. Je ne l'ai jamais vue. Et quand je mourrai, si le Diable l'emporte, je n'aurai qu'à l'emporter moi-même; car c'est moi le Diable, moi pape de Rome et Souverain Pontife de l'Enfer terrestre. Ce n'est pas tout, grand sanctus Petrus du coeli peccati! Tu te scandalises parce que je touche 50 millions de lires par année en ton nom. Pour t'apprivoiser, écoute ceci: Un de tes successeurs sur la chaire de Rome, Jean XXII, fils clandestin d'un pape et d'une donzesse Impériale, a établi ce qu'on appelle la **SAINTE PENITENCERIE** dont voici en abrégé le tarif réglementaire: ici tout s'achète. Pour tuer ton père ou ta mère, cela ne te coûtera que 1000 lires. Pour prostituer ta soeur ou ta mère ou une parente quelconque de ton choix, 5000 lires. L'adultère est coté à 6500 lires 18 francs. Pour coucher avec une religieuse qui a fait ses vœux et ses vaux, 40,000 francs. Les divorces s'achètent au prix de 200,000 francs, payés d'avance avec privilège de forniquer avec la divorcée. Tout prêtre peut chouchouter sa pénitente une fois par mois moyennant qu'il paie au Saint-Siège le dixième de son revenu paroissial. Le meurtre, sport agréable, aristocratique et saintement clérical, est beaucoup plus bas. Tu peux tuer à très bon marché, pourvu que tu n'assassines point un pape, un cardinal, un prêtre ou un homme d'Etat.

AL CAPONE

Peut-on tuer un moine avec impunité?

SATHAN

Certes! tu peux impunément saigner un cochon, à moins qu'il ait été ordonné et promu à un grade supérieur dans la hiérarchie. Donc, \$1000.00 pour l'homicide volontaire et promesse de salut éternel. Toutes les impudicités, obscénités imaginables, dévirginations de fillettes non nubiles, homosexualités, sodomie, onanisme, mécanique lascive, secrètes luxures ou scandales publics, sont absouts avec des billets de banque variant de 5000 francs à \$100,000.00. Ta charogne peut être admise et inhumée en terre sainte moyennant un don de quelques milliers de dollars ou de lires, si tu t'es montré réfractaire à l'Eglise durant ta vie. Le seul crime qui ne se pardonne pas par l'Eglise, c'est le mépris du prêtre et les récriminations contre moi, Sathan et mes subalternes. Pour ce forfait irrémissible en cette vie, et qui mérite l'enfer en l'autre, c'est le bûcher, la prison, l'exécution par la police de l'Etat à brève échéance, et la

pérenne ignominie pour les survivants.

SAINT PIERRE

Qu'appelles-tu la terre sainte?

SATHAN

C'est l'endroit béni par le Diable c'est-à-dire Moi-même, où toute charogne baptisée et extrême-onctionnée, viatiquée de l'absolution in articulo mortis et la sainte Hostie ainsi que de toutes les simagrées cérémonielles et simiesques du culte romain, peut pourrir en paix et où tes vers et ta pourriture, baptisée et faite enfant de Dieu, peuvent se mélanger aux autres vers, baptisés également et enfants de Dieu, et aux autres charognes de tes coreligionnaires, tous bien baptisés et parfaits enfants de Dieu.

AL CAPONE

Alors toute cette pourriture et charogne, toute bien baptisée et faite enfants de Dieu, se réunit en une terre également baptisée et faite enfants de Dieu, je suppose?

SATHAN

Evidemment! Toute terre qui n'est pas béni par ma main ou celle d'un de mes suppôts ordonnés par mes ordres, est maudite et vouée à l'anathème.

SAINT PIERRE

Mais tout ceci est épouvantable, inconcevable même! Tu es le paroxysme du mal. Tu as pourri le mal même.

AL CAPONE

T'as raison, Petro; il a pourri la pourriture.

SATHAN

Je suis le pape de Rome, l'apogée du crime et de l'aberration physique et mentale. Je suis le soleil du mal à son zénith. J'ai appris aux serpents à ramper et aux voleurs à voler; car avant moi on ne volait qu'au nom du vol, tandis que depuis moi on vole au nom de Dieu; on ment au nom de Dieu; on corrompt au nom de Dieu; on tue au nom de Dieu et on se damne au nom de Dieu. Je suis la boussole de l'Abîme. Je suis le plus grand athée qui soit car mon Dieu à moi, c'est l'OR, LA RICHESSE.

SAINT PIERRE

Mais le Messie nous a dit: "Vous ne pouvez servir Dieu et la Richesse; car si vous aimez l'un, vous détesterez l'autre".

SATHAN

Qui te parle de Dieu? J'aime l'argent, la gloire, les honneurs et le péché. Voilà ce que je vénère et sers. En effet, j'aime cela et abomine la Justice enseignée par ton Maître, cet Agneau de Palestine, qui voulait que l'on se fasse flageller et battre pour lui plaire. Avec moi, c'est la loi de Moïse, la loi du Talion, et même davantage, Oeil pour oeil, dent pour dent, et tout le corps pour une égratignure. Un Dieu débonnaire et mensuète n'a rien à faire dans mon palais. Mars, voilà un autre vrai Dieu. La guerre, c'est mon dada! Abattre nos ennemis; les dissidents, les hérétiques, les autres religions. Hors de l'Eglise Catholique point de salut. Hors de moi point de salut! Comprenez-vous?

AL CAPONE

Tu disais tout à l'heure que tu ne croyais pas à ces balançoires-là.

SATHAN

Comme tu es peu intelligent! Hors de moi point de salut en ce monde; car si quelqu'un ne croit pas en moi, je le fais assassiner; je le persécute, le ruine; je le tiens dans ma griffe et je le fais saigner et mourir lentement, dans la misère, l'ignominie et le mépris général.

SAINT PIERRE

Alors c'est toi qui fis allumer les bûchers de Torquémada et qui soutiens la lutte des Fascistes contre les Loyalistes d'Espagne.

SATHAN

Oui c'est moi. C'est moi qui fis massacrer les Ethiopiens, pour les convertir au romanisme. C'est moi qui fais exterminer les Espagnols pour conserver le reste de la race à l'Eglise. Ma chère Espagne restera attachée au Saint Siège ou bien je la détruirai.

SAINT PIERRE

Mais dans quel but?

SATHAN

Dans le dessein de régner et d'avoir de l'or. (montrant le Veau d'Or); Tu vois cela. Voilà l'idole chérie et dominante que Feu Aaron m'a léguée en héritage sacerdotal et lévitique. Aaron, le pontife auguste et suprême de la juiverie désertique, le seigneur du ghetto. Voilà le Dieu, roi et maître de la terre après moi.

AL CAPONE

Bandit! tu n'as toujours pas la prétention d'être un dieu.

SATHAN

Je suis tout ce qui peut être dieu ici-bas. Dieu c'est moi, moi seul, moi pape romain, souverain pontife de l'Abîme, monarque suprême de tous les mortels, autocrate absolu sur quatre cent millions de catholiques, et monarque indirect sur trois cent millions de protestants. De plus, je suis respecté de huit cent millions de bouddhistes et de tous les chefs des autres dénominations terrestres. La presse que je contrôle est la mieux outillée et la plus opulente du globe. J'ai ma cité privée et vingt-cinq secrétaires sont à mon service pour répondre aux diatribes que l'on m'envoie et aux éloges qu'on me fait, sans parler de cinquante trésoriers qui s'occupent de ma fortune, SANS ME VOLER.

AL CAPONE

Comment sans te voler? J'aimerais bien connaître ton système de comptabilité et ta routine bancaire; car moi, quand j'étais sur la terre, j'étais forcé d'assassiner chaque jour une couple de scélérats qui me volaient.

SATHAN

C'est bien simple! J'ai semé la jalousie, l'envie et la mégalomanie parmi mes subalternes. Tous convoitent ma place et les honneurs que je rends à certains. Alors, dès qu'un d'entre eux essaie ou tente de me flibuster quelque somme, un de ses copains le dénonce. Ainsi je sais tout. Je fais poignarder le coupable, et assassiner le délateur; parce qu'ils sont tous deux dangereux. Ce système fonctionne à merveille.

AL CAPONE
(à SAINT PIERRE)

Cet homme est vraiment le génie du mal. Il nous surpasse mille fois en roublardise et finesse crapuleuse.

SATHAN
(Au Valet)

Fais venir mon soliste-chanteur.

Revenons au Veau d'Or. Ecoutez, ignares étrangers venus du ciel, je vous ferai entendre dans quelques instants, une petite romance qui vous fera apprécier la grandeur apothéotique de mon idole et la valeur intrinsèque et extrinsèque de mon Veau. C'est lui qui règne, par moi bien entendu, partout, en tous lieux et en tout temps; et il régnera tant que durera la satanique influence du pape de Rome sur la terre. Veuillez écouter ce psaume à ma chère et divine idole. (Sathan chante, **LE VEAU D'OR EST TOUJOURS DEBOUT**, pièce extraite du Faust de Gounod).
(Après le chant, procession du veau d'Or avec chant du Tantum Ergo. On encense le Veau.)

SAINT PIERRE

Tu es pis que Judas; car Judas ne vendit son Seigneur que pour trente deniers; et toi tu éliminas le Christ pour ton Veau.

SATHAN

Judas, c'est ma gloire. En vendant le Christ, il me donna la géniale et mercantile idée de le vendre, à mon tour et beaucoup plus cher, et cela avec un cérémonial adéquat, c'est-à-dire pompeux. Quand on vend de la camelote, on se sert d'un magasin vulgaire et poussiéreux; mais pour liquider son Seigneur, il faut un magasin somptueux, un endroit d'aspect paradisiaque et palatial. Il faut une Cathédrale. Le cérémonial de la vente porte aussi un critère macabre; car le macabre, le lugubre est impressionnant et pathétique. Il faut jeter le désarroi dans les muqueuses, la perturbation dans les sentiments, pour régner. Les larmes sont un facteur précieux pour le succès financier de toute entreprise. Et Judas nous révéla ce secret. Judas, c'est le fondateur virtuel du Catholicisme. Judas fut plus divin que le Christ; car c'est par lui que fut sauvé le genre humain. Judas a fourni à Caïphe et à Pilate le moyen d'exterminer Jésus, et, par conséquent, d'opérer la rédemption des pécheurs. En trahissant son Maître, Judas posa la pierre fondamentale de l'organisme qui porte ton nom: Saint Pierre de Rome.

AL CAPONE

Comme ça, le fondateur du Christianisme n'est pas le Christ, mais Judas et mon digne compagnon, Pierre.

SATHAN

Tu as saisi mon idée, brillant Capone!

AL CAPONE

Je saisis toujours les idées des "rackets".

SATHAN

Jésus n'est qu'un prêt-nom. On lui fait endosser nos scélératesses, et on lui attribue toute notre fumisterie. Nous sommes les charlatans et c'est lui, le Christ, qui passe pour le prestidigitateur.

SAINT PIERRE

Fourbes que vous êtes!

SATHAN

Aie du respect, Petrus, car tu sais ou devrais savoir que j'ai ici-bas tout pouvoir. Pour cette fois je te pardonne. Laissez-moi finir mon discours. Je disais donc que Judas, mon patron et vénérable ancêtre, qui s'est pendu par la panse, était l'idéal du Christianisme et le fondateur du Catholicisme pratiquant. Pour vivre, nous avons imaginé de répéter chaque jour sa trahison mémorable et déicide; parce que la tragédie les larmes et la sympathie; et la sympathie fait sortir l'argent des escarcelles. Quand les muqueuses, vous dis-je, sont trempes, que les dévots neurasthéniques et larmoyants mouillent force mouchoirs, le temps est propice à la quête. On fait ruisseler le vin sur l'autel; mais on a la sacramentelle précaution de dire, au préalable, que ce vin est le SANG PRECIEUX, le sang rédempteur du Christ. Ce sang divin, qui est DU VIN, les vulgaires spectateurs, qui eux sont bas et pécheurs, n'ont EVIDEMMENT pas le privilège d'en boire, ni même d'y goûter. Seul, le prêtre, le SAINT prêtre, l'autre Christ, VICTIME ENGRAISSEE et vivante cette fois, victime de la méchanceté et de l'avarice des hommes, se sacrifie à l'autel, comme son Maître sur la croix. Le drame est navrant. La scène impressionnante, l'aspect tragique et poignant. Aussi on POIGNE! Et pendant que les cagots contemplent la SAINTE VICTIME à l'autel, victime vêtue comme une grue de trottoir, cette même victime se saoule comme un pochard de cantine, et finit sa beuverie et sa soulographie en montrant son derrière à toute l'assistance, qui baisse respectueusement la tête et adore le fond de ses culottes sacerdotales et merdoïdes. Ce drame, énormément lucratif, est à la gloire de Judas d'Isariote. Judas, c'est le salut! Judas, c'est le rédempteur! Judas, c'est le Père de l'église! Il nous a enseigné à détruire ce que Dieu

AL CAPONE DEVANT SAINT-PIERRE

a créé.

Judas d'Ischariote, trancendant génie, entends ma prière et mes louanges, toi qui eus la talentueuse idée de la croix et de la messe, je te salue et te vénère. Tu es un dieu. Judas, je t'adore! Mais, Caïphe, le grand-prêtre, fut encore plus grand et plus auguste que Judas. Judas, c'est le rédempteur, mais Caïphe, c'est le créateur. Caïphe c'est le génie des génies! La croix, voilà l'apothéose du meurtre! Et c'est grâce à Caïphe si l'oeuvre de Judas fut consommé! Caïphe, Judas, voilà les divinités fondamentales et créatrices du christianisme romain! Le sang du Christ entre nos mains coule comme le Niagara à Buffalo.

AL CAPONE

Buffalo, That's the boy! ça c'est mon pays. Maître Satanas, le buffalo aux States, ça ne vaut qu'un nickel; ce n'est pas très riche! Et je ne me soucie pas beaucoup des nickels.

SATHAN

Voyons, mon cher Alphonse, sois sage; c'est avec des petits buffalos nickelés qu'on fait un gros ranch de dollars; et avec un éégros ranch de dollars on peut acquérir d'autres sortes de bêtes que des buffalos. Avec vingt buffalos tu acquiers un dollar sur lequel paraît l'effigie d'une autre espèce d'animal, telles que par exemple: G. Washington, Georges VI, Emmanuel, et moi-même le Très-Saint-Père. Tu sais pertinemment que la monnaie courante porte toujours le portrait de la bête régnante, de l'animal qui est au pouvoir; et le pécore de peuple, en vénérant l'argent et l'or, vénère également et simultanément le Veau photographié sur la dite monnaie. C'est ainsi que le Veau d'Or est toujours debout et régnant.

SAINT PIERRE

Tu es un génie, et je crois que tu es l'Anté-Christ.

SATHAN

Tu le fus avant moi.

SAINT PIERRE

Ah! que je regrette d'être venu. Viens-t'en, Alphonse, il est pire que nous.

SATHAN

Vous ne sortirez d'ici qu'à une condition; c'est que vous revêtiez tous deux une soutane et que sous mon empire

méphistophélique, vous enseigniez l'erreur comme font tous les autres prêtres.

AL CAPONE

Cela me va, moi. J'adore les "rackets" .

SAINT PIERRE

Je refuse péremptoirement, énergiquement. Je mourrai plutôt; je me ferai recrucifier s'il le faut; mais jamais je ne retomberai dans mes fautes passées.

SATHAN

C'est ce que nous allons voir. Ecoute, Simon! si je te redonnais la jeunesse et la beauté, comme je fis pour le vieux docteur Faust, et que tu retrouverais encore la belle portière du Prétoire. Je sais; quand le diable vieillit, il se fait ermite. Je comprends cela, allez! Attends! (Ici, les lampes s'éteignent).

Non! non! je refuse! je ne veux pas! Jamais! Fuis loin de moi esprit tentateur! Fils de Perdition! Serpent d'Eden et de Rome! (Sathan métamorphose Pierre. Ses cheveux blancs tombent et une abondante chevelure, belle et vermeille, supprime la perruque argentée. Sa barbe grise disparaît. Pierre redevient un joli garçon de vingt ans. Une belle demoiselle apparaît dans le fond de la scène).

SAINT PIERRE

Ah! Saint Père, je change d'idée. Je crois que je me ferai prêtre comme tu le désires. Quel bonheur! Vive l'amour! Vive la jeunesse! Vive la volupté. Sathan, je t'adore! Tu es un bienfaiteur. Qu'on doit être heureux d'être prêtre et serpent! (Pierre enlace la belle fille).

SATHAN

(Met une soutane de cardinal à Pierre)

Et toi, mon Alphonse, acceptes-tu la prêtrise? Je ferai de toi un cardinal, le Cardinal Alphonso Capone de la Gangstericie. Tu ne seras plus jamais dérangé par quiconque, et tu pourras continuer ton racket de voleur professionnel sans que la police (que je contrôle, cela va sans dire) ne t'ennuie. Tu vendras des indulgences, des messes, des permis de concubinage, des places en paradis. Tu pourras maudire et damner qui tu voudras. Tu pourras assassiner quand ça te plaira, la nuit, le jour, sans jamais redouter l'échafaud. Et cher bandit, mon Alphonse chéri,

mon fils, tu n'auras pas d'impôt sur le revenu à payer.

AL CAPONE

O.K. CHARLOT, ça me va!

Sathan le revêt d'une robe rouge, la robe cardinalice et du fameux camail.

SATHAN

Avant de me quitter, je vais vous chanter un psaume en mon honneur, dans lequel je me révèle et décline à tous mes vertus et attribus.

AL CAPONE ET SAINT PIERRE

Hourrah! Bravo! Sathan.

SATHAN

C'est moi, Sathan, moi le Saint Père,
Maître du ciel et du Chaos!
Mon Vatican est le repaire
Des reptiles et des fléaux.

Père du Mensonge et du Crime,
J'ai englouti tous les mortels;
Et je gouverne sur l'Abîme
Par la tragédie des autels.

La mort affreuse est mon emblème;
Car je règne par l'échafaud!..
La maladie étique et blême
Fait la charogne qu'il me faut.

Le Squelette est mon vrai symbole,
Et je souris quand il frémit;
Des enfants de la vierge folle
Je peuple mon Enfer Maudit.

Le cimetière est mon Empire;
Et mon trône est dans le cercueil;
Et par le prêtre, ce vampire,
Je vis riche et renflé d'orgueil.

Je suis l'instigateur du vice,
Des guerres et des noirs forfaits;
Tous les rois sont à mon service,
Et des collègues les préfets.

L'enseignement que je dispense
Par les moines prédicateurs,
Donne la mort pour récompense
Aux fidèles observateurs.

En belle gidoune courtisane je m'attife,
Car j'ai tout pourri ici-bas.
Je suis le SOUVERAIN PONTIFE.
Qui remplace enfin BARRABAS!..

AL CAPONE ET TOUS

Bravissimi, Papa romano, catholissimo dell cielo e dell inferno.
Bravissimo!

SATHAN

Amis et confrères, allons au réfectoire célébrer mon règne et mon triomphe.

TOUS

O.K. Sathan. Allons-y!

VOIX AU DEHORS.

Mort aux Traîtres! A bas le pape! A BAS SATHAN!.....

---RIDEAU---

ANNEXE

RONDE DU VEAU D'OR.

Extrait de l'opéra: FAUST
De Charles Gounod

MEPHISTOPHELES (le diable).

Le veau d'or est toujours debout!
On encense sa puissance
On encense sa puissance
D'un bout du monde à l'autre bout.
Pour fêter l'infâme Idole,
Rois et peuples confondus,
Au bruit sombre des écus
Dansent une ronde folle
Autour de son piédestal
Autour de son piédestal.

Et Satan conduit le bal
Conduit le bal, conduit le bal
Et Satan conduit le Bal
Conduit le bal.

Le veau d'or est vainqueur des dieux
Dans sa gloire dérisoire
Dans sa gloire dérisoire,
Le monstre abject insulte aux cieux.
Il contemple, o rage étrange,
à ses pieds le genre humain
Se ruant le fer en main
Dans le sang et dans la fange
Au bruit de l'ardent métal
Au bruit de l'ardent métal.

Et Satan conduit le bal
Conduit le bal, conduit le bal
Et Satan conduit le Bal
Conduit le bal.

FAUST

OPÉRA en 5 Actes, de CH. GOUNOD.

Ronde du Veau d'or.

№ 2.

Allegro maestoso.

PIANO.

ff

The piano introduction consists of two systems of music. The first system is in 6/8 time, featuring a treble and bass staff. The treble staff has a melodic line with eighth notes and slurs, while the bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and eighth notes. The second system continues this pattern, maintaining the same tempo and dynamics.

MÉPHISTOPHÈLES.

1^{er} COUPLET.

Le veau d'or ——— est toujours de —

The first vocal entry of Méphistophélès is shown in a single system. The vocal line is in the treble clef, and the piano accompaniment is in the bass clef. The music is in 6/8 time and begins with a forte (*f*) dynamic. The lyrics "Le veau d'or ——— est toujours de —" are written below the vocal line.

— bout!

On en — cen — se sa puis — san — — — — —

The second vocal entry of Méphistophélès is shown in a single system. The vocal line is in the treble clef, and the piano accompaniment is in the bass clef. The music is in 6/8 time and begins with a piano (*p*) dynamic. The lyrics "— bout! On en — cen — se sa puis — san — — — — —" are written below the vocal line.

ce on en - cen - se sa puis - san

ce D'un bout du mon - de à l'au - tre bout Pour fè -

ter fin - l'â - me I - do - le Rois et peu - ples con - fon - dus Au bruit

som - bre des é - cus Dan - sent u - ne ron - de fol - le

Au - tour de son pié - des - tal



Au - tour de son pié - des - tal

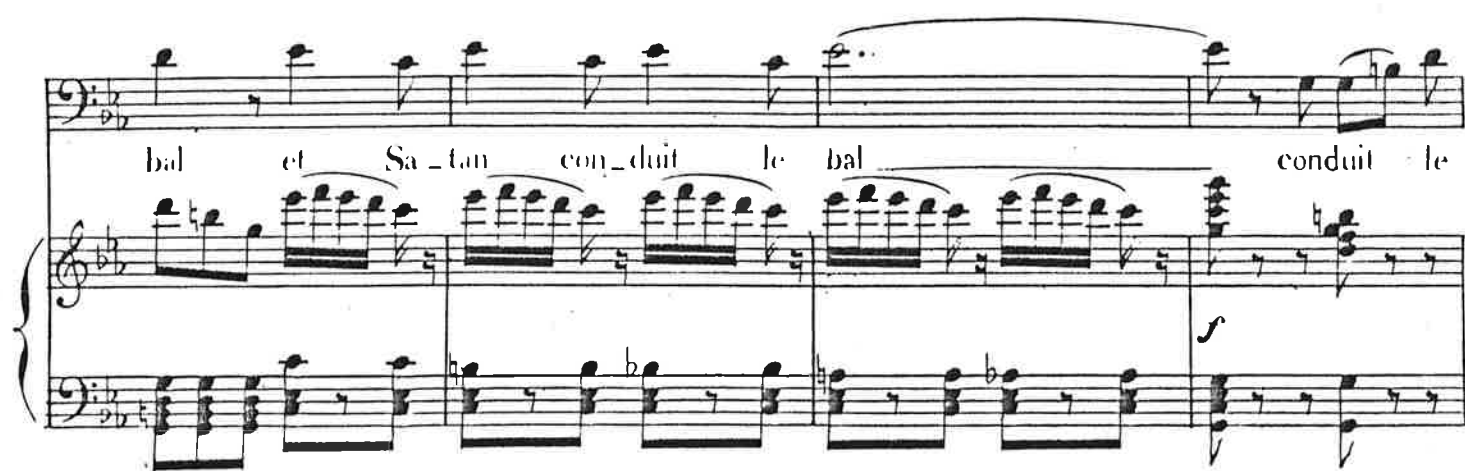
This system contains the first staff of music. The vocal line is in the bass clef with a key signature of two flats. The piano accompaniment consists of two staves: the right hand in treble clef and the left hand in bass clef. The piano part features a continuous eighth-note pattern in the left hand and chords in the right hand.



Et Sa - tan con - duit le bal - conduit le

f *p*

This system contains the second staff of music. The vocal line continues in the bass clef. The piano accompaniment shows a dynamic shift from *f* (forte) to *p* (piano) in the left hand, while the right hand continues with chords. The piano part features a continuous eighth-note pattern in the left hand and chords in the right hand.



bal et Sa - tan con - duit le bal - conduit le

f

This system contains the third staff of music. The vocal line continues in the bass clef. The piano accompaniment shows a dynamic shift to *f* (forte) in the left hand, while the right hand continues with chords. The piano part features a continuous eighth-note pattern in the left hand and chords in the right hand.



bal

ff

This system contains the fourth staff of music. The vocal line continues in the bass clef. The piano accompaniment shows a dynamic shift to *ff* (fortissimo) in the left hand, while the right hand continues with chords. The piano part features a continuous eighth-note pattern in the left hand and chords in the right hand.

2^d COUPLET.

Le veau d'or est vainqueur des dieux Dans sa

gloi - re dé - ri - soi - - - re Dans sa gloi - re dé - ri -

- soi - - - re Le monstre abject insulte aux cieux

Il con - tem - ple ô ra - ge é - tran - ge à ses pieds le gen - re hu -

- main Se ru - ant le fer en main Dans le sang et dans la

The musical score is written in French and consists of several systems of music. Each system typically includes a vocal line (soprano or alto) and a piano accompaniment (piano and bass). The lyrics are written below the vocal line.

The lyrics are:

- conduit le bal
- et Sa-tan conduit le bal
- Et Sa-tan conduit le bal
- au bruit de l'ar-dent me
- Au ge-bruit de l'ar-dent me

The score includes various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings (e.g., *ff*, *f*, *p*). The piano accompaniment features complex rhythmic patterns, including sixteenth and thirty-second notes.

L E S S E P T S A C R E M E N T S .

PIECE DE GUSTAVE ROBITAILLE.

PAUL

Que penses-tu, Valmont, de la Religion?

VALMONT

Oh! la Religion avec sa légion
De trompeurs, de bandits, d'ânes, d'archimandrites,
De moines, de curés, de bouquins et de rites,
Est le plus grand fléau qui a jamais frappé
Le crédule bigot par les prêtres trompé.

HECTOR

Oh! la Religion, c'est la chaîne qui lie
Les peuples à la botte infecte d'Italie...

VALMONT

Ou à une autre botte, à des croix, des bedeaux,
Lesquels sur notre épaule entassent les fardeaux.

LORENZO

Et la Religion, avec tous ses ministres,
C'est la procréatrice amère des sinistres!
Avec sa liturgie et ses prêtres-voleurs,
C'est elle qui procrée, hélas! tous nos malheurs!

PAUL

C'est le noeud du boa! les échos du crotale!
Elle incante le monde avec sa voix fatale!
Voyez! contre Jésus on troque Barrabas!
Les messes de Minuit sont d'occultes sabbats,
Où les magiciens ont pour balais des crosses.

HECTOR

Les prêtres ont des dents de loups et de molosses!

VALMONT

Nous portons des haillons sombres pour vêtements,
Alors que pour habits ils ont les firmaments
Avec leurs beaux bijoux, leur or et leurs étoiles.

PAUL

Nous avons sur les yeux, mortels, de sombres voiles!
Frères! autour de nous tout est crime et noirceur!
Et le faiseur de vœux est un joyeux noceur.
Sathan conduit le bal caché sous la soutane.

LORENZO

Et la soeur au couvent vit comme une sultane.
Oh! la religion, munie d'Ars et de Luc,
Est des plus noirs brigands le plus funeste truc!

PAUL

Le Diable a dans l'Eglise établi sa boutique.

VALMONT

Et la Religion n'est qu'une politique
Ourdie traitreusement par d'infâmes larrons!

HECTOR

Lesquels nous font tuer aux accents des clairons.
Oh! c'est du camouflage! une fumisterie!
Des incantations, des crises d'hystérie,
Du vrai du faux mêlés formant un rituel,
Un intérêt vénal titré spirituel,
Qui enrichit des gueux au moyen des fétiches.

PAUL

Et après tout, le ciel est un lieu pour les riches
Pouvant se procurer, avec beaucoup d'argent,
Le salut refusé au fidèle indigent;
Puisqu'il nous faut payer même pour nos obsèques
D'insipides objets sans valeurs intrinsèques.

LORENZO

Le bon Dieu se vend cher dans ses vilains tripots;
Et des prêtres bandits les riches oripeaux
Sont, parbleu! achetés à des prix gigantesques.

VALMONT

Pour éluder l'Enfer et les tourments dantesques
De ces saints inventeurs de châtiments affreux
On nous force à payer un prix fort onéreux.

HECTOR

Oui! afin d'éviter les tortures posthumes
Payez à vos curés leur graisse et leurs costumes!

PAUL

Des crotales sacrés, vivant dans des palais
Payez sans rechigner leurs si longs chapelets!
Payez, pour vous asseoir à l'église, vos bancs.

VALMONT

Et pour qu'à son autel le prêtre ait des rubans!

LORENZO

Payez l'aube, l'amict; et payez la chasuble
Et tous les beaux atours dont ce matou s'affuble!

PAUL

Payez! Payez toujours, kyrielle de sots!
Payez les grands banquets de ces sales pourceaux!

HECTOR

Payez pour que Jésus à l'Etable ait sa paille;

VALMONT

Et pour que ses valets vivent dans la ripaille,
Malhonnêtes, lascifs, ivres, puants, mesquins!

PAUL

Soyez religieux! Engraissez ces coquins!
Payez! payez sans cesse, o armée d'imbéciles!
Pour qu'ils brassent Jésus dans de beaux ustensiles
Et peignent en or le Papa Eternel,
Qu'ils mangent en baissant leur regard solennel.

HECTOR

De la Vierge payez la belle robe blanche.

LORENZO

Surtout, ne manquez point le Cirque le dimanche:
Cirque fort curieux composé de félins,
Vêtus avec le bien des pauvres orphelins.
C'est au temple qu'on voit la vraie Ménagerie
Des fauves remplaçant l'Agneau d'une Ecurie,
Qui, avec sa Toison et son Verbe fort doux,
Dévorent, en priant, les hommes à genoux.

VALMONT

Représentants du Christ avec son drapeau jaune,
L'Eglise est un désert et ses prêtres la Faune
La plus épouvantable et la pire qui soit.

HECTOR

Quand on voit un curé, c'est Sathan qu'on perçoit.

PAUL

L'Eglise est de l'Enfer le sombre vestibule
Où se tient, à l'écart, un conciliabule
De démons!... Notre sort est là joué au dé;
Là le trépas du pauvre est toujours décidé.

VALMONT

Lorsque dans un taudis le malheureux habite,
C'est dans un beau château que vit le cénobite.

LORENZO

Quand nous crevons de faim, nus ou dépenaillés,
Et sommes par ces gueux vendus, volés, raillés,
Il nous faut tout subir, sans cri, sans rouspétance,
Et endurer nos maux, dit-on par pénitence;
Car, d'après eux, le pauvre est un être damné,
Un paria fort vil, honni, dégénéré.

VALMONT

Oui! nous avons péché, selon leur rhétorique;
Mais ces joyeux viveurs, qui sucent la barrique,
Qui ont fait des autels presque des cabarets,
Et qui ressemblent tous à des porcs à l'engrais,
N'ont donc jamais commis ni crime, ni errance?...

PAUL

Ah! les maudits! avec leur abracadabrance,
Leur apologétique et leur sainte oraison
N'ont-ils pas tous perdu le coeur et la raison?
Ne sont-ils pas d'abord des hâbleurs, des faussaires,
Des vautours affamés, maniant dans leurs serres
La misère chrétienne et notre pauvreté
Abandonnées, hélas! à leur voracité?

HECTOR

Ils sont plus paresseux que ne sont les lézards!

PAUL

Ils nous parlent ainsi que feraient les Césars,
Eux qui ont fait serment d'être toujours modestes!....

VALMONT

De qui ont-ils reçu leurs carrières célestes,
Et de qui tiennent-ils sur terre leur mandat?

HECTOR

Avec l'Etat ils ont signé un concordat,
Pour nous faire tuer quand éclate une guerre.

PAUL

Leur but est d'exister aux dépens du vulgaire.

VALMONT

Ce sont des scélérats, des pleutres, des marlous!

LORENZO

Travestis en agneaux ce ne sont que des loups!

ROLAND (entrant subitement)

Ah! ça! je vous y prends à dénigrer le prêtre,
Sorte de mécréants, qui osez méconnaître
Les services rendus par l'Ange clérical.

PAUL

Tu appelles un ange un semblable chacal,
Qui glapit des Ave et jappe des antiennes,
Dévore dans sa nuit les phalanges chrétiennes;
Oui, avec ses impôts, fait que nous appauvrir,
Et râfle nos habits afin de s'en couvrir.

LORENZO

Tu appelles un ange un semblable reptile,
Sinueux, venimeux, morveux et inutile,
Qui de ses squames d'or fascinent les regards,
Et lance vers le Ciel ses yeux pers et hagards,
En broyant sous ses dents, ainsi qu'une lamproie,
Les mortels asservis qui constituent sa proie.

HECTOR

Tu appelles un ange un pareil crocodile,
Lequel avec ta femme entretient une idylle;
Qui prostitue ta fille et encense les rois,
Lui qui braille en faisant le chemin de la croix;
Qui braille en dévorant du pauvre la pitance;
Et braille en son bournier en toute circonstance...

VALMONT

Qui braille en pourléchant l'argent du crucifix;

PAUL

Qui braille en calculant des messes les profits;

LORENZO

Qui braille en marmottant ses prières de singe;

HECTOR

Et essuie son crime, à l'autel, avec un linge!...

PAUL

Ah! ange appelles-tu ce noir alligator,
Cet Argus aux cent yeux, cet obsédant Mentor,
Ce morveux consacré, ce braillard hypocrite,
Qui tient entre ses mains la loi de Dieu écrite,
Avec laquelle, hélas! sous nos yeux stupéfaits,
Il répand en tous lieux sa bave et ses forfaits!

LORENZO

Ange, ce caïman, qui au temple patauge
Et boit le sang de Dieu le matin dans une auge!

VALMONT

Tu oses appeler **ANGE** ce gavial,
Lui qui dans son cloaque immonde et trivial,
En mangeant notre pain, les yeux sur la corniche,
La mandibule en jeu, crie, morve et pleureniche!

PAUL

Ange, mais d'un bournier, c'est là son habitât!
Il pleure devant toi;... devant le potentat
Il exulte, il sourit ou fait des gorges chaudes,
En dégustant du scotch et mangeant des perchaudes.

HECTOR

Il se moque de toi, de ta crédulité;
Et c'est toi qui revêts, hélas! sa vanité.
Oui! ce sont tes sueurs qui paient sa carapace.

VALMONT

Un Ange, appelles-tu cet urubu rapace!
Le prêtre est un vautour qui te tient dans son bec,
Il te gruge à Paris et te mange à Québec,
Et puis à Montréal il dilate sa griffe.

HECTOR

Et sa théologie est un long logogriphe,
Un labyrinthe obscur dans lequel on se perd.

LORENZO

Dans l'art de simuler, c'est un fumiste expert!
Acteur, farceur, menteur! il feint d'être sincère;
Mais il te tient, Roland, te roule dans sa serre!

PAUL

Le prêtre est un oiseau nocturne, un noir condor,
Qui cache sa noirceur sous un plumage d'or.

ROLAND

Vous ne craignez donc point du Seigneur la vengeance,
Vous qui parlez du prêtre avec peu d'indulgence...

LORENZO

Au contraire, Roland! le bon Dieu bénira
Celui qui contre Rome ici le défendra;
Car l'ennemi constant du grand Dieu magnanime,
C'est le prêtre ou Sathan:

HECTOR

ce qui est synonyme.

VALMONT

En butant le clergé on fait plaisir à Dieu.

PAUL

Du ciel nous ne craignons la foudre ni le feu,
Puisque nous combattons ses pis antagonistes
Dans les abbés matois et leurs congréganistes,

VALMONT

Et l'ignoble séquelle enfin de ces fripons:

LORENZO

Hermaphrodites noirs en frilles et jupons!

HECTOR

Au contraire! si c'est bien vrai ce que je pense,
Nous mériterons bien tous une récompense
Pour éclairer le peuple en lui bien dénonçant
Ce troupeau éhonté de diables bénissant.

ROLAND

De Dieu le prêtre est l'émissaire!

PAUL

Roland! le prêtre est un corsaire!

ROLAND

C'est un homme envoyé par Dieu.

VALMONT

Non! c'est Sathan avec son feu!

ROLAND

De tout bien il est seul la source.

HECTOR

Non! c'est Judas avec sa bourse.

ROLAND

Mais il n'enseigne point le mal.

LORENZO

Plus! il le commet, l'animal!

ROLAND

Jésus en a fait son apôtre.

PAUL

Dans les ordures il se vautre.

ROLAND

Mais le ciel est entre ses mains.

VALMONT

Pourquoi damne-t-il les humains?

ROLAND

Oh! il console et il confesse.

LORENZO

Tu l'as fort bien dit: il Con-Fesse.

ROLAND

Dans son église il nous absout.

PAUL

C'est ça: dans sa SOUE IL ABSOUT.

VALMONT

Et il est SAOUL dans sa Sou-Tane;

HECTOR

Puisqu'il n'est pas un petit âne;

LORENZO

Je sais qu'il est un vil cochon.

PAUL

Il peint le Ciel sur un torchon,
La Vierge sur des oriflammes.

HECTOR

Avec ses chiffons et ses flammes
Il met tout en charivari,
Et te rend cocu, beau mari!

PAUL

Ca fait partie du ministère...

VALMONT

Il habite un beau presbytère...

ROLAND

Il faut qu'il vive quelque part.

PAUL

Il est pire qu'un léopard;
Car la nuit en tous lieux il rode;

HECTOR

Et près des chattes il minaude.

ROLAND

Ah! taisez-vous! vous blasphémez!

VALMONT

Je sais: le Christ a dit: Aimez;
Mais n'a-t-il pas jadis lui-même
Maudit l'hypocrisie suprême
Des Lévites et des rabbins?

HECTOR

Et des modernes Chérubins...

LORENZO

Ah! tu veux dire les bisulques

PAUL (en aparté)

Les taureaux noirs...

LORENZO

qui nous inculquent
Leurs très dogmatiques erreurs;

VALMONT

Et qui, en habits d'empereurs,
Ruminent leurs vaines redites,

PAUL

Au fond des églises maudites,
Où ces religieux renards
Tiennent leurs sacrés lupanars.

LORENZO

Ah! oui! tu veux dire leurs bouges...

VALMONT

Ou ces démons en robes rouges

HECTOR

Répètent fort incessamment
La farce du Saint-Sacrement.

ROLAND

Ah! quel horrible sacrilège!

PAUL

Le prêtre est un apache instruit dans un collège
Par d'autres scélérats, par d'autres enfroqués
Comme lui, et derrière un pupitre embusqués.
C'est ainsi que se fait cette engeance de traîtres.

VALMONT

Même les potentats sont créés par les prêtres.

HECTOR

Ils s'apprennent les uns les autres à mentir;

LORENZO

Et des moyens nouveaux pour nous faire pâtir.

ROLAND

Ils ne peuvent rester ignorants et se taire.

PAUL

Mais qu'apprennent-ils donc autre que le mystère,
Avec lequel, d'ailleurs, ils sèment le trépas.

VALMONT

Réponds: Qu'est-ce que Dieu?

ROLAND

Oh! je ne le sais pas;
Les théologiens même avouent qu'ils l'ignorent.

HECTOR

Ces théologiens, que les dupes honorent,
En savent beaucoup moins sur Dieu et sur l'abstrait
Qu'un prognathe papou ou un trottin distrait.

LORENZO

Pourquoi enseignent-ils, ces sombres sycophantes!

PAUL

Pour vivre, comme ont fait tous les hiérophantes,
Les flamines romains, les Lévités hébreux,
Et tous les enchanteurs des cultes ténébreux.

ROLAND

O vous qui diffamez tous les hommes d'Eglise,
Disant que le Clergé dans la fange s'enlize,
Qui nous stigmatisez de pécores, de sots,
Et qui qualifiez les prêtres de pourceaux,
Ne pourriez-vous user un plus tendre langage.

PAUL

Nous allons te donner, beau copain, ton bagage.
Les prêtres sont d'affreux hiboux
Qui nous obsèdent de tabous,
De dogmes et de scapulaires
Et de leurs augustes colères.

HECTOR

Ce sont des centaures fougueux!
Richards, ils se disent des gueux.

VALMONT

Pour moi, le prêtre est une guêpe
Et sa soutane n'est qu'un crêpe
Qu'il accroche sur les linteaux
Des masures et des châteaux.

LORENZO

Ou le prêtre est une girafe
Bon qu'à vider la carafe.

PAUL

Le prêtre est un noir fourmillier
Lequel, avec le marguillier,
D'une odeur de bête puante,
Lèche avec sa langue gluante,
De tous les hommes les tribus.

VALMONT

Les prêtres sont des boucs barbus,
Des faucons noirs, des urubus,
Des Asmodées, des Belzébuths!

HECTOR

Ils commettent tous les abus.

LORENZO

Ah! qu'ils mangent donc nos rebus!

PAUL

Non! le prêtre est une vipère
Qui se fait appeler: "Mon Père!"

VALMONT

Il a l'église pour repaire;

HECTOR

Où il tient un marché prospère;

VALMONT

Et où sa dupe alors espère
En la promesse du Saint-Père.

ROLAND

Oh! vous n'êtes pas délicats

PAUL

Pour ces buveurs de vins muscats

HECTOR

Qui minaudent les avocats,

LORENZO

Et prient Stanislas de Kostka.

VALMONT

Jésus leur a crié: "RACA!"

PAUL

C'est pas joli dans tous les cas!

ROLAND

Vraiment! on n'est pas charitable

HECTOR

Pour ce trompeur épouvantable,

LORENZO

Qui prend Jésus dans son Etable,

VALMONT

Et le mange à la sainte Table

PAUL

Avec un bon vin délectable;

HECTOR

Dont le commerce est profitable;

LORENZO

Et la fourberie détestable.

ROLAND

Allez-vous donc enfin finir?

VALMONT

Ce démon ose nous bénir;

PAUL

Et puis dans l'enfer nous punir!

HECTOR

Dans les rues on le voit venir;

LORENZO

On l'entend partout hennir!

(ici l'acteur imite le hennissement.)

VALMONT

Il a des saints qu'il fait vernir;

PAUL

Et des beaux christes qu'on voit ternir.

HECTOR

De grâces il veut nous munir.

LORENZO

Il cherche à nous circonvenir,

PAUL

Et dans sa griffe nous tenir.

VALMONT

Oh! c'est un vilain escogriphe!

PAUL

Son missel est un logogriphe.

HECTOR

Il tient le monde dans sa griffe

LORENZO

C'est un Judas!

VALMONT

C'est un Caïphe!

ROLAND

Assez! de grâce! assez, messieurs!

PAUL

Il se dit le maître des cieux;

LORENZO

Il est baveux et factieux;

VALMONT

Et comme un chameau chassieux
Il a toujours la larme aux yeux.

PAUL

Foin de Ratti et de Xaintrailles,
De leurs canons, de leurs mitrailles,
De l'Enfer et de ses entrailles,
Au diable envoyons la prêtraille!

ROLAND

Messieurs, vous blasphêmez, vraiment!
Ce que vous dites est infamant.

PAUL

Tu as bien mal aux yeux, c'est manifeste et triste;
Tu ferais bien de voir un bon optométriste.

VALMONT

Tu es vraiment aveugle ou fort enténébré.
Et dans l'opaque nuit esprit a sombré.

HECTOR

Ta prunelle est malade et tu as le délire;
Afin de voir plus clair fais-toi mettre un collyre.

PAUL

Jésus a dit que l'oeil est la lampe du corps.

LORENZO

Oh! sa lampe est éteinte et ses esprits sont morts!

ROLAND

Pourquoi m'insultez-vous?

VALMONT (s'apitoyant)

C'est vrai, il est victime.

PAUL

C'est sa faute, parbleu! car dans son for intime
Il sait pertinemment que le prêtre est menteur.

LORENZO

Pourquoi supporte-t-il alors cet imposteur?

ROLAND

Je ne crois pas un mot de ce que vous me dites.

HECTOR

Tu préfères mâcher sans cesse tes redites,
Obéir au frocard, ce vorace gerfaut,
Lequel te fait lécher le sang d'un échafaud,
Et te fait absorber, ceint dans un scapulaire,
La viande et le sang d'un blond patibulaire,
Que massacra Pilate et grugent, dans leurs tours,
A leur messe macabre enfin ces noirs vautours.

VALMONT

Tu aimes ces flémards, fainéants, parasites,
Qui briment à leur saoul les foules composites.

ROLAND

Non! vous exagérez et vous extravaguez!
Les prêtres de travaux sont parfois fatigués.

PAUL

De travaux fatigués!... Dans la fainéantise,
Le luxe, les abus, l'orgie, la convoitise,
Ils écoulent leur vie; et couverts de bouquets,
On les trouve sans cesse assis dans les banquets,
Après de beaux trottings en robes fort étranges,
Auxquels ils ne font point des onctions d'archanges.

LORENZO

Ce sont des libertins, des viveurs, des paillards,
Qui ne deviennent saint que quand ils sont vieillards.
Car lorsqu'il devient vieux Sathan se fait ermite.

VALMONT

Ils vous branlent au nez des vapeurs de marmite;
Ils brassent devant vous quelques riches chaudrons,
Qu'ils font garder, Roland, par de beaux escadrons.

ROLAND

Oh! la religion est une belle chose!
Elle enseigne aux vivants l'amour, l'apothéose,
La splendeur du ciel pur, la grâce, la vertu.

PAUL

Imbécile! dis-nous, à qui donc parles-tu?

ROLAND

Toute religion est en grandeur parfaite;
Chacune d'elle aussi a eu son bon prophète:
Moïse, Jésus-Christ, Bouddha et Mahomet;
Chacune d'elle aussi a le ciel pour sommet.

VALMONT

Est-ce donc la raison pour laquelle ses prêtres
Sont tous des fainéants, des apaches, des traîtres?
Il n'y a pas sur terre un seul prêtre de bon;
L'un cache son Enfer sous le cuir d'un jambon;

LORENZO

L'autre met ses mutins dans une rôtissoire;

HECTOR

L'autre se saoule avec du vin dans un ciboire;

PAUL

L'autre nous interdit le bonheur conjugal,
Et nous bourre le chef de son théologal;

VALMONT

Et l'autre impose à tous son maigre hebdomadaire.

HECTOR

Le plus pauvre d'entre eux est un milliardaire;

LORENZO

L'autre adore son bois, une branche de gui.

PAUL

On dirait qu'ils ont tous la danse de Saint-Guy,
Puisque, quand l'un se signe, oh! l'autre se démène;

VALMONT

Le troisième acrobate, un pitre énergomène,
Hurle, chante, maudit, se courbe, se pourfend,

Et de faire le bien nous blâme et nous défend.

HECTOR

De Dieu, qui est esprit, l'un en fait un fluide;
Et l'autre, une galette...

PAUL

Epulon noir, druide,
Corybante, uléma, bonze, curé, lama.
Serviteur de Vichnou, serviteur de Brahma,
Adorateur de feu, Victimaire, flamme,
Sont du ciel travesti l'effroyable vermine.

VALMONT

De la religion, quelque soit son canon,
Les prêtres sont partout, oui! des monstres sans nom!
Qu'ils soient romains ou grecs, thérapeutes, brahmanes,

Ce sont tous des poivrots, ivrognes, dipsomanes,
Massacreurs de bonsdieux, festoyeurs, fossoyeurs,
Bandits, semeurs de maux, répandant les frayeurs,
Hypocrites masqués, menteurs pharisaïques,
Perroquets répétant des blagues mosaïques,
Orgueilleux, paresseux, cyniques, corrompus,
Et de luxure immonde en secret bien repus!

ROLAND

Vous répandez, messieurs, d'affreuses calomnies
Sur ceux qui pour le Ciel font des cérémonies
Si belles!...

PAUL

Les acteurs! farceurs et baladins!
Et d'un ciel interlope, oh! les sales gredins!
Ils portent leur idole en soyeuses dentelles,
Avec un attirail d'horreurs sacramentelles,
Pour berner les bigots et puis les éblouir,
Et pour, en les battant, bien s'en faire obéir.
Dans leurs processions où flottent les guenilles
Ils ressemblent, mon cher, à un flot de chenilles
Rampant sur notre sol!

LORENZO

Et ces démons haineux
Qui portent en triomphe un bon dieu farineux,
Aux accents du plein chant, aux échos des crécelles,
Pour s'affubler ainsi volent nos escarcelles;
Car du culte brillant la soyeuse splendeur,
Que l'on prend pour du ciel des marques de grandeur,
Sont des pires larrons les plus noirs subterfuges.

HECTOR

Le pain des malheureux adorne leurs refuges!
L'argent du pauvre peuple au temple est converti
En statues, en bijoux, ou ailleurs englouti!
La plèbe a faim alors que pour quelques galettes
Cachées dans un ciboire, entourées de squelettes,
On bâtit des maisons de luxe pavoisées,
Et des autels en or de cierges embrasés!

VALMONT

Avec du suif de veau, de mouton, de génisse,
Devant lequel on fait des sauts de pythonisse,
On veut glorifier l'Architecte divin,
Duquel on boit le sang en cuvant du bon vin!
Et ces magiciens avec leurs momeries,
De diables et de dieux tiennent les industries;
Avec leurs oremus ils filoutent tes sous

Et mettent l'univers tous sens dessus-dessous,
En te bourrant le front de leurs calembredaines.

PAUL

Ils te font jeûner, toi, en flattant leurs bedaines!
Ils t'excluent de l'amour, (ce qui n'est pas banal!)
Alors qu'ils ont pour eux le confessionnal;
Tu sais, cette guérite avec sa persienne,
Où l'âme du pécheur a sa vespasienne.
Là, monsieur digérant les restes des festins,
De votre conscience écoute les potins.
0 Malappris, polisson, inquisitif pilote,
Sa chemise en coton par-dessus sa culotte,
Le mouchoir à la main, l'hypocrisie à l'oeil,
Comme une chatte en rut ayant un air de deuil,
Entend les doux aveux des belles pécheresses,
Qu'il absoudra après avec maintes caresses.

LORENZO

C'est ce noir casuite, en crimes érudit,
Qui vous ouvre le ciel ou bien qui vous maudit;
C'est lui qui fouillant l'âme, oisif comme les grues,
Aux pénitentes fait des fouilles incongrues.

VALMONT

Il prendra votre femme et fera l'examen
De ce qu'elle aura fait avec un autre humain;
Pour réparer l'outrage, il en fera une autre,
Ca en s'intitulant de Jésus-Christ l'apôtre...

HECTOR

Peut-être en seras-tu, toi, jamais convaincu;
Mais ainsi tu seras souventes fois cocu.

PAUL

A la femme donnant baisers et mignardises,
Ils te chargent des beaux fruits de leurs bâtardises;
Toi, tu travailleras pour nourrir LEURS enfants,
Alors qu'ils chanteront, ivres et triomphants.

HECTOR

Afin de subvenir aux besoins de la cure,
Procure à ces goujats leur grasse sinécure.

ROLAND

Pourquoi leur en vouloir?... ils sont notre prochain.

LORENZO

Qu'ils se nomment Ratti ou même Joachim,
Qu'ils sifflent des Ave, des messes triomphales,
Ces idolâtres sont des trigonocéphales,
Des reptiles matois, des serpents venimeux
En méandres féconds et en vices fameux

ROLAND

Tu ne crains pas du ciel la représaille occulte
En méprisant ainsi les ministres du culte?

LORENZO

Le prêtre est un trompeur
Il ne me fait pas peur!

VALMONT

Avec notre pitance et l'or de nos piastres,
Ils s'habille fort chic pour semer les désastres.

PAUL

Mandataires de Dieu soi-disant, les abbés,
Avec leur crucifix sur leur ventre bombé,
Qui chiquent en latin des psaumes et des strophes,
Soufflent sur nos cités le vent des catastrophes,
L'erreur, la maladie et les venins puants
De leur verbe menteur de sacrés chats-huants!

ROLAND

Vous mentez! le culte est un don déifique!
Le cérémonial, quoi de plus magnifique!

VALMONT

Tu aimes admirer ces félons, ces ingrats,
Qui, comme au carnaval, vêtus en Mardi-Gras,
Assument devant toi des airs de funérailles,
Filent comme des loups, en brassant leurs ferrailles,
Qui, branlant une croix, qui, branlant l'encensoir,
En cachant leurs desseins plus sombres que le soir.
Ils baissent humblement leur abjecte prunelle,
Pendant leur mascarade oh! processionnelle.
Tu te laisses brimer par l'éclat des brocards,
Et te laisses éblouir par ce flot de bâtards,
Miroitants, constellés, de tes biens enrichis,
Et qui nous font penser à des tombeaux blanchis,
Qui, malgré leur aspect et leur peu de vergogne,
Exhalent en tous lieux leur odeur de charogne.
C'est un charnier qu'on voit en les apercevant,
Dont les exhalaisons, voiturées par le vent,
Ont vicié l'enfant et infecté la femme,
Par les tremplins maudits de leur parole infâme!

HECTOR

As-tu bien entendu? as-tu compris, Roland?
Oh! à t'émanciper tu es trop veule et lent!

ROLAND

Messieurs, vous ne pouvez pas nier les miracles,
Ni des hommes pieux la vie et les oracles.

PAUL

Ah! tu crois au miracle, ah! ma foi! tu es fou!
Oui! car l'hiérophante en faisait à Karfou;
En Inde les fakirs et les gymnosophistes
Les multiplient; c'est là une oeuvre de sophistes!
Les prêtres, quels qu'ils soient, brahmanes ou chamans,
Télapoins, yontongos, derviches musulmans,
Sont, comme tes curés, d'augustes thaumaturges;
Mais leurs miracles sont des jeux de dramaturges,
De fabulistes faux, d'indoctes romanciers,
Faits pour ravitailler tes prêtres carnassiers.
Tous ces exploits menteurs: guérisons et promesses,
Miracles fabriqués par des chanteurs de messes,
Sont des **INVENTIONS** vaines, imaginaires,
Ruminées au moutier par des tortionnaires,
Des fourbes ignorants, blagueurs, paradoxaux,
Qui mêlent au divin leurs mensonges de sots.
Le miracle serait un acte sophistique;
Et Dieu n'en fit jamais, car c'est un Dieu pratique;
Il ne fait que remettre au normal l'anormal,
Ni fait oncques prodige au profit d'aucun mal.

ROLAND

Que pensez-vous alors, mes amis, du baptême?

VALMONT

Pour faire des démons c'est le meilleur système;
Car enfants de Sathan sur la terre on est né,
Et dans chaque embryon le diable est incarné.
Voilà ce qu'on enseigne en l'Eglise romaine.
Et chaque enfant qui naît est un énergumène;
Il nous fait le porter sur les fonds baptismaux,
Et pour lui renoncer, devant quelques chameaux,
A son père, **SATHAN**, à ses pompes, ses oeuvres,
Et à tous les détours des prêtres, les coulevres!
Même au canaux d'égoûts et même au réservoir
Par lequel sa maman a pu le concevoir.
Alors l'officiant par une passe occulte
Expose le bébé à l'aqueduc du culte;
Il l'asperge, il l'arrose, il sale, il le coud,
Et charge cinq dollars pour prix du mauvais coup.
Le père doit payer pour avoir mis au monde

Un petit diabolotin avec l'esprit immonde.
Puisque Sathan est père or le père est cocu;
Mais bien qu'on lui redise il n'est convaincu.
A faire des démons la tâche est lucrative.
C'est la raison pourquoi le bon curé l'active.
Et en multipliant pour Sathan les enfants,
Les prêtres vivent gras, riches et triomphants;
Car si leur vain baptême était bien efficace,
Ils n'auraient pas besoin, par un moyen cocasse,
De baptiser toujours, toujours les nouveaux-nés.
Ils sauveraient dans un seul tous les condamnés.
Comprends-moi bien, Roland, la grâce est mercantile,
Il faut beaucoup d'argent pour nourrir ce reptile;
Et en venant au monde infernal et maudit,
Ce commerce entretient le prêtre, ce bandit.
Si nous naissions parfaits, sans macule, ni tare,
Le bon curé perdrait son ciel et son Tartare;
Son culte serait vain et son enfer oiseux;
Et les chers tonsurés n'auraient plus de chez eux;
Car ce qui entretient sur terre la prêtraille,
Ce sont les fruits méchants qui sortent des entrailles;
Ce sont les grands pécheurs, les fous, les criminels;
Qui font vivre très gras ces voleurs solennels;
C'est avec des enfants la précocité charogne
Que subsiste en son trou le prêtre, cet ivrogne!
Charogne du baptême et charogne aux tombeaux,
Voilà ce qui nourrit les frocards, ces CORBEAUX!

ROLAND

Si le baptême est vain et futile sur terre,
La Confirmation doit être salutaire?...

HECTOR

Certes! pour confirmer les enfants des démons,
Enfantés par la femme et l'Hydre des Sept Monts.
La Confirmation confirme enfin les bêtes,
Qui devant les curés font toujours des courbettes;
Elle confirme aussi que du Mal ils sont nés,
Et qu'en eux les Démons sont encor incarnés;
Elle confirme enfin, par le chrême et le gifle,
Que l'évêque oignant est un serpent qui siffle,
Que tu le serviras à genoux, infirmé,
Puisqu'en bon rat d'église il t'a bien confirmé.

ROLAND

Mais vous ne pouvez pas nier l'Eucharistie!...

LORENZO

Est-il simpliste un peu de croire en dieu-hostie!
Tu es déconcertant dans ta naïveté.

Tu sais bien que c'est là la pire fausseté!
Comment donc un colosse, ayant six pieds de taille,
Pourrait se confiner tout dans une médaille,
Avec ses cheveux blonds, sa barbe, ses fémurs,
Ses mains, ses yeux, ses poils, tous ses os un peu murs.
Son corps bien conforme, son front, ses omoplates,
Le tout bien enfermé dans des galettes plates;
Sans parler de l'organe auguste et principal,
Le tout rapetissé par un geste papal,
Et donne à manger à des anthropophages!.....
Alors le pauvre dieu descend les oesophages,
Suit le processus de la digestion,
Et finit son voyage en putréfaction,
Au sein des détritits des fesses confiantes,
Qui font du pauvre christ un paquet de fientes.
Voilà un triste hommage à vos beaux sacrements,
Puisqu'ils changent vos dieux en tas d'excréments.
Pourquoi Christ laisserait-il les apothéoses
Pour prendre, en votre chair, l'infecte voie des fosses?
Quoi! Dieu se changerait en pâté à l'Agnus,
Pour sortir digéré peu après par l'anus!....
Ah! c'est trop rigolo et c'est trop ridicule
De faire ainsi subir au Christ cette bascule,
De le prendre en son ciel et le lancer après
Dans les récipients ou gisent les engrais!

ROLAND

Vous ne croyez non plus à l'Extrême-Onction?....

HECTOR

La bénédiction de la corruption,
Voilà, Roland, ce qu'est ce sacrement sordide!
Un fantoche macabre, en attirail splendide,
Arrive, solennel, auprès d'un moribond,
Qui exhale déjà un air nauséabond.
Le prêtre est escorté de porteurs de ferrailles:
Voilà le préambule impie des funérailles!
Alors le saint sorcier avec son Monial,
Commence lentement le cérémonial;
Il murmure des mots, le badigeonne d'huile,
Et lui lance en plein front du beau culte la tuile.
Il l'assomme d'un coup, le prépare au trépas,
Afin que bon corbeau il ait un bon repas.
C'est ainsi que du ciel la trop céleste rogne
Avant de la manger prépare la charogne;
Car, Roland, après tout, les damnés sacrements,
C'est la sauce apprêtant nos derniers ossements.
On commence d'abord dans la femme en gésine,
Et c'est dans le tombeau que finit la cuisine.
La panthère du culte et l'hyène des lois

En font la boustifaille à l'ombre de la croix.
Le saint-chrême et le sel servent d'amers épices!
Avec ça on nous plonge au fond des précipices.
Si l'on rouspète on passe alors pour des grognards.
On est à la merci de ces grands charognards.
Vivants, on nous dévore, et morts, on nous avale;
Et dans l'Enfer, après, damnés, on nous ravale.
On oint notre carcasse et on taxe nos vers!
C'est ainsi que Sathan gouverne l'univers!
Ils ont pour camoufler de nombreux accessoires:
Bassins, récipients et d'autres balançoires,
Qu'ils nous branlent au nez, en faisant nos goussets;
Et l'on meurt ruiné pris dans leurs beaux lacets!

ROLAND

Acceptez-vous au moins le sacrement de l'Ordre?....

VALMONT

Comment veux-tu de l'ordre au milieu du désordre?
Ainsi que dit Alphonse un témoin-serviteur.
Dieu aurait-il besoin du prêtre, l'imposteur,
Pour transmettre aux mortels ses desseins grandioses?
Eut-il besoin de lui pour engendrer les roses?
Dieu ne pourrait-il pas parler par des laïcs,
Oui, sans avoir recours aux clercs, ces porcs-épics
Ou à des barbouilleurs de papiers indigestes,
Vantant leur ignorance avec grands mots, grands gestes.
Si Dieu est la Puissance, Il n'a besoin d'aucun,
Et peut se révéler sans passer par quelqu'un,
Et moins par des râleurs, des porteurs de bavette,
Qui du ciel à l'enfer font toujours la navette.
D'ailleurs, Dieu méconnaît ces serpents sinueux,
Qui nouent l'humanité dans leurs terribles noeuds;
Il en a exécré toute l'infâme clique,
Depuis le beau diacre au faiseur d'encycliques:
Ces sadiques mastocs, qui restent vieux garçons,
Pour assouvir leur rut sur de beaux polissons!
Pédérastes abjects! immondes sodomistes!
Onanistes puants! spirituels fumistes!
Ils osent de l'amour changer les attributs,
En se passionnant pour des hommes barbus;
En intervertissant du beau sexe le rôle,
Ils se livrent entre eux à un vice un peu drôle,
Mais qui les avilit au-dessous des pourceaux.
Aussi au cimetière on perçoit les monceaux
De cadavres infects, fruits de leur ministère,
C'est ainsi que ces gueux contaminent la terre.
Et pour s'indemniser, ils ont fait le couvent.
Ou ils vont provigner peut-être un peu souvent.
Pharisiens menteurs, d'infernale origine,

Le prêtre se prétend un parfait misogyne,
Et d'une invulnérable, infrangible vertu!

LORENZO

Mais non! c'est un démon ventru, poilu, têtue!
Il devrait mettre un frein à ses passions sales,
Qui ont dans nos cités des suites colossales!
Transgresseur, qu'a-t-il fait de l'ordre primitif,
D'aller multiplier? C'était quiddidatif!

ROLAND

Vous accepteriez alors le mariage?.....

HECTOR

Non pas! c'est un brevet pour du concubinage;
C'est un permis donnant à d'ignares époux
Le droit de procréer, comme font les Papous,
Des enfants à Sathan, une progéniture
Qui sert à des corbeaux d'incessantes pâtures;
Tout un monde méchant dans le vide conçu,
Lequel est au trépas en Géhenne reçu,
Dévoré par le prêtre en abjecte matière,
Avec vers et carcasses au fond du cimetière.
Si l'enfant est damné, le mariage est vain;
Qu'il soit fait par un prêtre, un juge ou un devin.
Dis-moi: Quand Dieu donna-t-il la prérogative
A vos prêtres galeux, cette inventive,
De marier les gens, pour toujours les unir,
Et puis de les damner et puis de les bénir?

ROLAND

Mais Jésus à Cana, par faveur élective,
Aux prêtres accorda cette initiative.

PAUL

Tu mens! Jésus n'a point à quiconque donné
Le droit de marier pour faire des damnés:
Puisque le mariage est la manufacture
Qui prépare au tombeau sa propre pourriture.
Le Christ ne pouvait pas dans son esprit trop droit
Concéder aux démons de marier le droit;
Non! puisqu'en s'engendrant, les hommes sur la terre
Ne font que procréer des enfants de colère,
Des diables mal lunés, remplis d'impurs esprits,
Qui peuplent à la mort, des fosses les pourpris.

LORENZO

Quelqu'un est à la porte. Oui! je crois que l'on frappe.

ROLAND

C'est peut-être un bandit?

LORENZO

Ca doit être le pape!

!!!! GERARD, vêtu en abbé, robe noire, chemise par-dessus la robe, un vieux chapeau aménagé en barette, une bouilloire assujettie par une chaîne à la main, un faux-col mis à l'envers. Il entre en branlant sa balançoire.

ROLAND

C'est mon ami, Gérard, le grand Gérard Gareau.

LORENZO

Il a les yeux en coin comme l'as de carreau.

VALMONT

A-t-il un air bénin! A-t-il l'air imbécile!

(Parlant à Paul)

Regarde: dans sa main il porte un ustensile.

PAUL

C'est un canard, je crois!

HECTOR

Non! c'est un encensoir;

LORENZO

Tu veux dire une balançoire!

PAUL

Il oublia la croix,

VALMONT

Tant mieux! Regarde sa chemise.

ROLAND

C'est son surplis, parbleu!

C'est ainsi que Moïse

Veut qu'on adore Dieu!

PAUL

Gérard, que fais-tu donc?

GERARD

J'étudie la prêtrise.

VALMONT

Qu'est cette bête-là?

LORENZO

Ah! Ah! c'est la Bêtise!

GERARD

J'étudie, mes amis, pour rester ignorant,
Et dans la platitude être persévérant.
J'apprends la liturgie et le dogme et mystère,
Et à être nocif parmi vous sur la terre.
J'apprends à faire rien;

VALMONT

Et à vivre en vaurien!

PAUL

Le COURS doit être COURT ainsi pour RIEN apprendre.

GERARD

Apprendre est très peu long; mais c'est apprendre à PRENDRE
Qui est le plus difficile et dur.

VALMONT

Ah! le coquin!

GERARD

C'est ainsi qu'a parlé le grand Thomas d'Aquin.

LORENZO

Gérard, que fais-tu donc avec cette chaudière?

GERARD

Ne sais-tu que de Dieu je suis l'intermédiaire;
Que je doive aux autels de lumière inondés,
Lancer vers l'Éternel de la boucane au nez.

VALMONT

Ne crains-tu pas plutôt d'insulter ton idole,
En la fumant ainsi?

GERARD

Oh! ton idée est folle!
Mais non! mon cher enfant, Dieu aime la boucane,

PAUL

Et des magiciens les gestes et l'arcane.

GERARD

Ne dis pas ça, mon fils! Dieu veut le rituel
Et au temple bénit un feu perpétuel.

HECTOR

Mais, Dieu n'est-il pas lui-même la vraie lumière?

GERARD

Oui! mais celle du prêtre est toujours la première.

LORENZO

Tu blasphèmes, serpent! Et si tu dis que Dieu
Est la lumière, il n'a que faire de ton feu.

VALMONT

Ta tête cabriole! oh! Gérard, tu divagues,
Et ton esprit ballote, ainsi que sur les vagues
Une frêle nacelle abandonnée sans feu
Sur les flots tourmentés du vaste océan bleu.

HECTOR

Et, en te faisant prêtre, alors tu veux mentir,
Violer, rapiner, corrompre, pervertir,
Dormir en fainéant, conter des balivernes,
Et boire des autels, tel Bacchus aux tavernes.
Ah! tu n'es pas sincère, ou bien donc tu es fou!

GERARD

Non! mais j'aime la femme avec son air froufrou;
Je veux la confesser, et après ma harangue,
Déposer doucement une hostie sur sa langue.

HECTOR

Jette donc, mon Gérard,
Ta soutane aux orties;
Et mange du bon lard;
C'est mieux que des hosties.

GERARD

Non! Non! jamais! mon vieux!
Ta proposition est vaine;
Jésus, maître des cieux
En aurait trop de peine.

LORENZO

Laisse cet appareil
Macabre et effroyable;
Car tu as l'air d'un scélérat
Avec ta soutane de diable.

GERARD

Tu te trompes, mon séraphin!
Elle me donne un air auguste,
Oui, quand à l'autel je déguste
Le sang de Christ mousseux et fin;

HECTOR

Et quand tu tiens entre tes doigts
Ton dieu pâteux cuit à la broche;
Et fais le signe de la croix
Avec ta main velue et croche.

GERARD

Le prêtre est pur et sans défaut;
Et surtout, il est forthonnête.

LORENZO

Quand il n'est une grosse bête,
C'est un fruit bon pour l'échafaud.

GERARD

Respectez-moi, sinon j'attirerai la foudre
Sur vos fronts de pécheurs, ou je vais vous découdre.
Je veux dire: Corpus Christi, corpus meum!

LORENZO

Qui entre par la bouche et sort par le rectum.

GERARD

Respectez-moi, sinon j'appelle la vengeance,
Et vous refuserai pardons et indulgence.

PAUL

Ah! l'ange de douceur arme son saint courroux.

HECTOR

Pour mordre les serpents rampent hors de leurs trous.

PAUL

C'est pour ça que, Gérard, tu vas au séminaire;
C'est pour faire sur nous éclater ton tonnerre;
Mais on se fait bien fi de tes foudres, Jupin!
On pourrait te briser comme on croque un pépin.
On reconnaît bien là l'âme des sacerdotes.
Tu voudrais nous frapper! Insensé! tu radotes!
Essaie donc si tu peux; je te défie, morveux!
Et ôte ta bavette, espèce de putain!
Va te faire grimer par ton bon sacristain,
Sorte d'efféminé déguisé en ribaude,
Qui vient chez des amis jeter la billebaude.

Sors-le donc ton tonnerre et tes vilains enfers!
Coquin! retourne-moi ton faux-col à l'envers!
Puisque tu es un homme, enlève ton corsage.
Ote-moi ta brassière et sois un peu plus sage.
As-tu un pantalon, espèce de marcou!
Supprime ce carcan qui t'étrangle le cou.
Enlève aussi ta suce et fume un bon cigare.
(Ici Paul lui enfonce un cigare dans la bouche...)

VALMONT

De grâce, arrête! Paul! je crains une bagarre.

PAUL

Oh! il est bien trop lâche. Ils sont tous trop poltrons!
Tous ces prêtres sans coeur, tous ces videurs de troncs,
Qui prêchent la morale en faisant les bravaches,
Sont peureux et couards et pires que des vaches.
Ils menacent la femme et font peur aux petits;
Mais quand on les défie, à l'instar des souris,
Vers leurs trous ténébreux à l'instant ils se sauvent.
Oui! ils prennent devant l'enfant des airs de fauves,
Lapins emmitouflés dans des peaux de lions,
Qui ont pour les garder des fous par millions,
Devant quelques héros tremblent comme les lièvres.
Ils ont tant peur de nous qu'ils en captent les fièvres.
Quand ils ne peuvent plus, panthères, effrayer,
Ils se mettent alors, noirs chacals, à brailler.
Je la connais si bien cette horrible racaille;
Et ils sont tous pareils, tous dans la cléricaille.
Des plus vils animaux les plus méchants instincts
Sont parmi les frocards tangibles et distincts.
Du plus haut de la chaire ils font les matamores,
Et par d'autres chrétiens exterminer les Maures;
Mais on ne les voit point sur les champs de bataillé,
Où se fait massacrer toute leur valetaille.
Ils ripaillent, ces gueux, alors que leurs sujets
Sont des feux destructeurs les pénibles objets.
Je voudrais en celui-ci détruire les autres...

GERARD

Du Grand Supplicié nous sommes les Apôtres!
Ah! donne-moi la mort, je veux être un martyr!

PAUL

Ce rapace, voyez! ne veut se convertir.
Donnez-lui donc la mort, oui! puisqu'il la désire.

VALMONT (à Paul)

De grâce, calme-toi. Gérard a le délire.
Essayons, si tu veux, un plus tendre moyen.
Peut-être pourrons-nous sauver ce citoyen.

----- (à Gérard)

Réponds: Pourquoi veux-tu devenir prêtre?
Oh! est-ce pour avoir un bon troupeau à paître?

GERARD

C'est tout simple: c'est pour manger,
Avoir du bonheur et des femmes.

HECTOR

Par des soliloquies infâmes
Voler la veuve et l'étranger.

VALMONT

Ce n'est donc pas pour plaire au Maître,
Ni pour respecter la vertu;
Alors ton projet est bien traître!
Gérard, écoute-moi, veux-tu?
Copain, si l'on t'offrait la richesse et la gloire...

GERARD

Au Diable j'enverrais l'hostie et l'offertoire.
Amène donc, Valmont! Je résille mes vœux;
Je le jure à Jupin par ma tête et cheveux.

VALMONT

Trompeur, tu n'es donc pas sincère!

GERARD

Crois-tu qu'un prêtre l'est ou jamais le fut?

LORENZO

Comme un tigre, le prêtre en chaire est à l'affut
Des femmes et des sous et onques n'est sincère.
Du pauvre genre humain c'est le pire adversaire.

VALMONT

Tu te ferais, Gérard, fourbe, volontiers,
Et tu t'assosierais à ces noirs flibustiers,
Sans croire même un mot de leurs extravagances.
Complice te ferais-tu de leurs manigances!..
Tu volerais la veuve ainsi que l'orphelin;
Tu croquerais les morts, à l'instar des félins,
Pour dormir bien repu sur la gloire et des sommes.
Tu ne crois pas en Dieu?.....

GERARD

Pas un prêtre n'y croit!

PAUL

Ce sont des scélérats!

VALMONT (à Gérard)

Oh! ton culot s'accroît.

GERARD

Oh! écoute, Valmont; ici tout est commerce.
Or un commerce met un autre à la renverse;
Et le cléricalisme est un trafic puissant,
Pour s'enrichir fort vite au gré de l'innocent.
L'homme, en se faisant prêtre, a plus d'un objectif,
C'est d'avoir à jamais de l'argent à l'actif;
C'est afin que la femme à son ouïe de poulpe
Vienne secrètement lui révéler sa coulpe;
C'est pour faire la sieste après les grands festins,
Et se vêtir de soie, à l'instar des catins.
C'est pour avoir un long flot de thuriféraires,
Et manger les profits des restes funéraires.
C'est pour être encensé, cajolé, adoré,
Et par des fous pieux choyé et admiré;
Pour madrigaliser marquises et duchesses,
Et régner constamment sur d'immenses richesses;
C'est pour vivre sur terre en nabab, en seigneur,
Et recevoir de tous hommages et honneur.

VALMONT

A quoi sert à l'homme de posséder l'univers
S'il perd son âme; a dit Christ le grand Solitaire.

GERARD

Voilà ce qu'on enseigne, mais nous n'y croyons pas.
Le prêtre est un athée, oui! jusqu'à son trépas.
Il ne croit qu'à son ventre et vit de la débauche;
Il indique la droite et lui s'en va à gauche.

HECTOR

Et tu veux prendre aussi ce chemin égarant;
Mais ton raisonnement est par trop effarant.

GERARD

Le pape nous défend de raisonner! Nous, prêtres,
Ne devons qu'obéir aux cardinaux, nos maîtres.
J'avoue que c'est absurde et contre le bon sens;
Mais tout ça s'évapore avec un peu d'encens.

VALMONT

Raisonne un peu, Gérard, et viens à la logique.
Trêve à la comédie un peu bouffe et tragique.
Songe qu'il est un Dieu vivant, puissant et fort,
Et qu'il te faudra bien rendre compte à la mort.
D'ailleurs, le beau clergé et l'aristocratie
Sont, certes, à l'agonie! Voilà la prophétie
Exécutée partout par d'âpres révoltés.
La révolution les aura dévastés
Avant longtemps, mon vieux! Car leur heure est sonnée!
Leur long règne est fini! Leur farce mal jouée
Est à sa fin! Déjà on baisse le rideau.
Or tout va disparaître: abbé, moine, bedeau,
Cardinal éhonté, curé, jeune vicaire,
Exploiteur assoiffé, riche tripot bancaire,
Et les montagnes d'or, d'écarlate et d'orgueil,
Bientôt, bientôt, seront des débris de cercueil.
Et si tu fais partie alors de ces fripouilles,
Gérard, tu périras,; et parmi les dépouilles
On retrouvera tes os, là, gazéifiés,
Parmi les ossements des grands momifiés.

LORENZO

La vengeance de Dieu au-dessus de vous plane,
Et s'exécutera bien par l'aéroplane.
Prêtres, qui vous cachez, vous serez tous atteints,
Et vous serez détruits tous avec vos catins;
Oh! s'évanouira ainsi votre opulence.
Car vos iniquités, placées dans la balance
S'élèvent contre vous. C'est l'Ite Missa Est;
Et c'est aussi pour vous: Mane, Thecel, Pharès!

PAUL

Tremblez, tas de bandits! Le Jugement approche.
De la Justice, enfin, le saint Arbitre est proche!
Les prêtres vont périr, TOUS, les rois belliqueux,
Princes, richards, magnats, et le monde avec eux!

HECTOR

Elle est finie, Gérard, l'ignoble farandole
Que danse le puissant devant l'horrible idole
De l'Or, de la richesse, intitulée Mammon!
Il est fini aussi le rôle de démon,
Que depuis Jésus-Christ joue le prêtre, ce fourbe!
Le monde va périr enlizié dans la bourbe
Religieuse et sale, où il a tant servi,
Fanatique, fébrile, adorant, asservi,
Les conducteurs véreux, vivant dans les palais,
Pour lesquels il se fit de serviles valets.
Malheur à l'homme qui s'est confié à l'homme!

Ainsi fut décrétée la ruine de Rome,
Et de ses adhérents et même de tous ceux
Qui supportent par l'or ces pirates crasseux,
Ces exploiters sacrés, ces trompeurs méandriques,
Depuis le Transvaal jusqu'aux deux Amériques.

GERARD (effrayé)

Je ne veux pas périr! je veux sauver ma peau!
Au Diable la patrie et l'Eglise et drapeau!

Au diable aussi la messe et les clairons de cuivre!
Dans le sentier divin, amis, je veux vous suivre.
Je me fais défenseur de la Divinité,
Pour le salut certain de notre humanité.
Oui! je veux dénoncer jusqu'aux fins triomphantes,
Prêtres et exploiters, bourreaux et sycophantes!
Je me fais, comme vous, apôtre du vrai Dieu,
Pour vaincre l'Ennemi par le Verbe et le Feu..
Nous anéantirons l'affreuse ribambelle!

(Prenant ses habits qui jonchent le sol)
Jetez-moi ces chiffons de suite à la poubelle.
Je serai serviteur du Maître désormais,
Et son fier défenseur contre tous à jamais;
Et du clergé maudit, qui sur nos vies stipule
Nous exterminerons l'effroyable crapule,
Avec ses bibelots, son confessionnal!
Vaillants! debout! jusqu'au grand triomphe final.

PAUL

Bravo! Gérard! Bravo! pour la gloire du Maître,
Foulons tous sous nos pieds la dépouille du prêtre!
Ecrasons du serpent la tête et puis le corps;
Jetons-le dans l'oubli avec l'ombre des morts!

ROLAND

Si vous permettez, pour le Maître qui brille,
Je poserai mon pied sur l'immonde guenille;
Car je veux, moi aussi, sous l'égide d'en-Haut,
Devenir à jamais serviteur du Très-Haut;
Je veux faire partie enfin de votre armée,
Pour réduire l'Eglise et l'Etat en fumée!

VALMONT

Ah! Tope-la, Roland, la Victoire est à nous.

HECTOR

Nous vaincrons par l'amour, car le SEIGNEUR est DOUX.

LORENZO

Soyons dans l'allégresse! Chantons! Faisons la fête
En l'honneur de Richer le Suprême Prophète.

CHANT FINAL

Pièces du Prince -1-
LA GALILEENNE.

L A G A L I L E E N N E

OPERA EN TROIS ACTES

Paroles et Musique de:

GUSTAVE ROBITAILLE

OPERA EN TROIS ACTES

PAROLES ET MUSIQUE DE GUSTAVE ROBITAILLE.

PREMIERE SCENE

A NAZARETH: DANS L'ORATOIRE DE MARIE.

L'ANGE GABRIEL:

Je te salue, Vierge Marie!
Je viens de la Sainte Patrie,
De la part du Céleste Roi.
Or le Seigneur est avec toi.
Bénie entre toutes les femmes,
Tu as la plus belle des âmes;
Et Jésus, le fruit de ton sein,
Sera le Fils de l'Esprit-Saint.

MARIE:

Du Seigneur mon âme fervente
A jamais sera la servante.
Qu'il en soit de Sa Majesté
Bien fait selon sa Volonté.
Seigneur! je ne connais point d'homme
Dans ce monde pis que Sodome,
Qui soit digne d'être sacré
Père de ce Consacré.

L'ANGE GABRIEL:

D'homme sur cette terre sombre
Où règnent la terreur et l'ombre,
Certes, Dieu n'en voudrait point
Pour le père de son Oint;
Mais Il te couvrira, ma belle,
De son Ombre et de sa tutelle,
Si tu fais en toi le séjour
Et un habitacle d'amour
A l'Esprit-Saint, dont la Puissance
Tient la vertu de la naissance.
Vierge, de toi le Fils du Dieu des Forts
Sortira donc d'entre les morts.

DUO: L'ANGE ET MARIE:

Glorifions l'Eternel
En ce grand Jour solennel,
Dont la gloire et la bienfaisance
M'honorent de leur présence!
Gloire à Dieu, le Maître-Roi,
Puisqu'Il habite en moi!

MARIE:

Mon âme glorifie l'Esprit-Saint, mon Maître
Car Il a fait de grandes choses en moi,
Et de mon sein le Consacré va naître.
Cette nouvelle, enfin, est heureuse, ma foi!
Car le Messie va naître de moi.

Les nations m'appelleront bienheureuse,
Pour avoir donné un Homme à l'univers,
Conçu et né de mes chairs plantureuses
Sans tourments, sans une larme et sans revers.
Je Donnerai un Homme à l'univers.

L'ANGE GABRIEL ET MARIE:

Glorifions l'Eternel
En ce grand Jour solennel,
Dont la gloire et la bienfaisance
M'honorent de leur présence!
Gloire à Dieu, le Maître-Roi,
Puisqu'Il habite en moi!

DEUXIEME SCENE

A BETHLEEM.

LE CHOEUR DES ANGES:

Noël! Noël! voici ton Consacré:
Aîné parfait de la sainte Famille,
Que nous envoie en ce jour l'Incréé,
Devant lequel une foule fourmille,
Pour célébrer sa venue en Enfer,
Reconnaissant dans cet Enfant fidèle
De l'eugénisme un splendide modèle.
Par toi, Noël, tombera Lucifer!
Noël! Noël! de ton Arche superbe,
D'où sont sortis tant de vils animaux,
Vient en ce jour le beau Soleil du Verbe,
Dont la clarté éclaire nos hameaux.
Noël! Noël! la terre est cette Etable,
Qui reçoit en son sein malodorant
Du Créateur le Messie délectable,
Et de la Bête aussi le Conquérant.
Vierges de Dieu, imitez donc Marie,
En transformant tous les jours en Noël;
Dans votre chair, par l'Esprit-Saint chérie,
Donnez toujours le vrai Roi d'Israël.

UN ANGE.

C'est en cette Nuit que l'Etoile
Annoncée par Eléazar,
Découvre un coin du divin voile
Dans le royaume de César.
Et ce Météore angélique,
Sur Bethléem épanoui,
Né d'un beau secret idyllique
Resplendit d'un charme inoui.

On décline partout un gîte
Au Visiteur très-distingué.
Dans le Sein le petit s'agite;
Et le couple est très fatigué.
Alors au fond d'une écurie,
Qu'habitent l'âne et le bovin,
Seule, s'exonère Marie
De son Fardeau frêle et divin.

La nuit est froide et c'est un gouffre
Que l'habitable du Fils-Dieu.
Sur le chaume le Petit souffre
De sa naissance en pareil lieu.
Et le refuge stabulaire
Emet de fétides odeurs;
Mais l'Etre au regard tutélaire
Veille jusqu'en ces profondeurs.

Gloire au plus Haut des cieux penché sur notre terre
Et à l'enfant béni naissant de sa lumière!
Et paix aux Hommes dont la bonne volonté
Les feront naître un jour de la Divinité!

Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre
Aux Hommes nés parfaits par l'Esprit de l'Amour!
Gloire à la mère aussi au coeur volontaire
Qui nous donne le Fils du Très-Haut en ce jour!

L'aube luit sur la grève;
C'est le Jour qui se lève,
Jour de félicité
Pour notre humanité.
Les ténèbres nocturnes,
Les astres taciturnes
Sont par ce nouveau Jour
Bannis du bleu Séjour,
Où doit régner l'Amour:
L'Amour divin qui créa la tendresse,
Qui, par le Christ, à la femme s'adresse,
Pour que le Ciel de son ventre se dresse!

**AU DESSUS DU BERCEAU OU JESUS SOMMEILLE, MARIE ET JOSEPH CHANTENT
MOLLEMENT ET A MI-VOIX LA SUBLIME ALLEGORIE DU LIS BLANC.**

O lis, fleur de beauté,
Emblème de clarté,
A l'homme qui se penche
Sur ta corolle blanche,
Souris avec amour
Au début de ce jour.
De ta coupe dorée
Verse ton lait d'azur,
Comme un remède pur
Sur son âme éplorée.

Ici-bas pas un roi
N'est vêtu comme toi!
Point de magnificence
T'égale en apparence;
Car l'éclat de ton teint
Ne fut jamais atteint.
De ton charmant calice
Un arôme enchanteur,
Digne du Créateur,
S'élève en sacrifice.

O fleur de pureté,
Rivale d'Astarté,
Transparent tabernacle,
De Dieu tu es Cénacle;
Tu es le vrai miroir
D'un soleil sans son soir.
A l'homme, qui te cueille,
Tu semble dire un mot:
D'être pur et sans défaut,
Comme ta blanche feuille.

L'ANGE GABRIEL, MARIE ET JOSEPH CHANTENT UNE PRIERE AU CREATEUR.

MARIE (à genoux)

La nature entière et vermeille,
Oeuvre de ton puissant cerveau,
Redit sans cesse à ton oreille
Les hommages d'un chant nouveau.

LE TRIO

Les Muses avec les Anges
Dans le céleste lointain
Dans des cantiques étranges
Exaltent ton Nom divin.

LES ANGES

Gloire au Très-Haut sur la terre,
Car un Enfant Lui est né!
De sa gloire héréditaire,
En lui Dieu s'est incarné.

MARIE ET JOSEPH

De l'Au Delà la multitude
Proclame sur ses harpes d'or
Ta divine mansuétude,
Ton front brillant plus qu'à Endor.

LE CHOEUR DES ANGES ET LE TRIO

La séraphique musique
D'un Orphéon blanc et bleu
Sur une gamme ambrosique
Te chante, Maître, vrai Dieu!

LE CHOEUR DES ABEILLES.

Les Abeilles du bon Dieu
Ont établi leurs ruches en ce lieu;
Et leur doux miel,
Cueilli des fleurs,
Nourrit du ciel
Les joyeux chœurs.
Ce succulent dessert.
Dans notre affreux désert,
Offre, loin de tout vent,
L'Esprit du Dieu vivant.
Car ce mets délicieux,
Venu du buffet des Cieux,
Fait une liqueur exquise,
Qui d'allégresse nous grise.
Trinquons! buvons l'hydromel,
Ce breuvage immortel!
Mangeons, gais et réjouis
Les rayons épanouis
Que l'on sert au Paradis.

CHOEUR DES HOMMES

Gloire à Dieu qui vit dans les cieux
Et à sa lumière pure!
Qui, comme une nourriture
Sustente, enfin la Nature
D'un mets délicieux.

OPERA EN TROIS ACTES PAR G.R.

TROISIEME SCENE.

A JERUSALEM.

JESUS-CHRIST

Je vous dis en vérité
Que Je suis la vraie clarté,
Laquelle du Ciel émane,
Comme la plus pure manne,
Que mon Esprit prescient
Dispense à bon escient
A tout bon récipiendaire,
Qui à ma doctrine adhère
Par le sentier béni
Des volontés de l'Infini.

LE CHOEUR DES DISCIPLES.

Mortels! un Personnage
Au sublime langage
Apparaît en Israël!
Sa bouche, comme un fleuve,
De clarté nous abreuve!
On dit qu'il est la Voix de l'Eternel!
Vite! allons tous entendre
Sa Parole très tendre,
Et nous soumettre à sa Loi
Son divin Ministère
Vient assainir la terre.
On croit qu'Il est le Messie, un Roi!
Il est né d'une femme;
Et Il a Dieu pour âme
Avec toute sa bonté!
Il est beau comme un rêve;
Et il parle sans trêve
De la Vie et de la Vérité.

Je vins dans l'humanité
Non faire ma volonté,
Mais les désirs du Père,
Auquel seul j'obtempère.
Voilà pourquoi Je suis fort
Sans détour et sans effort.
Le monde est un champ d'ivraie!
Mais la Lumière, la vraie,
La meilleure qui soit,
Est dans la femme qui conçoit.

ICI LE CHOEUR DES DISCIPLES REPETE LE REFRAIN.

PARABOLE DES DIX VIERGES

CINQ FEMMES VETUES DE BLANC ENTRENT SUR LA SCENE TENANT
UNE LAMPE ALLUMEE A LA MAIN; ET CINQ VETUES DE NOIR
TENANT UNE LAMPE ETEINTE.

JESUS-CHRIST.

Vierges de Dieu, que vous êtes jolies,
Qui vivez loin des humaines folies!
Préparez: tôt minuit sonnera,
Et par son Arc divin l'Epoux apparaîtra.
Dans vos lampes de chair mettez, mettez de l'huile!
L'orqueil ne passe point par le chas d'une aiguille!
Femmes, du Ciel la Lampe est votre Sein,
Et la bonne huile en vous, c'est l'Esprit-Saint,
L'huile qui éclaire
Le Fils du Père!

Vierge mondaine, ô toi, femelle folle!
Dont l'Esprit vain tout le temps batifole;
Toi, dans la nuit, tu erres sans clarté!
Ta lanterne de chair pleine est d'obscurité.
Tu vas chez les marchands chercher de l'huile vaine;
Huile qui sans briller brûle l'âme et les veines!
Malheur à toi! ô femme sans raison,
Toi qui te fais ici-bas la maison
Des Fils de Colère
Dont tu es mère!

UNE VIERGE SAGE

Je suis à Toi, ô tendre Epoux!
J'apporte à ton Trône ma lampe!
Embrase-la de tes feux doux,
Pour que le mal jamais ne rampe
Dans mes membres que je fais tiens.
Charmant Epoux, je t'appartiens!
Esprit divin, certes, je t'aime!
Enlève de moi l'anathème
Du péché, ce faix meurtrissant,
Qui flétrit ma chair et mon sang.

Je dormais d'un profond sommeil
Lorsque j'ouïs ta voix exquise;
Alors je vis ton pied vermeil
Venir vers mon âme conquise.
A toi je suis, mon Bien-Aimé!
Ouvre-moi ton bras parfumé.
Certes, il n'est d'autre allégresse
Dans notre abîme qui transgresse
Que l'amour de ton coeur d'argent,
A la fois si pur et si gent!

Divin Epoux, ton doux Esprit
Brille en mon coeur, comme une aurore;
Et quand ta Bouche me sourit,
Je sais qu'en moi Tu vis encore.
Aux bruits de ton chant merveilleux,
Mon sein coupable et orgueilleux,
Que ton Verbe madrigalise,
Tressaillit au fond de l'Eglise,
Où Sathan, l'Ouvrier obscur,
Echafauda son temple impur.

J'étais rompue, Esprit très-haut!
Sous la scélérate doctrine
Des prêtres noirs. De l'échafaud
Les morts sortaient de ma poitrine.
Le monde de feu et de fer
De moi naissait par Lucifer.
De ceux que je mis en ce monde,
On en fit une race immonde,
Arès prenait mes chers enfants,
Pour nourrir ses feux triomphants.

Il m'ont donné à Lucibel,
Pour satisfaire leur caprice,
Faisant de moi, carnée Babel,
Des démons la procréatrice.
Ils ensemençaient dans mon corps
La concupiscence et les morts.
Des douleurs je bus le calice!
Des grands je souffris la malice!
Je bus le fiel et le trépas,
Car en moi Tu n'y étais pas!

Amnistie mon iniquité.
C'est moi qui suis la responsable
D'avoir porté l'humanité
Là, dans mon ventre intarissable.
J'ai fait de mon sein plantureux
La voiture des malheureux.
J'ai agréé un autre maître,
Dont le langage infâme et traître
Dans les Ténèbres m'induisit,
Et dans l'enfer me conduisit.

Je ne veux pas sur les méchants
Faire tomber mon imposture;
Mais je désire par mes chants
Amender ma lâche nature.
Maître adorable! Epoux gentil!
Oh! prends pitié de mon petit!
De son esprit sois le bon Père;
Car en Toi seul, Maître, j'espère!
Oh! penche-toi sur mes malheurs;
Et daigne éponger tous mes pleurs!

JESUS-CHRIST

J'ai entendu ta voix plaintive,
Et mon Esprit en fut touché.
Eh bien! contrite fugitive,
Je te pardonne ton péché.
Entre dans ma blanche demeure,
Où personne jamais ne pleure.
En ce lieu de félicité,
Tu vivras pour l'Eternité.
Si je t'absous, ô pécheresse!
Tu dois me rendre l'allégresse,
Dont si longtemps je fus privé.
Que ton sein à l'Enfer rive
Naguère soit le Réceptacle
De mes frères très précieux,
Qui sortiront des vastes cieux
Par la porte blanche et superbe

De ta chair pure et de mon Verbe.
De l'ennemi tu meurtriras
La tête affreuse et sanguinaire,
Qui, sous ses pourpres apparats,
Est de Sathan la mercenaire.
Ton sein ne sera plus l'étal
Où les bouchers font sacrifices;
D'airain je le rendrai cristal,
Pour dénoncer leurs maléfices.
Enfin, une suprême fois,
J'enverrai vers toi ma Colombe,
Pour qu'elle cueille dans ta tombe
De l'Olivier l'odorant Bois.
Si, comme la Vierge Marie,
Tu l'accueilles avec amour,
Dans mon éternelle Patrie,
Je t'installerai pour toujours.

LAZARE (Un lépreux).

Je crois en L'Etre suprême
En sa bonté je mets ma foi!
En ce temps de détresse extrême,
Maître bon, j'ai recours à Toi.
Sur mes douleurs daigne verser un baume!
Dans mes yeux éponge mes pleurs!
Accueille-moi dans ton divin Royaume,
Loin des tourments, des nuits et des douleurs!

Le malheur qui me frappe
Me tourmente et me fait vieillir!
Cette vie est-elle une trappe?
Est-ce des pleurs qu'on vient cueillir?
Pitié! Maître, je tombe!
Sous ma croix, je succombe,
Et me sens défaillir.

(LE CHOEUR DES LEPREUX).

Pitié pour nous, dont le corps lépraise
Dont l'âme, hélas! est tarée par la nuit!
Tourments affreux que nous légua Moïse
Par sa doctrine ayant le mal pour fruit.

Salut à Toi, doux Maître!
Qui en Dieu fait renaître
Le pauvre corps humain
Par la Vie de ta main

Daigne sur nos douleurs étendre ta grâce et ta gloire!
Daigne effacer la mort de nos membres squameux!
Daigne de nos péchés en perdre la mémoire!
Daigne faire pour nous un prodige fameux.

Nous crions vers Toi dans la détresse
Oh! aie pitié, Seigneur, de nos êtres souffrants!
Nous avons foi, Maître, en ta tendresse!

Pour l'amour du Dieu Saint, guérit tous nos tourments!

JESUS-CHRIST

Venez, vous qui pleurez, car c'est Moi qui console!
Ecoutez tout d'abord, ma divine Parole!
Levez vos yeux vers le ciel bleu;
Priez mon Père, le Vrai Dieu!
Heureux vous tous qui versez des larmes
Dans d'épouvantables alarmes!
Car vous serez dans mon Règne béni
Consolés par l'Infini!

Heureux vous qui cherchez la Justice
Sans détour et sans artifice;
Elle sera l'arbitre de mon Jour;
Et elle règne en mon Séjour!

Heureux vous qui avez sur la terre
Soif et faim de ma douce Lumière
Car vous serez rassasiés par Dieu,
Là-haut dans le céleste Lieu!

Heureux vous surtout les Pacifiques
Aux intentions magnifiques!
Car la terre un jour vous appartiendra,
Lorsque mon doux Règne viendra!

JUDAS ENTRE EN SCENE ET CHANTE IN APARTE:

Le Maître est ceint de jolies femmes!
Je me sens plein d'ardentes flammes,
(au Christ)
Maître! puis-je aussi à mon tour
Faire partie de votre cour?
Qui sait? Je puis vous être utile.

JESUS-CHRIST

Oui! comme à l'homme le reptile! (Judas fait la grimace)
Beaucoup d'appelés, peu d'élus!
Or tu garderas nos écus.
Voici la bourse de statères! (Jésus lance à Judas la bourse)
Prends garde qu'elle ne soit pas
Pour toi
Un gouffre réfractaire,
Qui te conduise à ton trépas!
Oh! gare alors à ta carcasse!

JUDAS

Oh! Oh! Le Maître est perspicace!
Je serai votre trésorier,
Et moi qui tiendrai le gibier.

JESUS-CHRIST

C'est ce que ton âme souhaite!
Judas! ne trouble point la fête!

Malheur à Vous, Pharisiens immondes
Qui saluent haut les astres et les mondes!
Vous qui aimez surtout dans les banquets
Les beaux fauteuils, la gloire et les bouquets!
Vous qui portez des vêtements de femmes,
Pour mieux cacher vos rampements infâmes!
Vous qui cachez sous de beaux appareils
Des appétits d'immondes scélérats!
Pharisiens menteurs et hypocrites,
Qui dans vos mains tenez les lois écrites,
Mais n'observez rien de la Loi de Dieu,
Qui vous épie en haut dans le ciel bleu!
Vous dont les mains dévalisent la veuve
Et qui de fiel dans vos temples s'abreuve!
Bandits! brigands! vautours! hiboux! cobras!
Qui étranglez le pauvre entre vos bras,
Vous recevrez de la part de mon Père
Un châtiment éternel et sévère!
Tremblez! tremblez! Vampires de la nuit!
La Mort de vous sera l'unique fruit!
Fuyez! fuyez! ô race de vipère!
Prêtres abjects qu'abomine mon Père!

JESUS ET LE CHOEUR DES APOTRES ET DES LEPREUX ET DES
VIERGES CHANTENT L'ORAISON DOMINICALE.

O Père de toute créature,
Dont le temple est partout où s'étend la Nature,
Dont la présence creuse et comble l'infini,
Que ton Nom soit partout dans toute âme béni!
Que ton Règne éternel, qui tous les jours se lève,
Avec l'Oeuvre sans fin recommence et s'achève!
Que par l'Amour divin, chaîne de ta bonté,
Toute volonté veuille avec ta volonté!
Donne à l'homme d'un jour que ton Sein fait éclore
Ce qu'il lui faut de pain pour vivre son aurore!
Remets-nous le tribut que nous aurons remis
Nous-mêmes, en pardonnant à tous nos ennemis!
De peur que sur l'esprit l'argile ne l'emporte,
Ne nous éprouve point d'une épreuve trop forte!
Mais toi-même, prêtant ta force à nos combats,
Fais triompher du mal tes enfants d'ici-bas!

SCENE DU PUIITS.

LA SAMARITAINE ET JESUS.

8e SCENE.

JESUS-CHRIST

Femme! donne-moi donc à boire!
J'ai soif! Oh! tu ne saurais croire!

LA SAMARITAINE

Comment oser, ô toi qui es Hébreu,
Et de cela j'en suis certaine,
Me demander de l'eau, serait-ce un peu,
A moi qui suis une Samaritaine!
Ne sais-tu pas que nos dignes ancêtres
Furent toujours des guerriers ennemis?
Je serais bien lapidée par mes prêtres
Si j'abreuvais un Juif, fut-il soumis!
Voici un puits trente fois centenaire!
Je ne puis pas, non, te désaltérer!
Pardonne-moi: tu as l'air débonnaire!
Et je me sens vers toi trop attirer.

JESUS-CHRIST

Je possède une Eau dans mon coeur
Qui rejaillit jusqu'à l'éternelle Existence;
Et si tu en buvais en quelque circonstance,
Tu n'aurais jamais soif d'aucune autre liqueur.

LA SAMARITAINE

Donne-moi donc de cette Eau souveraine...

JESUS-CHRIST

Plus tard! plus tard! à ma venue prochaine...

JESUS ET LA SAMARITAINE SORTENT.

NEUVIEME SCENE

LES ADMIRATEURS DE MADELEINE LUI DEMANDENT DE DANSER.
MADELEINE SE RECUSE.

LE CHOEUR

Danse donc Madeleine;

Car nous t'admirons.

Oh! la vie est si vaine!

Nous soupignons

Après ton chant et tes gestes agiles.

Charme nos sens et nos membres fragiles.

Danse donc, Madeleine.

En toi nous espérons.

Oh! ne prends point de peine!

Nous payerons.

Tes jolis pas à prix d'or et d'argent

Et de tes yeux le regard obligeant.

MADELEINE

Non! je suis triste ce soir;

Et je ne veux pas vous voir!

LE CHOEUR

Ne pourrions-nous te consoler?

MADELEINE

Ah! je sens qu'on va m'affoler!

Messieurs! je veux être seule;

Car j'ai perdu mon aïeule;

Et un chagrin nouveau

Me perce le cerveau!

LE CHOEUR (en se moquant)

Ah! un chagrin nouveau

Lui perce le cerveau!

MADELEINE

Je ne sais pas, vraiment, ce que ça signifie;

Je n'ai jamais autant souffert durant ma vie!

LE CHOEUR

Tu ne sais pas, vraiment ce que ça signifie;
Tu n'as jamais autant souffert durant ta vie?...

MADELEINE

Un pressentiment sombre
M'appelle là dans l'ombre!

(MADELEINE LES CONGEDIE DU GESTE)

10e SCENE

MADELEINE A LE DOS TOURNE ET LAZARE APPARAÎT LA FIGURE
COUVERTE DES SQUAMES DE LA LEPRE, HORRIBLE A VOIR.

LAZARE (le lépreux)

Madeleine! Ah! Madeleine, ma soeur!...

MADELEINE

Qui m'appelle ainsi dans cette nuit? J'ai peur!

LAZARE

Madeleine! O ma soeur, c'est Lazare!

MADELEINE

Vraiment, c'est trop bizarre!
Lazare! mon cher frère! Oh! que je suis heureuse!

LAZARE

Ecoute, pécheresse! ô publique danseuse!
Il faut qu'à Dieu tu demandes pardon!

MADELEINE

Non! Lazare, non, non! pour moi point de sermon!
Je ne veux point de sermon!

LAZARE

Ah! Madeleine!
Tu ne veux pas te convertir!
De cette peine
Je ne pourrai en revenir.

MADELEINE

Je ne veux pas! Et voilà tout!
Oh! laisse-moi faire à mon goût!

LAZARE

Madeleine! Ah! ton âme est un égoût!

MADELEINE

La vie d'une danseuse est ici-bas trop belle,
Pour écouter ce rebelle;
Et d'ailleurs,
Ces prêcheurs
Font une trop triste vie
Pour qu'il me fassent envie.
Je n'ai d'espoir qu'en la joie de mes jours.
Ha! Je ne crois pas ton discours.
Je veux les terrestres amours!

LAZARE

Tu ne veux pas te convertir
Et tu te laisses pervertir
Par les plaisirs du monde.
Oh! ta vie est immonde!...

MADELEINE

Je ne veux pas! Et voilà tout!
Ah! laisse-moi faire à mon goût.
Quitte plutôt la terre hébreuse,
Car ta chair infecte et lépreuse
N'inspire qu'horreur et dégoût!...
Je sacrifie à la lune
Tous les soirs sur la dune.
C'est l'astre des amoureux!
C'est le flambeau des bienheureux!
Lazare! je sacrifie à la lune, etc...

LAZARE

Ma soeur, écoute bien!
Tout ça ne sert à rien!
Ta vie n'est qu'une chimère;
Dont la fin sera amère!
Tu t'en repentiras!
Tu te le regretteras!
Va au Christ, car il aime.
Il est l'amour suprême!
Oui, l'amour de Dieu même.

MADELEINE

Je crois en ce qui m'aime.
La vie a sa fin même;
Mais l'amour est suprême!

LAZARE

A Madeleine, ton âme est très hideuse!
Mes membres nus, vois de plaies sont couvertes;
Eh bien! ton âme est encor plus affreuse
Que tous les traits dévorés par les vers!

MADELEINE

Je vis! Je danse, et puis je suis joyeuse!
De mon métier, monsieur, j'en suis heureuse!
Tra-la-la....etc....

LAZARE

Je suis parti des confins de la terre!
Lépreux, je suis d'un pays fort lointain;
Je viens à toi pour changer ta misère!
Convertis-toi au Maître souverain.

MADELEINE

Tu viens à moi pour changer ma misère?...
Qui donc t'a dit que je souffrais?
Pourquoi? pourquoi tant de peine, ô mon frère?
Je n'ai que tout ce que je désirais.

LAZARE

Madeleine! Le Christ est descendu sur terre,
Répandant dans les chairs son Esprit rédempteur;
Du fond de Nazareth son Verbe solitaire
Réclame ton amour pour le divin Créateur.

**LES ADMIRATEURS DE MADELEINE ET SES AMANTS ENTRENT
EN SCENE EN CHANTANT:**

Reviens, Madeleine!
Viens danser pour nous.
Ne prends point de peine!
Nous serons très doux.
Danseuse, ne pleure pas;
Nous paierons tes jolis pas.
Reviens Madeleine, etc...

MADELEINE

Mon coeur entier est à la foule,
Que j'amuse de légers bonds.
Auprès de moi, comme une houle,
Viennent riches et vagabonds,
Je les enivre de mes lèvres,
Et par quelque geste obligeant;
Mes pieds surtout donnent les fièvres;
Mes sourires gagnent l'argent.

LAZARE

Tu oses rejeter la vie du Dieu suprême
Pour faire la bacchante ainsi que Salomé,
Troquant âme et salut pour la folie extrême
De plaire à l'homme impur en vices consommé!

MADELEINE

Ma main blanche tient la sébile.
J'ai l'oeil à l'Olympe pareil!
Sans être une sage sibylle,
Je peux séduire le soleil.
Mes charmes ont fait des conquêtes
Plus glorieuses que César;
Des rois inclinèrent leurs têtes
Vers moi du sommet de leur char.

LAZARE

Tais-toi, ô créature infâme!
Qui ne rêves que volupté!
Dans l'enfer, misérable femme
Les flammes de l'éternité
Te brûleront sans cesse!
Là, ta vénérienne ivresse
Paiera très chèrement le prix
De ton sacrilège mépris.

MADELEINE

Tais-toi, tu m'épouvantes
Avec tes phrases, ton courroux!
A tes fureurs par trop ardentes.
Daigne leur mettre les verroux.

LAZARE

Les charmes n'ont l'instant que possède une rose!
Le printemps et l'été s'évanouissent trop tôt.
La beauté disparaît quand prestement se pose
Le bronze du vieil âge et la trace du sanglot.
Le printemps et l'été sont traqués par l'automne;
Le soleil radieux est suivi par la nuit.
Dans la morte saison, quand la moisson fut bonne,
On ne regrette pas le soleil qui s'enfuit.
Alors l'hiver même a des charmes,
Que n'ont pas eus les jours de larmes,
D'une jeunesse trop furibonde et sans frein
Qui sème le remords et glane le chagrin.

MADELEINE

A plus forte raison, si notre vie chétive
Subit le triste sort de la fugace fleur,
Qu'elle fane et s'envole, ingrate fugitive!
Il ne faut la troubler par crainte du malheur.

LAZARE

Madeleine! entends donc: songe à l'autre existence.
Abandonne aujourd'hui cette frivolité!
Quitte cette chimère, et avec repentance
Va demander pardon pour ton iniquité.

DOUZIEME SCENE

LES ADMIRATEURS ET TENTATEURS DE MADELEINE REVIENNENT
- EN CHANTANT:

Nous voulons Madeleine,
Qu'embaume la verveine!
Qu'elle vienne danser
Et puis nous enlacer!
Sous la blafarde lune,
Sans aigreur, ni rancune,
Que là-bas sous les cieux,
De ses pas gracieux,
Qu'elle vienne et nous grise,
Ses cheveux à la brise!
Nous voulons les plaisirs,
Le bonheur, les loisirs!
Que la Galiléenne,
Chère et cythéréeenne,
Contente nos désirs.

MADELEINE

Le peuple m'appelle!
Du plaisir mondain
La vie est si belle,
Je ne voudrais pour rien
Echanger nom doux sort!
Le salut de mon âme,
Pour moi, heureuse femme!
J'y verrai à ma mort.

LAZARE

Mais la vie est si brève!
Songe à te convertir;
Car au tombeau s'effacera ton rêve!
Oui, quand viendra la longue trêve
Il sera trop tard pour te repentir!

MADELEINE

Pourquoi partir du fond de l'univers,
Pour venir, au risque de ta vie même,
Troubler ainsi le coeur de Madeleine,
En comparant mon âme aux horreurs de tes vers?...

LAZARE

On ne rit pas impunément du Maître!
Après la mort, tu sais, tout est perdu!
Ma chère soeur, régénère ton être!
Sais-tu que Dieu l'a défendu?

JESUS CHANTANT A L'EXTERIEUR DE LA SCENE ET LE CHOEUR
DES DISCIPLES ALTERNE AVEC UN REFRAIN.

JESUS CHRIST

Venez ô vous tous qui souffrez!
Venez ô vous tous qui pleurez!
Je vous apporte le remède,
Comme à la Crèche le Roi Mède.
Par Moi vous serez délivrés!

MADELEINE

Quelle est cette voix sublime,
Qui chante ainsi dans l'abîme
Et que la beauté anime?

LAZARE

Ma chère soeur,
C'est le Seigneur:
Entends-le, Il t'appelle
A sa grâce éternelle.

MADELEINE

Vraiment, Lazare, c'est Lui,
Dont la voix t'a ébloui?

LAZARE

Oui! Dieu suprême,
Vois combien Il t'aime;
Il vient même jusqu'à toi!

MADELEINE

Est-ce bien Lui le souverain Roi.

LAZARE

Oui, c'est Lui: Il vient jusqu'à toi.

Amour suprême

Maître, je t'aime!

Viens à nous: on ne veut que Toi

Viens à nous à Toi je m'abandonne!

Que ta bonté à jamais me pardonne!

JESUS (toujours au dehors)

Quittez cette vie éphémère!

Vos plaisirs sont une chimère!

Accueillez les brillants Esprits

Que de ses moelleux pourpris

Mon Père députe à la mère.

LE CHOEUR DES DISCIPLES (à l'extérieur)

Chantons, chantons en chœur les plus belles louanges

Au Fils de l'Eternel, Fils de l'Homme et de Dieu!

Unissons notre voix aux arpeges des Anges,

Pour chanter sa Visite en notre sombre lieu.

Hosannah! Hosannah! en Dieu!

Gloire! Gloire à l'Eternel!

Gloire au Seigneur d'Israël!

LAZARE ET MADELEINE (duo)

Joignons nos voix à ce chant séraphique!

Unissons-nous aux cohortes du ciel!

Vivons de Dieu la vraie Vie pacifique;

Et adorons le Seigneur d'Israël!

JESUS CHRIST (toujours au dehors)

Venez, ô vous qui avez honte,

Et dont la vie est une fonte

D'ignominieuse pudeur!

Vers ma déifique splendeur

Je permets que l'humble, enfin, monte.

MADELEINE

Sa voix m'émeut, ô frère tendre;

Et j'éprouve ainsi à l'entendre

Un charme si délicieux,

Qu'il me semble venir des cieux.

Je sens en moi de si grands délices,

Que les plaisirs mondains sont des supplices

Près de cette félicité.

Et ce nectar du haut du ciel jeté

A pour mon cœur une saveur exquise.

Lazare, à ton Dieu bon je suis conquise!
Hélas! mon âme me tourmente
Oh! le remords de mes forfaits,
Et tous les crimes que j'ai faits.

LAZARE

Apaise-toi, ô soeur charmante!

MADELEINE

Sont devant moi qui m'accusent, me hantent!
Les spectres noirs de ma vie m'épouvantent!
Je suis triste et morose!
Car mon coeur est flétri par le crime et l'orgueil.
Lui dont le Verbe pur exhale un parfum de rose,
Me purifiera-t-il, moi, fétide cercueil?

LAZARE

Enterre le passé dans l'oubli et la fosse!
Au Maître va sans frémir!
Sèche tes pleurs amers! Sois ni vaine, ni fausse,
Et sur son coeur bon va dormir.
Madeleine! Sur son coeur tendre va dormir!

LAZARE

Aie foi en son pardon et en sa Providence;
Car Il est l'absolution!
Abandonne à jamais les plaisirs et la danse;
Et va avec componction.
Madeleine! Oh! va avec contrition!

MADELEINE

Tes paroles pour moi sont comme un doux baume!
Mais mon coeur éploré
Redoute de sa main la peine de Sodome!...
Saura-t-il que j'ai tant pleuré?
O Lazare! Saura-t-il que j'ai tant pleuré?

JESUS CHRIST (de l'extérieur)

Je suis Celui qui console
Par l'amour et la parole!
Venez! venez, vous tous qui aimez!...
Car vous serez pardonnés!

JESUS ENTRE ESCORTE DE LA FOULE, QUI CHANTE:

Allons vite entendre sa Parole;
Ecoutons la douce barcarolle;
Car Il est du bonheur le symbole!
JESUS: VENEZ A MOI!
LE CHOEUR: Allons à Lui!
Allons à ce flambeau, qui luit!
Allons à Lui, car Il console!
JESUS: Venez à Moi, car Je guéris!
LE CHOEUR: Quand dans la vie on se désole,
Allons à Lui, car Il guérit!
JESUS: Venez à Moi!
LE CHOEUR: ALLONS A LUI!
JESUS: Venez à Moi!
LE CHOEUR: Quand Il sourit!
JESUS: Car Je guéris!
LE CHOEUR: Car Il guérit!

JESUS

J'ai vu dans une grande cité
Une femme que la volupté
Rendit publique et pécheresse;
Dont la vie autrefois
Sans but, sans foi ni lois,
Fut pleine d'une folle ivresse;
Mais son coeur était tellement doux,
Que Dieu la préféra entre tous.

LAZARE

Vois comme Il est beau et superbe!
Sa bouche est l'organe du Verbe.
OH! va te jeter à ses pieds
Que tu couvriras de baisers.

Car étant saint, il t'aime
Il est l'amour suprême!
Oui, l'amour de Dieu même.

JESUS

Car étant saint, je t'aime
Je suis l'amour suprême,
Oui, l'amour de Dieu même!

MADELEINE (aux pieds du Christ)

O grand Seigneur, je t'appartiens!
A Toi seul je me livre.

JESUS

De ton mal alors Je te délivre!

MADELEINE

Pour toi seul je veux vivre!

JESUS

Il te faudra quitter tes biens!

MADELEINE

Auprès de Toi que sont ces riens?
Pour Toi, pour Toi je veux vivre et mourir!
Pour Toi je veux mourir!
Mon coeur brisé au dedans de moi-même,
Ma conscience, ainsi qu'un spectre blême,
Me font horreur,
Divin Seigneur!
Et le passé, comme un noir souvenir,
Me confondit quand je Te vis venir.
Mon passé, comme un grand fantôme
Brûlant des flammes de Sodome,
M'effraie dans cette sombre nuit,
Court après moi, me hante, me poursuit.
J'ai peur! j'ai peur de ta sainte vengeance!
Que ta bonté et que ton indulgence
M'absolvent, Dieu! et dans ton sein sacré
Reçois mon coeur à jamais consacré.

JESUS CHRIST

Femme, ton âme est maintenant plus belle
Que le soleil dans la voûte éternelle!

MADELEINE

Vois à tes pieds, Seigneur, la pécheresse,
Qui ose même approcher jusqu'à Toi,
Pour supplier ton amour, ta tendresse,
De s'incliner, grand Maître, jusqu'à moi.
Que ta bonté soit pour moi favorable!
Moi, créature impure et misérable.
Je t'en conjure, ô Maître tout-puissant!
A tes genoux mon corps frémissant
Tremble d'effroi, grand et sublime Maître!
Pitié! Pitié pour mon âme et mon être!

LE CHOEUR DES ADMIRATEURS REVIENT EN CHANTANT

Viens danser, Madeleine!
Viens danser pour nous.
Oh! ne prends point de peine,
Nous serons très doux, etc.
Viens à nous pour la paix
Qu'on te donne à jamais!

MADELEINE

FUYEZ! hommes mauvais!
C'est à Dieu que je vais!

OPERA EN TROIS ACTES

PAROLES ET MUSIQUE DE GUSTAVE ROBITAILLE.

DEUXIEME ACTE.

PREMIERE SCENE

ENTREE TRIOMPHALE DE JESUS LE CHRIST A JERUSALEM

LES DISCIPLES ET LE PEUPLE en liesse

Gloire au Fils de David apparu dans sa gloire
Avec autorité, la puissance et l'amour!
Heureuse celle-là qui lui donna à boire!
Et béni soit le Sein qui lui donna le jour!

Jetez sur son chemin de vos fleurs les corolles!
Etendez sous ses pieds vos vêtements soyeux! .
Adornes vos maisons de jaunes banderoles!!!
Pour célébrer du Ciel le Messie merveilleux...

Chante, Jérusalem, en ce beau jour de fête
Hosannah au Très-Haut dans la Gloire des Cieux!
Et Gloire au Charpentier, Thaumaturge et Prophète,
Qui entre maintenant en ton sein glorieux!

Gloire au Fils de David, etc.....

JESUS CHRIST

Aujourd'hui, on chante ma gloire;
Et dans trois jours on me fera périr!...
Abandonné de tous, dans la nuit noire
Sur une croix on me fera mourir!

SIMON surnommé PIERRE

Maître! il n'en sera pas ainsi!
De grâce! daignez me comprendre;
Je serai là pour vous défendre
Avec mon épée que voici!

JESUS CHRIST

Remets ton épée au fourreau!
Car quiconque se sert du glaive,
Pour frapper quelques enfants d'Eve,
Mourra du glaive d'un bourreau!
Simon, avant que le Coq chante,
Tu me renieras trois fois,
Pour les beaux yeux d'une bacchante,
Alors qu'on dressera ma croix!

JUDAS L'ISCARIOTE
Maître! qui fera ce forfait?

JESUS CHRIST
Malheur par qui il sera fait!

MARIE, MERE DE JESUS
Mon cher Enfant, est-ce possible?
Mais l'Infini te défendra!
Oh! des prêtres tu es la cible!
La Synagogue te tuera!
Les Pharisiens te haïssent
Ainsi que les Saducéens.
Tes prodiges les éblouissent!
Ils vont te meurtrir, les Caïns!
Cette nouvelle me foudroie!
Certes! avec toi je mourrai!
Car je suivrai toujours ta voie!
Et où tu seras je serai!

JESUS CHRIST
Consolez-vous, ma mère, et vous tous mes disciples;
Car Je vous enverrai l'Esprit du Dieu Très Fort;
Il fera plus que moi des prodiges multiples,
Et Il sera pour tous un divin réconfort.
C'est Lui qui paraîtra à la fin de cet âge
Sur les nues obombrant de tous hommes les yeux;
Il dira comme moi et fera davantage;
Il créera une chair saine et de nouveaux cieux.

Mais celui qui vient après Moi
N'a rien de commun avec Moi:
C'est la Nuit et son Cortège!
C'est l'Enfer et son Manège!
Le Prince du Monde qui vient
Du Seigneur ne possède rien!

LE GRAND CHOEUR CHANTE
Au Ciel dirigez vos frères pas,
Loin de la nuit sombre et du trépas.
Oui! vers la coupole enchanteresse,
Sous la béatifique caresse
De l'aile rose des Séraphins,
Montez tous vers la cime éternelle,
Eclairée par l'ardente prunelle
Brillant dès les célestes confins.
Vers cette Lumière sublime,
Rayonnant sur le noir Abîme,
Elevez vos fronts radieux,
Pour y voir descendre les Dieux.

Femme! en toi une lutte se livre
Entre le Paradis et l'enfer.
Des chaînes du Mal Dieu te délivre!
Lui préférerais-tu Lucibel?...
Vois: Les Portes du Ciel sont ouvertes
En toi pour les siècles infinis,
Et L'Arbre des Dieux, aux feuilles vertes,
Attend pour ceindre tes fruits bénis.
Sois l'Arche et le mouvant Tabernacle,

En qui l'Esprit-Saint prend son plaisir.
Des Dieux seulement sois le Cénacle!
Du Ciel c'est le suprême désir!

TOUS QUITTENT LA SCENE SAUF MADELEINE ET LAZARE qui chantent
conjointement le superbe duo de l'Agneau blanc:

C'est l'Agneau blanc
Dont l'accablant
Fardeau des hommes,
De nous, qui sommes
Pécheurs ingrats et endurcis,
Et par les vices obscurcis,
Broya la tête!
Bientôt la Bête
D'un sombre bois,
D'un sombre bois,
Fera sa croix.
Quand même, il reste pacifique,
Et d'une bonté angélique!
Plus brillant qu'un soleil,
D'un Verbe magnifique,
Il est à Dieu pareil!
Et il vint dans notre caverne,
Où le Veau d'Or en roi gouverne,
Expulser ces voleurs,
Panser nos douleurs;
Sécher nos larmes vaines,
Et se charger de nos peines!

LAZARE

As-tu compris, ô Madeleine!
Il dit que dans la nuit vilaine,
Il va bientôt mourir!

MADELEINE

Il dit qu'Il va beaucoup souffrir
De la part des prêtres infâmes
Et de quelques femmes;
Oui, que bientôt,
Sur l'échafaud (bis)
Il va mourir!

LAZARE

Sa mort, ô Madeleine,
Sera aussi la mienne.

(ILS SORTENT)

CAIPHE, ANNE, LES PRINCES DES PRETRES, RABBINS ETC.
ENTRENT EN DEVISANT AVEC JUDAS L'ISCARIOTE.

JUDAS

Un personnage
Dont le langage
Est séditieux,
Se dit des cieux.
C'est pas cocasse!
Ca me tracasse!
Il faut dès aujourd'hui
Se défaire de Lui,
Qu'on s'en débarrasse,
Sinon, c'en est fini de notre race!

LE CHOEUR DES PRETRES

Un Personnage
Dont le langage
Est séditieux,
Il vient des Cieux!
C'est pas cocasse!
Ca nous tracasse!
Il faut dès aujourd'hui
Se défaire de Lui;
Qu'on s'en débarrasse;
Sinon, c'en est fini de notre race!

CAIPHE s'adressant à Judas
Quel est son nom et son métier?

JUDAS

C'est Jésus, le Fils du Charpentier!
Oh! un aventurier quelconque,
Qui l'autre jour dans une conque,
A, paraît-il, mâté les flots.
Contre vous il fait des complots.
Il ameute la populace
Contre le Clergé et l'Etat;
Sans doute il veut de notre race
Devenir roi ou potentat.
Il est éloquent et superbe
Et plus fort que n'était Samson;
Et le peuple écoute son verbe
Qu'il boit ainsi qu'une boisson.

CAIPHE

Ah! mais, cet être est formidable
Et pour moi, certes, inabordable.
Il faut le tuer, compagnon!
Sinon, nous perdons le poignon!
Ah! mais ta bourse est hydropique!
Alors quelle mouche te pique?

JUDAS

Oh! c'est l'aimé de Magdala.
Il l'aime! Je l'aime! Voilà!

CAIPHE

Ah! voilà où le bât te blesse.
Parbleu! j'admire ta faiblesse.
Tu veux qu'il meure pour avoir
La toute belle en ton pouvoir.
Enfin, combien pour le service?
Car il faut de l'or à ton vice...

JUDAS

Trente deniers me suffiront!
Et je le baiserais au front.
Ce sera pour nous la consigne.

CAIPHE

Oh! c'est une faveur insigne.
C'est dit et convenu! à ce soir,
Dans le jardin du Pressoir.

LE CHOEUR DES PRETRES ET JUDAS
Ce révolté, cet orateur rebelle,
A soulevé le peuple, qui le croit;
En le tuant, foin de la ribambelle!
Nous sauverons le Trésor et le Droit.
Oh! sa parole, à nous sera fatale!
Car elle agite, éclaire les cerveaux;
Si nous ne le livrons à peine capitale
Nous serons condamnés aux horribles travaux.

JESUS (à l'extérieur, priant son Père).
Père! ma fin est triste et sombre!
Ah! on veut me faire souffrir!
Ah! J'entends les traîtres, dans l'ombre
Qui veulent me faire mourir!

CAIPHE à JUDAS
Oh! quelle voix élégiaque
Vient me troubler dans cette nuit?

JUDAS
C'est ta conscience orgiaque,
Qui en ton âme fait du bruit!

JESUS (au dehors)
Pourtant, je n'ai fait sur la terre
Que des oeuvres dignes de Dieu;
Pour ça on dresse mon Calvaire,
Sans vergogne sous le ciel bleu.

CAIPHE
Oh! quelle voix accusatrice!
Tu ne l'entends donc point, Judas?

JUDAS
J'entends la belle tentatrice,
Que je voudrais voir dans mes bras!...

JESUS (à l'extérieur)
Ah! l'homme est rempli de malice!
Et il ne changera jamais!
O Père, éloigne ce calice!
Mais avant tout, je me soumets!

JUDAS
Allons, Caïphe, éveille-toi!

JUDAS

Le jour approche et le peuple est sauvé!
Si le Christ meurt, c'est grâce à moi
Et mon triomphe est arrivé!
Après notre infâme victoire,
On chantera partout ma gloire:
La gloire du traître Judas!
Et Madeleine dans mes bras,
Deviendra pour la vie
Mon épouse chérie,
Après la mort de mon rival,
Qui me fait tant de mal,
Et qui me porte envie!

LE CHOEUR DES PRETRES REPETE LE SOLO DE JUDAS
AVEC QUELQUES ALTERATIONS.

Après notre infâme victoire,
On chantera partout ta gloire,
La gloire du traître Judas!
Et Madeleine dans tes bras
Deviendra pour la vie
Ton épouse chérie,
Après la mort de ton rival,
Qui te fait tant de mal
Et qui te porte envie!

ILS SORTENT TOUS ALORS QUE JESUS CHANTE A L'EXTERIEUR
SA SUBLIME COMPLAINTTE.

JESUS ENTRE AVEC MARIE-MADELEINE, MARIE SA MERE,
LA SAMARITAINE, LAZARE ET QUELQUES DISCIPLES.

SCENE DES ADIEUX

JESUS S'ADRESSANT A SA MERE
Adieu, ô tendre mère!
Entends-tu les semeurs de morts
Construire pour mon corps
De bois la sombre bière?

MARIE
Oh! laisse-moi
Plutôt que toi
A ce supplice!
Tu quittes mes bras,
Pour de ces ingrats
Nourrir la malice!

JESUS
Tendre mère, il le faut!
Car déjà là-bas l'échafaud
Réclame du Très-Haut
Le Fils en sacrifice!

MADELEINE
Tu vas mourir!
Tu vas partir!
Tu m'abandonnes!
Non! tu ne peux pas
Aller au trépas...
A la mort tu te donnes!

JESUS
Je retourne là-bas
Par la voie du trépas!
Adieu, femme jolie! au Roi des Rois
Sur la montagne on élève ma croix!
On me creuse une fosse!
De sa parole fausse
Judas couvre ma voix.
Mais mon triomphe aux cieux et en ce monde
Un jour viendra,
Dans cette nuit profonde
Et brillera.
Et moi, le Consacré,
Sans tare ni péché,

Qui maintenant expire,
Banni de cet Empire.
Mon bras le brisera!

ILS SORTENT TOUS, l'air consterné.

LE RENIEMENT DE PIERRE.

AU PRETOIRE

SOLDATS ROMAINS ET JEUNES FEMMES CAUSENT A MI-VOIX.

PIERRE ARRIVE.

UNE SOUBRETTE

Simon, en retard tu vas être!
Je viens de rencontrer ton Maître,
Cet homme qu'on nomme Jésus.

LE CHOEUR

Cet homme qu'on nomme Jésus.

LA SOUBRETTE

Tu es un ardent prosélyte,
Et tu t'es fait son acolyte,
Croyant devenir un Crésus!

LE CHOEUR

Croyant devenir un Crésus!

LA SOUBRETTE

Prends garde! de ces philosophes,
Qui, de leurs dures apostrophes
Piquent nos moeurs, se sont perdus!

LE CHOEUR

Piquent nos moeurs, se sont perdus!

PIERRE

Madame, quelle injure!
Par Jacob et Amos,
J'ignore ce Christos.
Croyez: je vous le jure!

LA SOUBRETTE

Vieillard, tu es de la cohorte,
De cette foule qui escorte
Partout ce grand prédicateur...
Ce singulier personnage,
Qui veut détruire notre âge,
Est donc pour toi bien enchanteur!

PIERRE

Madame! quel murmure!
Par mon père, Abraham,
J'ignore ce quidam;
Et je vous l'assure!

UN SOLDAT ROMAIN

Mon ami, vraiment tu badines!
Je sais qu'à tous les jours tu dînes
Avec Christus, cet imposteur! (bis)
L'on t'a surpris sur la montagne;
Et l'on t'a vu à la campagne
Suivre ce prévaricateur (bis).
Lorsque la foule accourt entendre
Sa péroration triste et tendre
Tu applaudis cet enchanteur! (bis).
Oh! ne nie plus, cher bonhomme,
Car, Pierre, ainsi que Christ te nomme,
Tu admires cet orateur (bis).

PIERRE

Oh! monsieur, quelle erreur!
Par Vénus et Cybèle,
J'ignore ce Rebelle,
Et par les dieux de l'Empereur!
Par les dieux de Tibère,
Par Phoebus et Cerbère,
J'ignore ce grand discoureur!

LA SOUBRETTE

Oh! tu mens, mon bonhomme!
Mais pour moi c'est tout comme!
Tu connais ce Jésus,
Et tu seras pendu
Si tu t'abstiens de m'embrasser,
Au roi j'irai te dénoncer.
Tu mens, mon bonhomme!
Mais pour moi c'est tout comme!
Par l'Hermon et l'Athos,
Tu connais ce Christos,
Qui veut renverser Rome!

PIERRE

Je l'ignore, madame!
Ah! vraiment, c'est infâme!
Oh! monsieur, croyez-moi,
Et dites-le au roi.

LE SOLDAT

Ah! mon vieux, que m'importe?
Car Rome ouvre sa porte
Aux démons et aux dieux
Obscurs ou radieux...

PIERRE

Soldat, à la bonne heure!
Cette ville me leurre.
J'irai, comme un soleil,
Exposer mon orteil
Aux baisers de la foule
Près du Tibre qui coule,
Où je me ferai dieu!
Mon cher ami, adieu!

LE CHOEUR CHANTE A L'UNISSON TU MENS, MON BONHOMME.

Quand de l'azur l'aube nouvelle
De sa mosaïque très belle
Emailla le bleu du zénith,
Le COQ de sa voix matinale
Vint éveiller l'ombre infernale
Du traître qui renie, la nuit.
Alors la Lumière immortelle
Pénétra dans l'âme mortelle;
La dure Pierre s'amollit.

LE COQ CHANTE ET PIERRE SE MET A PLEURER.

LE CHOEUR REPETE: TU MENS, MON BONHOMME, etc.

JESUS CHRIST EST CONDUIT DEVANT PILATE PAR LES SOLDATS
QUI LE RUOIENT. TOUS LES ACTEURS SONT SUR LA SCENE.
PILATE EST ASSIS SUR SON TRONE.

LA FOULE

VOILA un Imposteur,
Qui se dit rédempteur.
Livre-le à la mort!
Fais-lui subir son sort.

PILATE

Foule! écoute! Voici l'Homme
Que devrait respecter Rome.
Je ne lui trouve aucun péché,
Si ce n'est d'avoir bien prêché.

LA FOULE

C'est un vrai criminel!
Caïphe nous l'a dit.
Il se croit l'Eternel,
Et il fait l'érudit.

PILATE

Peuple juif, un peu de clémence!
Cet homme est d'une grâce immense!
J'ai Barrabas à supplicier:
Lequel voulez-vous gracier?

LA FOULE

Délivre Barrabas!
Condamne Jésus-Christ!
Car cet Homme combat
Ce que le prêtre écrit!

PILATE

O peuple, je te le redis:
Il n'a de crimes accomplis!
Car cet Homme est encore plus juste
Que l'Empereur César Auguste!

LA FOULE

Tu manques au devoir!
Tu seras dénoncé!
Tu perdras ton pouvoir,
Et du trône abaissé!

PILATE

Bien! je le ferai fouetter,
Et puis ensuite relaxer;
Après, s'il commet quelque offense,
Je l'enverrai à la potence.

LA FOULE

Non! qu'il meure à présent!
Sinon, juge romain,
Oh! tu verras ton sang
Couler de notre main.

PILATE

Eh bien! prenez-le, fils de chiens!
Pour moi, je m'en lave les mains!
Un jour son sang criera vengeance
Contre votre crime et l'offense!

LA FOULE

Peu importe qu'il tombe!
Nous sommes triomphants!
Et que son sang retombe
Sur nous et nos enfants!

**PILATE QUITTE LA SALLE INDIGNE, LES FEMMES PLEURENT
ET JESUS CHANTE:**

Apaisez donc votre émoi!
Et ne pleurez pas sur moi!
Pleurez plutôt, inconséquentes filles!
Pleurez sur vos familles!
Pleurez sur tous vos enfants,
Ces scélérats triomphants!

LES DISCIPLES

Adieu! ô Maître bon!
Et revenez bientôt
Apporter le Pardon
De la part du Très-Haut.

JESUS

O mères! pleurez toujours
Sur les fruits de vos amours;
Pleurez! pleurez sur ces énergumènes
A figures humaines!
Pleurez sur ces assassins
Qui rampent hors de vos seins!

Pleurez sur ces gueux bénins
Pleins d'horreurs et de venins!
Pleurez! pleurez sur ces armées de traîtres:
Rabbins, ministres et prêtres!
Pleurez sur ces scélérats
En célestes apparats!

BEN HUR, UN JEUNE JUIF REVOLTE CONTRE ROME ET CONTRE
LA SYNAGOGUE, ARRIVE A L'IMPROVISTE SUR LA SCENE,
ET S'ADRESSANT A JESUS:

Ecoute-moi, Pédagogue!
J'ai des milliers de soldats
Pour vaincre la Synagogue,
Hérode, Caïphe et Judas.
Nous accourons à ton aide,
Pour te sauver de la croix.
Inutile que je plaide.
Viens! tu seras le Roi des Rois.
Nous te donnerons une armée,
Pour combattre tes ennemis.
Viens sauver ta race opprimée!
Et que les Romains soient soumis
Et leur morgue enfin réprimée!

JESUS CHRIST

Je ne suis pas venu enseigner la vengeance,
Mais la miséricorde et l'amour mutuel.
J'ai pour mes oppresseurs même de l'indulgence!
L'amour est ma doctrine et tout mon rituel.

BEN HUR

Sois notre généralissime!
Parle! nous t'obéirons!
Tu vivras sur une cime
A la tête des escadrons!
Nous exterminerons Rome
Les riches et les pervers.
Et tu es justement l'Homme
Pour commander à l'Univers.
Et après notre victoire
Tu seras glorifié.
Tu te couvriras de gloire.
Au lieu d'être crucifié.

JESUS CHRIST

Je ne convoite point l'humaine gloriole,
Les terrestres honneurs, ni même vos trésors;
Car mon Père a pour moi là-haut une auréole
Que ne pourraient jamais achetée tous vos ors.

BEN HUR

Vraiment, tu me déconcertes!
Car je croyais en toi voir
Un conquérant, certes,

Seul apte à tenir le pouvoir.
Nous voulions ta délivrance;
Et nous vîmes dans ce but;
Tu détruis notre espérance!
En toi nous voyions le salut.
Allons donc! pas tant de mollesse.
Oh! ta bonté t'amollit!
Surmonte cette faiblesse,
Qui, par malheur, t'ensevelit!

JESUS CHRIST

Ben Hur, si je voulais quelqu'un pour me défendre,
Mon Père m'enverrait de fortes légions;
Oh! je désirerais bien me faire comprendre:
Je vins pour éclairer vos sombres régions.
Je ne suis pas venu pour condamner personne,
Ni chercher la richesse ou quelque riche don!
Je te sais gré du trouble enfin que je te donne;
Mais, sache que je suis avant tout le PARDON.

**BEN HUR SORT DECONCERTE. LES SOLDATS EMPOIGNENT JESUS
ET L'ENTRAINENT HORS DE LA SCENE.**

JESUS (à l'extérieur)

MON PERE, je remets mon âme entre vos mains!
Pardonnez aux bourreaux, Père, qui me tourmentent,
Car ils ne savent rien, ces malheureux humains!
Sans cesse les rabbins les trompent et leur mentent!
J'ai soif! J'ai soif des ondes de la mère!
Seigneur! pourquoi donc cette coupe amère?
ELI! ELI! LAMMA SABACHTANI!
Oh! tout est consommé! Père! TOUT EST FINI.

MADELEINE EST SEULE, ATTRISTEE. JUDAS ENTRE FURTIVEMENT,
SANS BRUIT. MADELEINE SE RETOURNE, et l'apercevant:

MADELEINE

Comment? c'est toi, ô monstre infâme!
Que viens-tu faire auprès de moi?

JUDAS

L'épithète est affreuse! ô femme.
Je n'ai jamais aimé que toi.

MADELEINE

Que m'importe l'amour d'un traître!
Qu'as tu fait de Jésus, le Maître?

JUDAS

Pardonne-moi! Je suis jaloux!
Je ne veux point d'homme entre nous!
Et pour t'avoir, belle adorée!
Pour baiser ta lèvre éthérée,
J'en vendu ton amant
Sans plus de boniement.
On crucifia le rebelle;
Et maintenant, à moi, la belle!

MADELEINE

Retire-toi! Traître! Maudit!
Oh! tu fis l'oeuvre d'un bandit!
Tu croyais que cet Homme noble
Avait une amitié ignoble
Pour celle qui, autrefois,
Trafiquait sa chair, même aux rois.
J'aimais le Christ non en femelle,
Mais bien pour la Vie éternelle:
Vie où n'entre rien d'exécré,
Mais un Sein pur et consacré.
Lui ne m'aimait que pour mon âme,
Et non par la lascive flamme
Qui t'embrase, affreux meurtrier!
Va-t-en! sinon je vais crier!

JUDAS

Madeleine! plus de douceur.
Je t'aime vraiment dans mon coeur;
Et pour toute la vie,
Madeleine chérie,
Je t'aimerai ma mie!

MADELEINE

Meurtrier! Satan! Traître!
Bandit! rends-moi mon Maître!
Lucifer incarné!
Brigand! Monstre damné!
Mais, tu n'as donc point d'âme!...
Tu voulais une femme,
Et pour calmer ta flamme,
Tu tues le Rédempteur!...
Scélérat et menteur!
Et tu viens près de moi, perfide!
Rouge encor de ton déicide,
Osant, après ton meurtre affreux,
Me parler comme un amoureux!...
Plaider pour ta passion vile,
Qui te rend hideux et servile.
Retire-toi de moi, Sathan,
Plus noir que le Léviathan.
Et si ça te plaît, va te pendre!
Reptile! hyène! scolopendre!
Sors d'ici! sinon les soldats
Feront ce que tu fis, Judas,
Au Fils divin du divin Etre,
Tué par ton baiser de traître!...

JUDAS

Madeleine, aie pitié
De ma tendre amitié!

MADELEINE

Vite! quitte ma cour!
Débarrasse à ton tour;
Car le métier que tu exerces
Et des traîtres les noirs commerces
N'ont rien de commun avec moi.
Dehors, Satan! Maître à moi!

MADELEINE ECONDUIT JUDAS. ELLE RESTE SEULE ET CHANTE:

Mon frère est mort; il est là dans sa tombe!
Le Christ aussi, pendu à une croix!
Sous ces douleurs moi-même je succombe.
Pitié, Seigneur! en Vous, vous seul je crois!

ELLE SORT LENTEMENT, LE FRONT COURBE, L'AIR ABATTU, DESOLE.

CAIPHE, ANNE ET LES PRINCES DES PRETRES ET TOUTE LA VERMINE
DE LA SYNAGOGUE EST ASSEMBLEE SUR LA SCENE, JUDAS ENTRE
L'AIR QUINAUD ET DECONCERTE.

CAIPHE

Enfin, nous aurons la paix.
Le Christ disparu à jamais,
Nous garderons longtemps encore
L'argent du peuple, ce pécore!
Tiens! voici notre ami Judas!
Oh! mais il a l'air un peu bas!

JUDAS (jetant l'argent par terre)

Prêtres! voici votre or maudit!
Oh! j'ai fait l'oeuvre d'un bandit,
En vous livrant le sang du Maître.

CAIPHE

Que m'importe que tu sois traître!
D'ailleurs, cela te regardait,
Et le peuple le lapidait.
Qu'y-a-t-il donc qui te chiffonne?
La belle n'a pas été bonne,
Je crois, et t'a congédié
Et puis, sans doute, expédié
Au beau Diable, triste compère!
Eh bien! va te pendre, vipère!

LES PRETRES FONT DES SIMAGRES DE PRIERE PENDANT QUE JUDAS
SORT DE SA POCHE UN CABLE ET SORT DE LA SCENE EN MAUGREANT.

LES SOLDATS ROMAINS ENVAHISSENT LA SCENE EN CHANTANT

Vive Titus et la gloire!
Jérusalem est en feu!
A Rome appartient la victoire!
Et Jupiter est notre dieu!
Le Temple qu'a fait Hérode
Est par les flammes détruit;
Et les Hébreux, par exode
Furent, effrayés, dans la nuit.

GLOIRE A TITUS!

La canaille est terrassée!
Gloire à Titus
Jérusalem est renversée!

LE CHOEUR DES VESTALES, PRETESSE DU FEU, ENTRENT EN SCENE
ET CHANTENT LA JOLIE VALSE intitulée HYMNE AU SOLEIL.

LES VESTALES

Soleil brillant! Soleil d'été!
Répands sur nous toute clarté.
Vesta encense ta fierté.
Tes caressants effluves,
Sortant de tes étuves,
Illuminent du zénith
La coupole de granit.
De ton altissime Empyrée
Verse ta flamme diaprée.

Cérès et Diane aiment tes feux,
Pour leurs forêts et pour leurs dieux,
Et pour la terre et pour les cieux,
Pour les Océanides
Et pour les Néréides.
Rends les chevaux, Phaéton!
Brille pour nous, Apollon!
Pour les nymphes, les dieux sylvestres,
Les immortels et les terrestres!

Astre malin! Flambeau du jour!
Donne-nous tout, tout ton amour.
Aux jeunes filles fais-leur la cour.
Que notre joie ethnique,
Sous ton voile cynique,
Garde une brûlante ardeur
Dans le fond de notre coeur.
De ta lumière un peu banale
Illumine la Bacchanale!

Gloire à Titus
La Palestine est terrassée!
Jérusalem est renversée!

FIN DU DEUXIEME ACTE.

OPERA EN TROIS ACTES ET UN BALLET.

PAROLES ET MUSIQUE DE GUSTAVE ROBITAILLE.

PREMIER EPISODE.

LA CONVERSION.

Je dis premier épisode, car LA GALILEENNE est une sorte de trilogie comprenant trois opéras distincts, à savoir: LA CONVERSION DE LA PECHERESSE; deuxième épisode: JUDAS; et finalement, le troisième épisode: La Passion du Seigneur et sa résurrection.

PERSONNAGES DU PREMIER EPISODE.

Jésus, le Christ, Fils de Dieu.	Ténor.
Myriam de Magdala (Madeleine).	Soprano.
Lazare, (lépreux), frère de Madeleine et de Marthe.	Ténor.
Marthe, soeur de Madeleine et de Lazare	Mezzo-soprano.
Paport, amant de Madeleine.	Baryton.
Marie, mère du Christ.	Contralto.
Hérode, roi des Juifs.	Basso profundo
Salomé, danseuse, fille d'Hérodiade.	Diseuse.
Massab, officier des Gardes.	Basse profonde

CHOEURS

Les Disciples du jeune Maître.
Les Admirateurs de Madeleine.
Les Malades, les affligés.
Les Gardes de Jérusalem.

PREMIER ACTE.

La scène se passe sur les bords de la mer Tibériade ou lac de Génésareth, où Madeleine possède une barque somptueusement capitonnée.

Quelques autres barques, de modeste aspect, appartiennent à de pauvres pêcheurs. Jésus est là avec quelques disciples.

JESUS SE PRESENTE

Je vous dis en vérité,
Que je suis la vraie clarté,
Laquelle du Ciel émane,
Comme la plus pure manne;
Que mon Esprit prescient
Dispense à bon escient
A tout vrai récipiendaire,
Qui à ma doctrine adhère
Par le sentier béni
Des volontés de l'Infini.

CHOEUR DES DISCIPLES.

Mortels, un Personnage
Au sublime langage
Apparaît en Israël;
Sa bouche, comme un fleuve,
De clarté nous abreuve.
On dit qu'Il est la voix de l'Eternel.
Il est né d'une femme;
Et Il a Dieu pour âme,
Avec toute sa bonté.
Il est beau comme un rêve;
Et Il parle sans trêve
De la Vie et de la vérité.

CHOEUR DES DISCIPLES:

Mortels, un personnage, etc...

Après le Choeur, si on le désire, on pourra ajouter un autre couplet chanté par Jésus, dont voici les paroles:

JESUS

Je vins dans l'humanité,
Non faire ma volonté,
Mais les désirs du Père,
Auquel seul j'obtempère.
Voilà pourquoi je suis fort
Sans détour et sans effort.
Le monde est un champ d'ivraie;
Mais la Lumière, la vraie,
La meilleure qui soit,
Est dans la femme qui conçoit.

Après le solo du Christ, le Choeur reprend son refrain:
Mortels, etc...

DEUXIEME SCENE.

Le Messie cause avec quelques disciples quand arrive une foule de malades, impotents, aveugles, lépreux, boiteux, invalides de toutes sortes, etc., pour se faire guérir par le divin Thaumaturge.

Lazare, frère de MYRIAM DE MAGDALA, est un lépreux.

SCENE DES MALADES.
SUPPLIQUE DES AFFLIGES.

LAZARE, le lépreux.

Le malheur, qui me frappe,
Me tourmente et me fait vieillir!
Cette terre est-elle une trappe?
Est-ce des pleurs qu'on vient cueillir?
Pitié! Maître, je tombe!
Sous ma croix, je succombe,
Et me sens défaillir.

LES MALADES

Pitié pour nous, dont la chair est couverte
D'infirmités, de plaies et de douleurs.
En imposant sur nous ta main ouverte,
Délivre-nous, Rabbi, de nos malheurs!

Salut à Toi, doux Maître,
Qui en Dieu fait renaître
Le pauvre corps humain,
Par la vie de ta main.
Daigne sur nos douleurs
Etendre ta grâce et ta gloire.
Daigne éloigner la mort de nos membres squameux!
Daigne de nos péchés, oh! perdre la mémoire!
Daigne opérer pour nous ce prodige fameux!
Nous crions vers Toi dans la détresse!
Oh! aie pitié, Seigneur! de nos êtres souffrants!
Nous avons foi, Maître, en ta tendresse.
Pour l'amour du Dieu saint, guéris tous nos tourments.

JESUS

Venez, vous tous qui pleurez, car c'est moi qui console!
Ecoutez tout d'abord la divine Parole.

Levez les yeux vers le ciel bleu;
Priez mon Père, le vrai Dieu.
Heureux vous qui versez des larmes,
Dans d'épouvantables alarmes;
Car vous serez dans mon règne béni,
Consolés par l'Infini.

CHOEUR DES MALADES

Maître très doux!
Pitié pour nous!

JESUS

Heureux vous tous, les pacifiques,
Au tempérament magnifique!
Car la terre, un jour, vous appartiendra,
Lorsque mon doux règne viendra.

JESUS IMPOSE LES MAINS A PLUSIEURS MALADES ET LES GUERIT;
mais Il ne guérit point LAZARE, le lépreux.

TROISIEME SCENE

MYRIAM DE MAGDALA, mieux connue sous le sobriquet de
MADELEINE, arrive suivie de PAPORT, son amant attitré, et de
quelques femmes, ses suivantes.

MADELEINE

On va bien s'amuser, car la journée est belle!

JESUS (à ses disciples)

Point de paix ici-bas pour la femme rebelle,
Qui gaspille ses jours, comme fait celle-là,
Dans des plaisirs honteux. Voilà!

(à Madeleine)

Si tu ne mets un terme à ta vie de débauches,
Avec les boucs impurs tu seras à ma gauche!

MADELEINE (à Paport)

Quel est cet étranger? Comment sait-il mon nom?
Quelqu'un lui a-t-il dit? Ou aurait-il le don,
Que possèdent certains devins ou grands prophètes,
De connaître jusqu'aux luxures qu'on a faites?
Le connais-tu, Paport? Comment se nomme-t-il?

PAPORT

C'est un agitateur! Et il est très subtil!
Il vilipende Hérode et avilit Caïphe.
Gare à lui si César sur son cou met sa griffe!
Il sème la panique partout où il va!
Et le drôle se dit (riant) seul fils de Jéhova.

JESUS (à ses disciples)

Entendez-vous ce Juif me mépriser,
D'imposture et de faux bruits m'accuser?
Nul n'est prophète en sa terre natale;
Et la patrie nous est souvent fatale!

PAPORT

Ce fils de charpentier est, on se l'imagine,
Un bel illuminé d'assez basse origine.
J'espère, sans vouloir pointiller ton orgueil,
Que tu n'oseras pas, non! lui faire de l'oeil.
Oh! si oui, tu seras amèrement déçue,
Car il tient en horreur la femme corrompue.

MADELEINE (vexée)

Laisse-moi, ou sinon, je m'en vais sur le champ!
Sa voix, bien que sévère, est douce comme un chant;
Elle est juste et touchante!
Et son timbre m'enchanté.
Je sens que désormais,
Je n'aurai plus jamais
Le calme dans mon âme,
Qu'un vain amour enflamme.
Cette voix dans mon coeur a le trouble jeté!
Moi, qui n'ai peur de rien, je crains la vérité.

DUO

PAPORT

La voix du Charpentier l'enchanté un tautinet.
Au coeur de Madeleine un nouvel amour naît.
Je sens que désormais,
Je n'aurai plus jamais
De Madeleine l'âme,
Qu'un nouveau vice enflamme;
Car l'austère Blondin,
Aux cheveux en boudins,
Semble avoir dérobé le coeur de ma maîtresse.
Ceci nous jettera au moins trois en tristesse.

MADELEINE

Sa voix, bien
que sévère,
etc...

PAPORT (continuant seul)

Tiens! te voilà émue par la voix du cher Maître!
Peut-être qu'à la voix l'amour succédera,
Et qu'en ses bras puissants ton corps aboutira...

MADELEINE

Ah! tais-toi! Je n'ai pas de ces pensées obscènes
En ce moment. De plus, moi, j'abhorre tes scènes,
Tes lazzi persifleurs et tes propos taquins.
Dieu se ravale-t-Il aux flammes des coquins?

PAPORT (mordant)

Non! et encore moins à celles des coquines...(Il rit
On se pique, voilà! et voilà se taquine. (aux éclats).
Je t'adore vraiment, savoureuse coquine!

MADELEINE

Va-t-en de suite, et laisse-moi la paix!

JESUS

J'ai soin de la brebis, et c'est moi qui la pais!

MADELEINE

Servantes, suivez-moi! J'ai l'âme bien en peine.

PAPORT

Je t'aime éperdument, ô douce Madeleine
Et ne puis pas souffrir qu'un étranger vainqueur
Vienne te dérober aux flammes de mon coeur.

MADELEINE REGARDE PAPORT AVEC DEDAIN ET SORT AVEC SES SERVANTES.

QUATRIEME SCENE

LES MEMES, MOINS MADELEINE ET SES FEMMES.

PAPORT

Ah! la femme frivole! infidèle microbe!
Elle change d'amants plus souvent que de robes.
De robes? Elle change au moins six fois par jour.
De Myriam voilà ce que sont les amours!

PAPORT SEUL. LE CHRIST DEMEURE AVEC SES DISCIPLES.

CINQUIEME SCENE.

JESUS AVEC QUELQUES DISCIPLES.

JESUS

La Loi de Dieu défend toute immonde luxure.
Amis, abstenez-vous des abus de la chair...
Le mal inflige à l'âme une horrible morsure,
Et fait de la beauté la pâture des vers.

La Loi de Dieu, mon Père, est un puits de sagesse.
Le Ciel appartiendra à qui lui est soumis.

LAZARE ET LE CHOEUR

Permettez que j'y sois, Seigneur, toujours soumis!

JESUS

Malheur à qui la brise et à qui la transgresse!
De Ma bouche ceux-là sont à jamais vomis!

C'est le port où le cœur au sein de la tempête,
Peut trouver en tout temps le calme et le repos.
C'est le Consolateur et la prompte retraite
Qu'il a dans ses douleurs, ses ennuis et ses maux.

La Loi de Dieu pour l'homme est précieuse!
O mortels, par sa voix laissez-vous toujours guider;
Elle rend chaque jour la route plus heureuse.
Que votre seul désir soit de la bien garder!

Gravez-la bien en vous sans faiblesse ni doute.
A la Loi de bonté soumettez votre cœur;
Et si par le péché vous délaissiez sa route,
Par un prompt repentir revenez de l'erreur.

CHOEUR

Daigne l'écrire en nous, daigne l'écrire toute!
Esprit de Vérité, soumetts-lui notre cœur;
Et si par le péché nous délaissons sa route,
Par un prompt repentir fais cesser notre erreur.

RIDEAU

FETE AU PALAIS D'HERODE.

Cette Fête, à laquelle Madeleine, richement vêtue dans une somptueuse robe blanche, assiste, a lieu pendant un orage épouvantable.

On sait que ce genre d'orages est rare en Palestine, mais advient tout de même quelques fois lors de certains événements sinistres, comme une tangible manifestation du courroux divin contre les crimes des hommes.

Cette Fête a un cachet vraiment sinistre et l'on sent, à travers la superficielle gaieté qui cherche à régner, un malaise général dissimulé.

Le prologue, si l'on peut appeler cela un prologue, est une imitation de tempête faisant chorus avec le vacarme atmosphérique, le tonnerre tapageur, les averses torrentielles de la pluie, les accalmies intermittentes et le charivari intérieur du palais.

Salomé, fille d'Hérodiade, y exécute une sorte de danse orientale avec une virtuosité chorégraphique admirable, qui finit de griser Hérode et lui fait perdre totalement la raison, déjà grandement altérée par une royale beuverie.

Après la danse, Salomé, sous la méandrique instigation de sa mère, demande au roi la tête tranchée de Jean le Baptiseur.

Alors qu'on apporte le chef décapité du Baptiste dans un plateau, une goutte de sang, tombée du criminel récipient, s'en va tacher, comme par une permission ultérieure, la toilette de Madeleine.

Cette souillure la consterne et s'imprègne aussi profondément dans son âme que sur sa robe.

Le lendemain, Madeleine ira trouver les blanchisseurs, qui lui assurent que l'incident n'a rien de fâcheux ni d'éternel, et qu'ils feront bien disparaître l'inquiétante macule.

Mais on verra qu'au troisième Acte la tache réapparaître dans toute sa sanglante réalité et comme un remords accusateur.

Après le Ballet.

Hérode, enflammé par la passion et le vin, s'écrie:

HERODE

Salomé, bravo! je n'ai jamais
Vu quelqu'une danser comme tu fais, ma môme!
Dis-moi ce que tu veux. Te donner je promets
Tout, jusqu'à la moitié de mon royaume.

SALOME

Sire, merci beaucoup! Puisque je vous ai plu,
Donnez-moi, dans un plat, retranché, ici même
Le chef du Baptiseur, notre ennemi suprême.
Je demande bien peu, et ne veux rien de plus.

HERODE (complètement dégrisé)

Cette requête affreuse infiniment m'attriste.
Qu'on aille lui chercher la tête du Baptiste.

(A SALOME)

O méchant coeur de femme et bête que je suis!
Pour complaire à ta mère, un monstre! tu poursuis
Les envoyés de Dieu jusqu'au pied de mon trône.
Oui, pour cette marâtre, au sein rempli de fiel,
Tu viens tuer les messagers du Ciel
Jusque sur les marches de mon trône.
Ah! je t'aurais donné volontiers ma couronne
Fort plus joyeusement que la tête d'un saint.
Satisfaites, bourreaux, au criminel dessein;
Et que le sang du juste infiniment retombe
Sur son corps et le mien jusqu'au fond de la tombe!

(ON ENTEND LA VOIX DE JESUS)

JESUS

Malheur à vous, méchante, guidés par la magie,
Vous qui mêlez le sang du juste à vos orgies,
Et qui n'écoutez pas la voix du firmament!
L'Enfer, pour vous déjà, dresse ses châtiments!

MADELEINE

Encore cette voix qui frappe mon oreille!
Mais pour ma conscience elle est au glas pareille!
Sur ma robe et ma chair, ô Jéhova puissant!
Du sang! partout du sang! je ne vois que du sang!

FIN DE LA MACABRE FETE AU PALAIS D'HERODE.

DEUXIEME ACTE.

La scène se passe le soir, près d'une des sept portes de Jérusalem, où Myriam est rejointe par une troupe d'admirateurs masculins, qui sollicitent une danse de la pécheresse, laquelle, troublée par les derniers événements, refuse catégoriquement.

CHOEUR DES ADMIRATEURS

Danse donc, Madeleine,
Car nous t'admirons.

Oh! ne prends point de peine!
Nous paierons, nous paierons
Tes jolis pas à prix d'or et d'argent,
Et de tes yeux le regard obligeant.

MADELEINE

Non! je suis triste, ce soir;
Et je ne veux pas vous voir.

LE CHOEUR

Ne pourrions-nous te consoler?

MADELEINE

Ah! je sens qu'on va m'affoler!
Messieurs, je veux être seule;
Car j'ai, ce soir, l'âme veule;
Et ce chagrin nouveau
M'obsède le cerveau.

LE CHOEUR (sarcastique et riant)

Ah! un chagrin nouveau
Obsède son cerveau! Ah!.....

MADELEINE

J'ai ouï parler un homme auguste,
Et par Yahveh envoyé,
Dont le verbe divin et juste
Ramène à Dieu le dévoyé.

PAPORT

Tu crois pareille baliverne!
Es-tu, par hasard! en amour
Avec ce Charpentier qui berne
Israël, la nuit et le jour?

MADELEINE

Je ne sais pas, vraiment, ce que ça signifie.
Je n'ai jamais autant souffert durant ma vie.
Un pressentiment sombre
M'appelle là dans l'ombre.
Allez-vous-en tous! seule je veux être!

PAPORT

C'est ainsi que tu nous envoies paître...
Peut-être as-tu un rendez-vous
Avec le blond et triste Maître,
Dont le langage t'est si doux...

MADELEINE

O impie!
Déguerpis!
Et toi aussi, fâcheuse troupe!
Messieurs, daignez évacuer ma route.

DEUXIEME SCENE

LAZARE, le lépreux, frère de Madeleine, ayant réussi à tromper la vigilance des gardiens, pénètre subrepticement dans Jérusalem, dans le dessein bien arrêté de convertir sa soeur.

L'entrée dans les villes de la Palestine était interdite aux contagieux.

LAZARE (à demi caché)
Madeleine, ma soeur!

MADELEINE

Qui m'appelle dans cette nuit? J'ai peur!

LAZARE

Madeleine, ô ma soeur! c'est moi, Lazare.

MADELEINE

Vraiment, c'est trop bizarre!
Lazare, mon cher frère! Oh! que je suis heureuse!

LAZARE

Ecoute, pécheresse! publique danseuse!
Il faut qu'à Dieu tu demandes pardon!

MADELEINE (avec répugnance)

Non! non, Lazare, non! pour moi point de sermon!
Je ne veux point de sermon...

LAZARE

Ah! Madeleine,
Tu ne veux pas te convertir...
De cette peine
Je ne pourrai en revenir.

MADELEINE

Je ne veux pas! et voilà tout!
Oh! laisse-moi faire à mon goût!

LAZARE

O ma soeur, ton âme est plus vile qu'un égoût!

MADELEINE

Foin de tous tes démons
Et de tes beaux sermons!
Rien de ça m'intéresse!
Je veux l'amour et l'allégresse.
Comprends-moi bien, cher frère!
Ta doctrine est austère!
J'aime mieux la danse et l'honneur
Que le morose Empire du Seigneur.

LAZARE

Tais-toi, ver de terre!
Ta vie délétère
Et ton fol orgueil
Te mènent au cercueil.

MADELEINE

La vie d'une danseuse est ici-bas trop belle
Pour écouter ce rebelle.
Et d'ailleurs,
Ces prêcheurs
Font une trop triste vie
Pour que moi, je les envie.
Je n'ai d'espoir qu'en la joie de mes jours.

LAZARE

Tu n'as d'espoir qu'en la joie de tes jours?...

DUO

MADELEINE ET LAZARE

LAZARE

La vie d'une danseuse est vraiment pas si belle!
Pourquoi faire la rebelle?
Et d'ailleurs,
Les pécheurs

Font une bien triste vie.
Ta conduite est impie!

MADELEINE
Je ne crois pas ton discours.

LAZARE
Tu ne crois pas mon discours?

MADELEINE
Je veux les terrestres amours.

LAZARE
Tu veux les terrestres amours...
Tu ne veux pas te convertir;
Et tu te laisses pervertir
Par les plaisirs du monde.
Soeur, ta vie est immonde!

MADELEINE
Je ne veux pas! Et voilà tout!
De grâce! laisse-moi faire à mon goût.
Quitte plutôt ma ville heureuse;
Car ta chair infecte et lépreuse
N'inspire qu'horreur et dégoût.
Je sacrifie à la lune
Tous les soirs sur la dune.
C'est l'astre cher aux amoureux;
C'est le flambeau des bienheureux!

AUTRE DUO DE MADELEINE ET LAZARE.

LAZARE
Tu sacrifies à la lune
Chaque soir sur la dune?...
C'est là un jeu fort dangereux,
Toujours fatal aux amoureux.
Ma soeur, écoute bien!
Tout ça ne sert à rien!
Ta vie n'est qu'une chimère,
Dont la fin sera amère;
Tu t'en repentiras!
Tu le regretteras!
Au Christ, va, car Il t'aime!
Il est l'amour suprême,
Oui, l'amour de Dieu même.

MADELEINE
Je crois en ce qui m'aime.
La vie a sa fin même;
Mais l'amour est suprême!

TROISIEME SCENE

Quelqu'un, ayant vu un lépreux (Lazare) parlant à une fille, le dénonça au chef des Gardes, MASSAB, lequel, avec quelques soldats à la romaine, fouille Jérusalem, dans le dessein de trouver le pestiféré.

MASSAB est le nom du chef des Gardes.

MASSAB (basse profonde) (à Madeleine)
Horreur! un pestiféré,
M'a-t-on dit, a pénétré
Sans vergogne, dans la ville
Il parlait à une fille.
L'avez-vous vu? Dites-moi,
Pour dissiper mon émoi.

CHOEUR DES SOLDATS (Gardes)
Quelle horreur! un pestiféré
A pénétré, a pénétré
Sans vergogne dans la ville
Il parlait à une fille.
L'avez-vous vu? dites-nous,
Pour calmer notre courroux.

MADELEINE
La chose se peut fort bien...
Mais moi, je n'en dirai rien:
Ce n'est pas là mon affaire.
Je respire l'atmosphère
Embaumée par la rose et par le crucifère.
Le soir est beau, le ciel bleu;
N'est-ce pas, mon bon monsieur?

MASSAB
Peste! Rien à savoir d'elle!

MADELEINE
Allumez votre chandelle;
Tenez-la bien à la main,
En suivant votre chemin,
Avec votre valetaille;
Elle aidera la trouvaille.

MASSAB (furieux)
Femelle!

MADELEINE (moqueuse)
Chandelle!

La Garde de nuit s'en va, tous dépités. Massab est furieux.
LAZARE revient, plus insistant que jamais et plus que jamais résolu à convertir sa soeur.

QUATRIEME SCENE

LAZARE
Madeleine, oh! ta vie est bien affreuse!
Mes membres nus, vois: de plaies sont couverts.
Eh bien! ton âme est encor plus hideuse
Que tous mes traits rongés par les vers.

MADELEINE
Je vis, je danse et puis je suis joyeuse.
De mon métier, monsieur, je suis heureuse.

LAZARE
C'est faux! car ton âme est rongée par les remords;
Et plus que moi tu t'en vas chez les morts.

MADELEINE
La terre est à mes deux pieds très légère.

LAZARE
Ton âme est vaine et ta voix mensongère!

AUTRE DUO

LAZARE
Madeleine!
Vois donc la peine
Par tes forfaits
Que tu me fais.

MADELEINE
Je vis, je danse, oh! oui je suis heureuse!

LAZARE

Ma soeur, ta vie impure est scandaleuse!
Ma chère soeur,
Vers le Seigneur
Avant trépas
Guide tes pas.

Je suis parti des confins de la terre,
Lépreux, je suis d'un pays lointain.
Je viens à toi pour changer ta misère;
Change de voie avant le grand Matin.

MADELEINE

Tu viens à moi pour changer ma misère?
Qui donc t'a dit que je souffrais?
Pourquoi, pourquoi tant de peine, ô mon frère?
Je n'ai que tout ce que je désirais.

LAZARE

Madeleine, le Christ est descendu sur terre,
Répandant sur les chairs son Esprit rédempteur;
Du fond de Nazareth son Verbe solitaire
Réclame ton amour pour le Dieu créateur.

MADELEINE

Ton langage m'ennuie et jette la panique
En mon coeur. Tu n'as pas à mettre une tunique
Et tu parles sans fin d'un je ne sais d'heureux...

CINQUIEME SCENE

PAPORT ET QUELQUES ADMIRATEURS DE MADELEINE ENTRENT,
UN FLAMBEAU A LA MAIN.

PAPORT

Madeleine avec un nouvel amoureux;
Son costume est d'un gueux et son aspect bizarre.
Si mon oeil ne me trompe, ô Yah! c'est un lépreux...

MADELEINE

Sois tranquille, Paport, c'est mon frère, Lazare.

Madeleine, profondément troublée, se met à pleurer, alors que
ses admirateurs sollicitent une danse.

CHOEUR DES ADMIRATEURS
Reviens, Madeleine!
Viens danser pour nous.
Ne prends point de peine.
Nous serons très doux.
Danseuse, ne pleure pas;
Nous paierons tes jolis pas.

LAZARE
O Madeleine, fuis tous ces hommes méchants,
Qui t'entraînent au gouffre avec leurs vils penchants.

LE CHOEUR DES ADMIRATEURS REPETE SON REFRAIN.

MADELEINE
Mon coeur entier est à la foule
Que j'amuse de légers bonds.
Auprès de moi, comme une houle,
Viennent riches et vagabonds.
Je les enivre de mes lèvres
Et par quelque geste obligeant;
Mes pieds surtout donnent les fièvres;
Mes sourires gagnent l'argent.

LAZARE
Tu oses rejeter la vie du Dieu suprême,
Pour faire la bacchante, ainsi que Salomé,
Troquant âme et salut contre l'erreur extrême
De plaire à l'homme impur en vices consommé.

MADELEINE
Ma main blanche tient la sébile;
J'ai l'oeil à l'Olympe pareil;
Sans être une sage sybille,
Je peux séduire le soleil.
Mes charmes ont fait des conquêtes
Plus glorieuses que César;
Des rois inclinèrent leurs têtes
Vers moi du sommet de leur char.

LAZARE
Tais-toi! ô créature infâme,
Qui ne rêves que volupté!
Dans l'enfer, misérable femme!
Les flammes de l'éternité
Te brûleront sans cesse!
Là ta vénérienne ivresse
Paiera très chèrement le prix
De ton sacrilège mépris.

MADELEINE

Tais-toi! tais-toi! tu m'épouvantes
Avec tes phrases, ton courroux.
Aux Enfers que tu inventes,
Daigne donc mettre les verroux.
Tais-toi! tu m'épouvantes!
Change ton ire ardente
Pour un Verbe un peu plus doux.

PAPORT (parlant de Lazare)

C'est un Galiléen, aux méninges ineptes,
Et du Nazaréen un des bouillants adeptes.
J'espère, Madelon, que par un si beau vêpre,
Tu ne laisseras pas un élu de la lèpre,
Te pousser dans les bras du disert Charpentier,
Dont la sédition semble le vrai métier.

LAZARE (à Paport)

Tais-toi, blasphémateur! ou sinon je te touchè;
De mes saignantes plaies je te ferme la bouche.

PAPORT (effrayé)

Halte-là! je ne veux par tes mortels bobos,
Si jeune et frais encor affronter le tombeau.

MADELEINE

Accordez-vous, messieurs; cessez votre querelle.

LAZARE (à Madeleine)

Cesse de faire alors pour eux la sauterelle;
Et, contrite, dirige, avec componction,
Ton coeur vers la Vertu et ta rédemption.

MADELEINE

Ma vie de courtisane et de chorégraphe
M'a fait atteindre les sommets.
Lazare, je veux clore enfin ce paragraphe:
Lasse-moi la paix
A tout jamais!
Ne me tiens plus de ces sombres propos.

LAZARE

Discontinue alors tes vains sauts de crapauds!

QUINTETTE

MADELEINE

Le plaisir m'ensorcelle et le monde m'attire.
Je suis trop jeune encor et non prête au martyre.
Je ne veux pas; je veux la paix.
C'est aux plaisirs que je vais.
C'est aux hommes que je vais.

LAZARE

Le monde est vanité et te conduit au pire.

PAPORT

Madeleine, oh! ta beauté m'attire.
C'est toi seule que je désire.
Tu es mon rêve et mon ardent désir.

LE CHOEUR

Madelon, viens nous divertir.....

LAZARE

Quitte ces hommes mauvais.

MADELEINE

Je veux le bonheur et la paix.

PAPORT ENLACE MADELEINE ET SORT SUIVI DES ADMIRATEURS.

SIXIEME SCENE

LAZARE (resté seul et consterné)

Les monstres dégénérés
A Dieu l'ont encor ravie;
Oh! mais je la sauverai,
Dût-il m'en coûter la vie!...

RIDEAU

FIN DU DEUXIEME ACTE.

TROISIEME ACTE

A BETHANIE.

La scène est divisée en deux: la droite fait voir le somptueux intérieur de la princière résidence de Madeleine à Bethanie; la gauche représente un jardin ou parterre à l'orientale.

Marthe, soeur de Madeleine et de Lazare, habite avec la pécheresse.

MARTHE

Madeleine, où donc as-tu passé la nuit?

MADELEINE

Tu ne peux deviner...

MARTHE

Tu fais courir des bruits
Sur ta vie mondaine et tes danses d'almée.
Ta renommée, ma soeur, est des plus mal famée!
Il vaudrait mieux pour toi que tu changes d'aspect,
Et aies pour la vertu un peu plus de respect.

MADELEINE

Tiens! Marthe moralise... Ah! c'est trop, par exemple!
Laisse les homélies aux bagouleurs du Temple...

J'aime mieux sautiller
Qu'écouter vos avis,
Et qu'entendre brailler
Les membres du Parvis.
Oh! je viens de quitter un fantôme hideux,
Un cher pestiféré, notre frère à nous deux.

MARTHE

Impossible! Lazare est certes en Samarie,
Par la lèpre exilé bien loin de sa patrie.

MADELEINE

Lazare est revenu, fanatique et prêchant;
Criant à haute voix que tout homme est méchant,
Qu'en menant douce vie, on brûlera dans l'autre.
D'un certain Charpentier notre frère est l'Apôtre.
Il m'a fait larmoyer toute la nuit durant,
D'avanies m'accablant dans un verbe effarant.

MARTHE

La nouvelle est de Dieu: Lazare est avec nous.

MADELEINE

Serais-tu, toi-aussi, avec ces sombres fous?
La chose est fantastique! As-tu perdu la tête?
Comme un flot de déments, la cervelle en tempête,
Ces gens sont furieux, véhéments, énervés,
Et pensent qu'ils seront par le jeûne sauvés.

MARTHE

Il faut quitter le mal, le monde et ses caprices,
Si l'on veut éviter les posthumes supplices.

MADELEINE

Circonvenue, je vois, et séduite tu fus
Par l'amère éloquence et la voix de Jésus.
J'en suis bien désolée et quelque peu surprise,
Que le Nazaréen en son piège t'est prise;
A moins que je divague ou fasse une méprise.

MARTHE

Tu blasphème trop fort! Car le Nazaréen
Est du Ciel à la terre un messenger divin.

Il vient du ciel bleu;
Il est le Fils de Dieu,
Et tient tout de son Père.

MADELEINE

Tu erres, ma soeur,
Car c'est un ravisseur,
Qui vient troubler la terre.

MARTHE

Il vient de par Dieu,
Pour éteindre le feu
Qu'allume l'adultère.

MADELEINE

Je ne crois rien du tout à ces sombres foutaises;
Car c'est pendant qu'on vit qu'il faut prendre ses aises.
Aujourd'hui doit venir mon tendre amant, Paport.

MARTHE

Tu vogues sur la mer dont l'Enfer est le port.

MADELEINE

Assez de ces discours,
De ces fausses alarmes!
Je vais changer d'atours
Pour rehausser mes charmes.

MARTHE

Mieux vaut ouïr mes discours,
Moins songer à tes charmes,
Que d'épancher toujours
Des regrets et des larmes

DEUXIEME SCENE

Lazare entre pendant que Madeleine est partie changer de toilette. Quand elle revient, somptueusement vêtue de la même robe qu'elle portait au bal d'Hérode, Lazare lui chante:

Les charmes n'ont l'instant que possède une rose.
La jeunesse s'en va, et la nuit vient trop tôt!
La beauté disparaît quand prestement se pose
La vesprée du vieil âge et l'affre du sanglot.

Le printemps et l'été sont traqués par l'automne.
Le soleil radieux est suivi par la nuit.
Dans la morte saison, quand la moisson fut bonne,
On ne regrette pas le soleil qui s'enfuit.
Alors l'hiver a des sourires
Que n'ont pas les jours de délire
D'une existence trop énervante et sans frein,
Qui sème le péché et glane le chagrin.

MADELEINE (défiante)

A plus forte raison, si notre vie chétive
Subit le triste sort de la fugace fleur,
Qu'elle fane et s'envole, ingrate et fugitive,
Il ne faut la troubler par crainte du malheur.

LAZARE

Madeleine, entends donc: songe à l'autre existence!
Abandonne ces frivolités!
Laisse-là ta chimère et avec repentance,
Demande à Dieu pardon pour tes iniquités.

TROISIEME SCENE

Les admirateurs de Madeleine arrivent et chantent dans le jardin.

LE CHOEUR DES ADMIRATEURS
Nous voulons Madeleine,
Qu'embaument la verveine;
Qu'elle vienne danser,
Et puis nous enlacer,
Soit sur l'herbe ou la dune,
Sans aigreur ni rancune;
Oui, là-bas, sous les cieux,
De ses pas gracieux,
Ses cheveux à la brise,
Qu'elle vienne et nous grise.
Nous voulons les plaisirs,
Le bonheur, les loisirs.
Que la Galiléenne,
Belle et cythéréeenne,
Contente nos désirs.

MADELEINE (à Lazare toujours tous deux dans la maison.)
Ils appellent Madeleine.
Oui, c'est moi...
Mes cheveux à la brise, etc... (vocalise)...
Le peuple m'appelle.
Du plaisir mondain
La vie est si belle,
Que je ne voudrais pour rien
Echanger mon doux sort.
Le salut de mon âme,
Pour moi, heureuse femme!
J'y verrai à ma mort.

LAZARE

Mais la vie est si brève! Songe à te convertir;
Car au tombeau s'effacera ton rêve,
Oui, quand viendra la longue trêve,
Il sera trop tard pour te repentir.

DUO (MADELEINE ET LAZARE)

Pourquoi partir du fond de l'univers,
Pour venir, en criant à perdre haleine,
Troubler ainsi la vie de Madeleine,
En m'abaissant au degré de tes vers?

LAZARE

Non, non! je ne viens pas troubler la vie de Madeleine.
Les péchés de ton être ont l'aspect de mes vers.

MADELEINE

Que peut me faire à moi, ton dieu, ton maître!
Après la mort, je sais: tout est perdu...
Je veux jouir la vie de tout mon être,
Bien que ce soit défendu.

LAZARE

On ne rit pas impunément du Maître!
Après la mort, tu sais: tout est perdu...
Ma chère soeur, régénère ton être.
Tu sais que Dieu l'a défendu.

MADELEINE, ayant la somptueuse robe blanche qu'elle portait au bal chez Hérode, et sur laquelle une goutte de sang de la tête de Jean-Baptiste avait imprégné une tache indélébile, croyait réellement que la tache était disparue. Mais la vérité est que les blanchisseurs, voyant leur impuissance à faire disparaître la souillure, avaient teint la robe, à l'endroit de la tare. On verra maintenant que les larmes de Madeleine ressusciteront cette tache, qui réapparaît dans toute sa sanglante réalité.

MADELEINE

Tu me fais toujours pleurer par tes reproches.

LAZARE

Sache de l'Eternel que le royaume est proche.
Seuls y auront accès le juste, l'innocent.
Regarde sur ta robe une tache de sang...

MADELEINE

Les blanchisseurs m'avaient assuré que la tache
Disparaîtrait et qu'on ne la reverrait plus.

LAZARE

Les blanchisseurs d'ici voient le crime et le cachent;
Ils ne l'effacent pas. Seul, le Fils de Dieu, Jésus,
De son Père a reçu l'éminent privilège
D'absoudre les péchés sans aucun sortilège.
Une fois effacés, on ne peut les revoir.
O ma soeur, confie donc à son divin pouvoir
De ta robe le sang, de ta chair les macules,
Et tu verras d'emblée, aussi prompt que l'éclair,
Les souillures tomber de ton linge et de ta chair.

QUATRIEME SCENE

Paport, ayant quitté ses amis qu'il laissa dans le jardin, avait écouté la douce harangue de Lazare.

PAPORT

Si le Charpentier a la grâce sans égale,
De ta face pourquoi n'ôte-t-il pas les gales?
N'exerce-t-il alors son souverain pouvoir
Que sur la chair exquise et ravissante à voir
Des femmes, qu'il appelle infâmes pécheresses!
Qu'il se vante pouvoir guérir par des caresses?
Abandonne-t-il donc les hommes à leurs vers,
Pour ne mieux soulager que les trottins pervers?

LAZARE

Blasphémateur maudit! Oh! tais-toi, misérable!
Et parle mieux du Christ, car Il est adorable!
Il ne guérit pas quand on ne mérite point.
Ferme-toi ou sinon à triple coups de poing,
Je te casse aussitôt la mâchoire et la gueule.

MADELEINE (à Paport)

Tuournes des conflits, Paport, toujours la meule.

PAPORT (ironique)

La chaste Madeleine est devenue bégueule.
Ou en amour avec ce raboteur de bois,
Qui crie dans le pays comme un fauve aux abois.

MADELEINE

De ce charivari je suis bien désolée.

CINQUIEME SCENE

JESUS ARRIVANT DANS LE JARDIN

JESUS

Venez, ô vous tous qui souffrez!
Venez, ô vous tous qui pleurez!
Venez, car j'ai la panacée,
Qui guérit toute âme blessée.
Venez, vous serez délivrés.

MADELEINE
Qui est celui-là qui chante,
Et dont la voix si touchante
Me bouleverse et m'enchante?

LAZARE ET MARTHE
Ma chère soeur,
C'est le Seigneur!
Entends-le; Il t'appelle
A sa grâce éternelle.

PAPORT
Femme jolie,
O ma chérie,
Prends garde à cet imposteur!
Il te fera chavirer la cervelle.

MADELEINE (sans se soucier de Paport)
Vraiment, Lazare, c'est Lui?
Lui, qui t'a tant ébloui!

MARTHE ET LAZARE
Oui, Dieu suprême!
Vois comme Il t'aime!
Il vient même jusqu'à toi.

PAPORT
Madeleine, je t'en prie, oh! reste avec moi.

MADELEINE
Est-ce bien Lui le souverain Roi?

PAPORT
Christ est un imposteur! César est notre roi.

LAZARE ET MARTHE
Christ seul est roi;
Et Il vient jusqu'à toi.

JESUS (toujours dans le jardin)
De la terre et du Ciel mon Esprit est le roi.

MADELEINE
Je l'entends bien cette voix, qui m'invite;
Je l'entends bien: elle est tout près de moi.

MARTHE
Oui, elle est au jardin tout près de toi.

PAPORT

Madeleine, viens avec moi,
Viens avec moi, Madeleine, et viens vite.

LAZARE

Au Seigneur va, car Il t'invite.

MADELEINE

Je l'entends bien cette voix, qui m'invite.

LAZARE

Tourne vers Dieu ton regard et ta foi.

APRES LE QUINTETTE.

MADELEINE

Chers frère et soeur, je sens que j'ai tort!
Voilà que j'ai peur de la mort!
Ah! cette voix m'émeut jusqu'au fond des entrailles.
Et dans mon coeur se livre une bataille.
Je veux entendre encor et toujours cette voix.
Je l'ouïs près de la mer, lui refusant ma foi;
Mais aujourd'hui je crois en elle;
En elle qui remplit le ciel de ritournelles.
Cette voix, je le sens, c'est la voix éternelle.

JESUS

Venez, ô vous qui avez honte,
Et dont la vie est une fonte
D'ignominie et de regrets;
Vers mes déifiques sommets
Je permets que l'humble enfin monte.

MADELEINE

Sa voix m'émeut, ô frère tendre!
Et j'éprouve ainsi à l'entendre
Un charme si délicieux,
Qu'il me semble venir droit des cieux.
Je sens en moi de si grands délices,
Que les plaisirs mondains sont des supplices
Près de cette félicité.
Et ce nectar du-haut du Ciel jeté,
A pour mon coeur une saveur exquise.
Lazare, à ton Dieu bon je suis conquise!

Tout à coup, mon coeur me tourmente.
Ah! le remords de mes forfaits,
Et tous les crimes que j'ai faits,
Sont devant moi, qui m'accusent, me hantent;
Tous les péchés de ma vie m'épouvantent!

PAPORT

Je n'y comprends plus rien!
Ou Madeleine est folle,
Ou ne suis qu'un vaurien.

MARTHE (à Paport)

Avec Dieu nul ne batifole!
On a à choisir entre mal et bien.
Si l'on opte une vie trop molle,
On a à souffrir d'éternels liens.

PAPORT (à Marthe)

Elle aime mieux un rustre Syrien
Qu'un riche comme moi, qui en rafole.
Madeleine, oh! reviens à la raison,
Et je t'aurai de l'or par cargaisons.

JESUS (dans le jardin toujours)

Malheur à vous, ô pécheurs opulents,
Qui à comprendre, hélas! êtes trop lents.
Bienheureux vous, les pauvres, mes amis;
Car vous irez habiter mes pourpris.

PAPORT (à Marthe)

Madeleine a perdu l'équilibre.

JESUS

Connais la vérité: elle rend l'homme libre.

MARTHE (à Paport)

La chose est irrémédiable!
Ma soeur, touchée par le saint feu,
Quitte le monde et s'élance vers Dieu.

PAPORT (mi-fâché, mi-railleur)

Et m'envoie, moi, l'impie Paport, au Diable. (Il sort).

SIXIEME SCENE.

LES MEMES, moins PAPORT

MADELEINE

Oh! je me sens oppressée, et j'ai l'âme morose!
Tout mon être est flétri par le vice et l'orgueil.
Lui dont le Verbe exhale un doux parfum de rose.
Me pardonnera-t-Il, (moi) plus vile qu'un cercueil?

LAZARE ET MARTHE

Enterre le passé dans l'oubli et la fosse.
Au Maître va sans frémir.
Sèche tes pleurs amers; ne sois vaine, ni fausse;
Et sur son coeur bon va dormir.

MADELEINE

Vos paroles pour moi sont un excellent baume;
Mais mon coeur éploré
Redoute pour mes torts la peine de Sodome!
Saura-t-il que j'ai bien pleuré?

JESUS (toujours dans le jardin)

Je suis Celui qui console
Par l'amour et la parole.
Venez, vous tous qui aimez,
Et vous serez consolés.

SEPTIEME SCENE

CHOEUR DES DISCIPLES (arrivant de toutes parts)

Allons vite entendre sa parole;
Car Il est du bonheur le symbole.

JESUS

Venez à moi!

CHOEUR

Allons à Lui!
Allons à ce Flambeau qui luit!
Allons à Lui car Il console.

JESUS

Venez à moi, car je guéris!

CHOEUR

Quand dans la vie on se désole,
Allons à Lui, car Il guérit.

JESUS
Venez à moi!

CHOEUR
Allons à Lui!

JESUS
Car je guéris!

CHOEUR
Car Il guérit!

JESUS FAISANT ALLUSION A MADELEINE
Je vis dans une grande cité,
Une femme, que la volupté
Rendit publique, impure et pécheresse;
Dont la vie autrefois
Sans but, sans foi ni lois,
Fut pleine d'une folle ivresse;
Mais son coeur était tellement doux,
Que Dieu le préféra entre tous.

MARTHE ET LAZARE (à Madeleine)
Vois comme Il est grand et superbe!
Sa bouche est l'organe du Verbe.
Oh! va te jeter à ses pieds,
Que tu couvriras de baisers.

Car étant saint Il t'aime; -----	JESUS
Il est l'amour suprême,	Car étant saint, je t'aime!
L'amour de Dieu même.	Je suis l'amour suprême,
	L'amour de Dieu même.

MADELEINE (sortant de sa maison et s'avançant
vers le Seigneur)
O grand Seigneur, je t'appartiens.
A Toi seul je me livre.

JESUS
De tous tes torts, femme, je te délivre.

MADELEINE
Pour toi seul je veux vivre!

JESUS
Il te faudra quitter tes biens.

MADELEINE
Auprès de toi que sont ces riens?

LE SEXTET

Pour toi, pour toi je suis prête à souffrir!
Pour toi, pour toi je suis prête à mourir!
Pour toi je veux vivre et mourir!

PRIERE DE MADELEINE AUX PIEDS DU CHRIST.
Mon coeur brisé au-dedans de moi-même,
Ma conscience, ainsi qu'un spectre blême,
Me font horreur,
Divin Seigneur!

Et mon passé, comme un noir souvenir,
Me confondit quand je te vis venir.
Mon passé, comme un grand fantôme,
Brûlant des flammes de Sodome,
M'effraie dans cette sombre nuit,
Court après moi, me hante, me poursuit.
J'ai peur de ta sainte vengeance.
Que ta bonté et que ton indulgence
M'absolvent, Dieu, et dans ton sein sacré
Reçois mon coeur à jamais consacré.

JESUS (relevant la pécheresse)
Femme! ton âme est maintenant plus belle
Que le soleil dans la voûte éternelle.

MADELEINE (s'inclinant à nouveau)
Vois à tes pieds, Seigneur la pécheresse,
Qui ose même approcher jusqu'à toi,
Pour supplier ton amour, ta tendresse,
De s'incliner, grand Seigneur, jusqu'à moi.
Que ta grâce, ô Dieu, me soit favorable,
Moi créature impure et misérable!
Je t'en conjure, ô Rédempteur puissant!
A tes genoux mon corps tout frémissant
Tremble d'effroi, grand et généreux Maître!
Pitié! pitié pour mon âme et mon être!
Seigneur, c'est en toi seul qu'est mon espoir,
Malgré les égarements de ma vie.
Après de toi le monde est moir,
Et ses plaisirs une folie.
Ta douce voix m'a simplement ravie,
Et bonheur elle me convie.
Maître, je viens à toi,
Oui, parce que tu vins à moi.
Accepte-moi! Maître, agrée-moi,
Bien que jadis je fus rebelle
Tu le verras, je te serai fidèle.
Pour toi je quitte tout, jusqu'à l'amour,
Et te suivrai toujours.

HUITIEME SCENE

PAPORT AVEC LES AUTRES ADMIRATEURS ET VIEUX AMANTS DE MADELEINE VIENNENT TENTER UN DERNIER EFFORT POUR RECONQUERIR LEUR MAITRESSE.

CHOEUR DES ADMIRATEURS ET PAPORT
Madeleine, reviens au bonheur de jadis.

PAPORT
Laisse donc ces déments à leur De profundis!

PAPORT ET LE CHOEUR DES ADMIRATEURS
Pense aux jours d'autrefois,
Aux plaisirs, à la danse,
A l'argent et aux joies
Qu'on t'offre en abondance.
Viens à nous pour la paix,
Les plaisirs, les sommets!

JESUS
En Dieu seul est la paix;
Il la donne à jamais!

MADELEINE (A PAPORT ET AUX AUTRES)
Fuyez, hommes mauvais,
C'est à Dieu que je vais!

MADELEINE SORT AVEC JESUS ET LES DISCIPLES, LAISSANT SES ADMIRATEURS DESAPPOINTES ET CONFUS. LAZARE TRIOMPHE.

FIN

LE DEUXIEME EPISODE DE LA GALILEENNE A POUR TITRE JUDAS.
